K. 4

Reserve.

p. V. 298.

Les attitudes des figures de ce liure ont esté posées par le S.r de Liancourt, et grauées par Perrelle

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE Don N° 55566 IMPRIMÉS

BIBLIOTHÈQUE
PALAIS-COMPIÈGNE

UNIVERSITY OF CALIFORNIA

LE MAISTRE D'ARMES OU L'EXERCICE DE L'EPÉE SEULE, DANS SA PERFECTION.

Dedié à Monseigneur le DVC DE BOVRGOGNE.

Par le Sieur DE LIANCOUR.

A PARIS,

Chez l'Auteur, Fauxbourg S. Germain, ruë des Boucheries.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE Don N° 55585 IMPRIMÉS

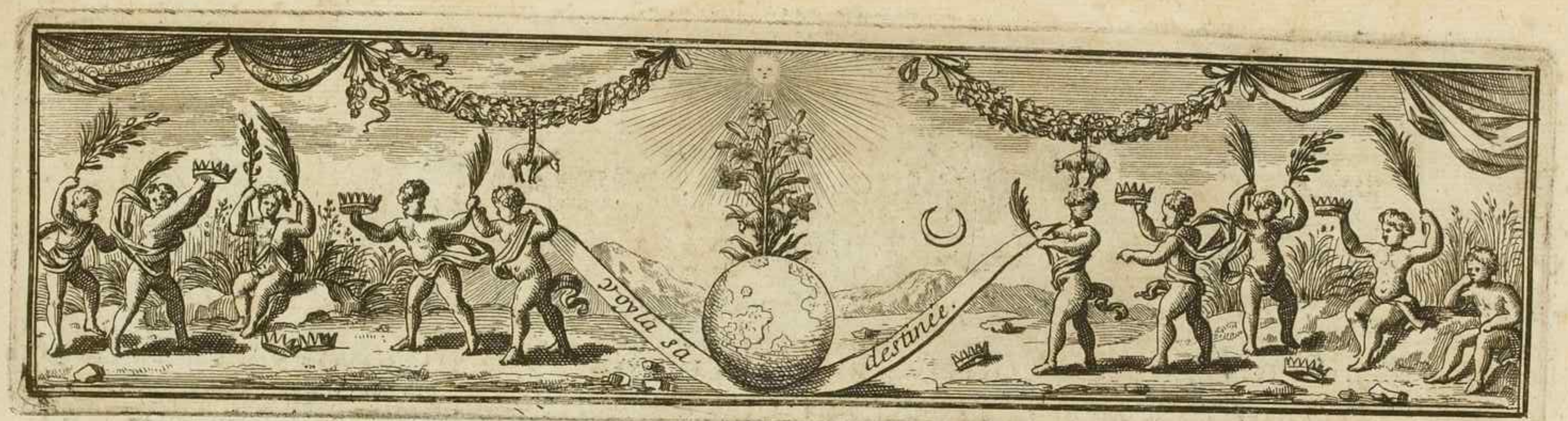
BIBLIOTHÈQUE DU ROI COMPIÈGNE

1877. n° 905.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

Rec. Inv. 1873

BIBLIOTHÈQUE
PALAIS-COMPIÈGNE



A MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

MONSEIGNEUR,

C'eſt une grande témerité à moy, de mettre à la teſte de mon

Livre le nom d'un Prince qui eſt déja l'admiration de toute la Terre. La gloire éclatante dans laquelle Vous eſtes né ; les autres grandeurs qui Vous attendent, & tout ce que le Ciel nous a promis de Vous, au moment de Voſtre Naiſſance, par des pronoſtiques ſi évidens ; Enfin, MONSEIGNEUR, tous ces miracles dont Vous ſurprendrés l'Univers, ſembloient devoir m'intimider dans le deſſein où j'eſtois de Vous conſacrer mes petits travaux : Mais ſi j'ay eſté aſſez heureux pour découvrir quelques nouvelles connoiſſances dans la Profeſſion que je fais des Armes, à qui pourrois-je les offrir, ſi ce n'eſt à Vous, MONSEIGNEUR, dont les Armes doivent ſoûmettre tout le Monde? Je ſçay bien, que pour eſtre un jour l'amour & la terreur de l'Univers, Vous n'avez beſoin que des leçons de LOUIS LE GRAND, & des lumieres de MONSEIGNEUR LE DAUPHIN : Mais ſi Vous ſuivez leurs Exemples, Ils n'ont pas dédaigné de s'appliquer à l'Exerci-

ce des Armes, & leurs mains destinées pour enchaîner la Fortune, se sont quelquefois laissé conduire par des Maistres de ma Profession. C'est dans cette assurance, MONSEIGNEUR, que je me presente devant Vous, pour mettre mes Armes à Vos Pieds, & Vous offrir ma Vie avec elles. Cette genereuse bonté, qui est naturelle aux Grands Princes, sur tout à l'Illustre Sang des BOURBONS, me fait esperer que Vous ne mépriserés pas mon offrande, & que Vous me permettrés de me dire avec profond respect,

MONSEIGNEUR,

Vostre trés-humble & trés-obéïssant Serviteur

DE LIANCOUR.

PREFACE.

LES Etats les mieux disciplinés ont eu soin de faire apprendre la Jeunesse à se deffendre de leurs ennemis: C'est pourquoy, sous le Regne du plus grand de nos Rois, où tous les Arts & tous les Exercices, tant de l'esprit que du corps, sont venus à leur perfection, chacun doit contribüer à pousser sa Profession au plus haut point dont il est capable. Je sçay bien que la deffense exacte que Sa Majesté a faite des Combats singuliers prémedités, que l'on appelloit Duels, a fait croire mal-à-propos à quelques particuliers que nostre Exercice en quelque façon estoit inutile; c'est en quoy ils se sont fort trompez, puisqu'ils n'ont pas sceu quelle est son but, qui est seulement de se deffendre ou de n'attaquer, que lors que la force de la Iustice & des Loix nous y oblige. C'est ainsi que chaque Corps en particulier peut estre comparé à un Etat tout entier. Choisissons

le plus florissant de tous les Etats du Monde, & suivons pour nos causes particulieres la maxime du grand Roy qui le gouverne. Il n'a attaqué que lorsque la Justice l'a sollicité de le faire. Lorsque ses voisins ont voulu l'assaillir, il a fait voir comme il sçavoit se deffendre ; & lorsqu'il a esté le Maistre de ses ennemis, il leur a genereusement accordé, ou plustost les a forcez d'accepter une Paix qu'il n'auroit peut-estre pas obtenuë d'eux, s'ils avoient esté les vainqueurs. Suivons de loin ses belles leçons, & tâchons de les appliquer à nos interests particuliers. Ne combatons que pour les choses justes, & mesme tâchons que ce ne soit qu'en se deffendant, afin de ne pas encourir l'indignation d'un Roy qui nous donne de si grands exemples de sagesse & de retenuë. Mais quelques-uns me pourront dire, puisqu'il n'y a plus d'occasion, il n'est pas necessaire que je me mette en deffense. Ce raisonnement ne peut venir que d'un homme qui veut estre inutile à l'Estat & à son Roy. Athenes & Rome, mesme dans les temps de Paix, estoient les lieux où cet Exercice florissoit le plus ; & c'estoit autrefois dans ces deux Villes que toutes les Nations du Monde alloient prendre des leçons d'adresse, afin de quitter ce nom de Barbare que l'on donnoit à ceux qui n'avoient aucune teinture des beaux Arts. Puisque le glorieux Regne de LOVIS LE GRAND, anime aujourd'huy chacun de ses Sujets à vouloir exceller dans sa Profession, j'exhorte mes Confreres à seconder la justice de mes intentions, & à contribuër de leur sçavoir pour ré-

veiller ce bel Exercice qui me paroist comme endormy depuis quelques années. Je leur declare que je ne m'enteste point de mes opinions particulieres ; que mon seul chagrin est de remarquer que nos Gentilshommes d'aujourd'huy n'ont plus cette mesme adresse dans nostre Exercice, qu'ils acqueroient autrefois. Afin que l'on ne s'en prenne point à nostre negligence, je les prie de me communiquer fraternellement les raisons de leurs principes qui ne seront pas conformes aux miens, je m'y soûmettray de bon cœur, quand elles seront meilleures que les miennes ; ce qui sera plus utile pour l'interest de la Noblesse, que tout ce qu'ils pourroient dire contre mon Ouvrage, en des lieux où je ne seray pas pour leur répondre.

LE MAISTRE D'ARMES OU L'EXERCICE DE L'EPEE SEULE.

CHAPITRE I.

Comme il faut faire monter une Epée, & choisir une Lame.

AVant que de venir à l'essentiel de l'Exercice des Armes pour l'Epée seule, & de vous en expliquer les veritables principes, il est à propos d'apprendre la maniere de faire monter une Epée : car pour la connoissance des parties qui la composent, c'est purement le fait du Fourbisseur. Il n'y a personne qui ne sçache ce que c'est que la Garde, la Poignée, la Lame & le Fourreau : C'est ce qui est seulement necessaire à sçavoir, sans embarrasser l'esprit d'un Gentilhomme, en luy parlant

du corps d'une Garde, des Quillions, de la Plate, des Pas-d'asnes, & de toutes les façons de Gardes & de Revers. Ainsi je passeray sous silence toutes les choses qui ne regardent mon Exercice que par rapport à l'Epée, & je viendray d'abord à la maniere de la faire monter.

Il faut que l'Epée soit avec un revers ou branche, parceque la main en est mieux garantie. Il y en a pourtant qui la veulent sans revers : Mais quoyque je me declare pour la premiere façon, la jugeant plus commode pour le service, je suis d'avis que chacun la choisisse selon son inclination ; parceque si le revers est avantageux contre les coups d'estramaçon, & conserve les doigts, il peut devenir dangereux à ceux qui viennent aux prises.

Il faut que le corps de la Garde & le Pommeau soient bien limez & percez au dedans ; car il vaut mieux que l'ouverture de la Garde & le trou du Pommeau soient grands, que d'alterer la soye de l'Epée, en la limant. Je veux dire ce fer qui est au bout de la Lame, que l'on fait entrer dans la Garde, la Poignée & le Pommeau. Et ainsi le Fourbisseur ne mettra que fort peu de bois pour la faire tenir ferme ; parceque d'ordinaire si l'on n'y prend garde, il lime trop la soye, pour s'épargner la peine de limer en dedans le corps de la Garde & le Pommeau, puis il met du bois par tout pour remplir l'espace vuide, & l'Epée n'en est jamais si ferme. C'est à quoy il faut prendre garde : Et même je conseillerois de la voir monter ; car il est arrivé à beaucoup de gens, l'Epée à la main, que la moindre parade ou battement faisoient separer les parties de l'Epée : ce qui causoit de grands accidens. Sur tout que la soye soit bien rivée au bout du Pommeau.

Aprés avoir parlé des qualitez neceſſaires à la Garde, il faut preſentement dire pour la Lame, qu'il dépend de la volonté de la choiſir de deux pieds & demy, ou tout au plus de trois. Il me ſemble que c'eſt la veritable longueur qu'elle doit avoir. Pour connoiſtre ſa bonté, il ſera bon de la viſiter par tout, depuis la pointe juſqu'à la ſoye, deſſus l'arreſte, & au dedans, ſi elle n'a que trois quarres ; & deſſus les deux arreſtes, ſi elle en a quatre. Pour voir s'il n'y a point de paille. Les pailles ſont faites comme de petits trous. Les unes ſont de travers, les autres de long. Les dernieres ne ſont pas ſi dangereuſes. Si vous n'en trouvez point, il faut enſuite la pouſſer contre la muraille, & remarquer ſi elle fait bien ſon cercle en la ployant. Si vous y voyez un arreſt, c'eſt à dire ſi le plis demeure vers la pointe, & le reſte de la Lame droite & roide, c'eſt un grand deffaut. Mais ſi elle prend bien ſon cercle en long, qui réponde environ un pied de la Garde, qui eſt le fort de l'Epée, c'eſt la marque de la bonté de la Lame. Si en ployant elle demeure tout-à-fait fauſſée, c'eſt ſigne que la trempe n'en eſt pas bonne, quoyque pourtant il vaut mieux qu'elle fauſſe un peu, que de ne point fauſſer du tout ; puiſque ce ſeroit la marque d'une trempe aigre & facile à caſſer : Mais quand elle fauſſeroit un peu, ce ne ſeroit pas un deffaut ; au contraire ce ſeroit ſigne d'une trempe douce & des meilleures. Il ſeroit bon de la faire émouſſer par la pointe, & la caſſer dans l'étau. Quand elle ſera rompuë, vous en connoiſtrez mieux la trempe. Si dans la caſſure vous la trouvez de couleur griſe, voſtre Lame ſera fort bonne : Si elle eſt blanche, c'eſt tout le contraire. D'autres luy font faire un double cercle, en l'appuyant fort contre le

mur ou cloiſon, & luy font faire un tour, & la laiſſent tomber aprés par un mouvement de poignet. C'eſt ce que pluſieurs appellent *le tour du chat.* Pour moy, lorſque je choiſis une Lame, aprés l'avoir viſitée comme j'ay dit, je m'en tiens aſſûré : car ſi quelquefois ces efforts que l'on fait faire à une Lame, ne la font pas caſſer dans le moment, elle peut manquer à la premiere épreuve, ayant eſté affoiblie par les premiers efforts qu'on luy a fait faire. Il faut toûjours faire monter ſa Lame toute droite. A l'égard de la Poignée, cela dépend de la diverſité des ſentimens, & ſur tout des grandeurs de mains ; puiſque quelques-uns l'aiment groſſe, & les autres menuë ; les uns quarrée, & les autres ronde. Pour moy je la veux un peu longue & quarrée, la main en eſt plus à ſon aiſe, & l'on en tient mieux ſon Epée : Mais chacun ſe doit ſatisfaire là-deſſus.

CHAPITRE II.

Où il eſt parlé des premiers mouvemens pour réüſſir au fait des Armes.

VEnons aux principes de l'Epée ſeule. Mais comme cette matiere ne demande pas tant la politeſſe de noſtre Langue, que la netteté dans l'explication, & la naïveté dans les termes de l'Art, je prie le Lecteur de chercher icy l'utilité plûtoſt que le plaiſir. Je commenceray d'abord par ce qui regarde l'eſſentiel de mon Exercice, ſans mettre en uſage ces termes barbares & ces expreſſions ambiguës, dont nos Anciens ſe ſont ſervis pour nous mener dans cette connoiſſance. Je diray ſeulement que dans une Epée il y a le fort & le foible. Le fort ſe prend depuis la Garde juſqu'au milieu de la Lame, & le foible eſt ce qui reſte de la Lame. Si je ne m'eſtois proposé de ne rien mettre d'embarraſſant, je parlerois preſentement, comme beaucoup d'autres, de demy-fort, de demy-foible, & même de quart : mais cela ſeroit ſuperflu ; c'eſt aſſez de ſçavoir que l'Epée eſtant bien conditionnée, l'on s'en ſervira de la maniere qui ſuit.

Pour ſe bien ſervir de l'Epée, il faut conſiderer que la fermeté du corps ſur les jambes,

eſt une des principales conditions neceſſaires ; & cela obſervé, je commenceray par ce principe à faire marcher, avant que d'attaquer. Aprés avoir étably ces marches & démarches de pluſieurs levées d'Armes, il faut ployer le corps en avant & en arriere, tantôt ſur la jambe droite, tantôt ſur la gauche, en ployant les genoux l'un aprés l'autre. Quand on ploye en avant, il faut affermir le pied gauche à terre tout plat, ſans le coucher, roidir le genoux gauche, & ployer le droit ; enſuite ſe remettre en arriere ſur la jambe gauche, & roidir la droite, le corps ſe retirant & s'avançant, ſçavoir, ſe retirant lorſque l'on ploye en arriere, & s'avançant lorſque l'on ploye en avant, pour donner cette grande liberté que l'on acquiert avec le temps par le moyen de ces mouvemens, ſans quoy il eſt impoſſible d'y réuſſir : Mais quand on aura acquis la facilité de ces mouvemens, on ſera en état de tout entreprendre, & le corps eſtant ainſi diſposé, pourra mettre en pratique les coups ſuivans, avec moins de peine & plus de ſeureté. Pour les rendre plus ſenſibles, il faudroit les expoſer dans pluſieurs Planches : mais comme la quantité des principes en demanderoit un trop grand nombre, je me contenteray ſeulement d'y mettre les principales, & d'y repreſenter la plus grande partie de ce que j'ay à dire.

Les veritables principes de l'Espée seulle

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

CHAPITRE III.

Où il eſt parlé des principes.

CEtte Planche contient cinq Figures, dont la premiere repreſente la premiere action que l'on doit faire pour mettre l'Epée à la main. Elle eſt tournée de cette maniere, en éfaçant le corps, tournant un peu le pied droit & la hanche, regardant de demy-face ſon ennemy, tenant de la main gauche le fourreau, & de la droite la poignée, poſant le poulce auprés de la garde & du côté du plat de l'Epée, afin d'eſtre auſſi-tôt preſt à la tirer. Elle eſt dans toute ſa force pour lâcher le pied droit derriere le gauche, comme il paroiſt dans la ſeconde Figure, qui aprés avoir tiré l'Epée du fourreau, l'éléve en forme de parade d'eſtramaçon, pour eſtramaçonner en cas de beſoin ; car en voulant tirer l'Epée, l'on peut eſtre trop prés de ſon ennemy. Ainſi de peur d'eſtre ſurpris, il eſt bon de prendre ſes précautions pour ſe mettre aſſez toſt en garde. Ce que l'on peut faire de bien des manieres. Il y en a qui tiennent leur garde de Prime, les autres de Seconde, de Tierce, de Quarte & de Quinte ; & même l'on pouſſe de ces cinq ſor-

tes de façons, que je montreray en ſon lieu, tant de ces gardes, que de ces coups pouſſez. La troiſiéme Figure en cette Planche, eſt la garde ordinaire. Il faut mettre le pied gauche dans l'eſpace de deux ſemelles ou environ, derriere le droit, comme on voit la ſituation, de laquelle vous commencerez un grand pas pour aller à voſtre ennemy, comme l'on peut remarquer dans cette quatriéme Figure. Elle avance le pied gauche devant le droit, élevant & portant ſon Epée, en avançant la main la premiere, au devant de ſoy, en tournant la main de Quarte, éfaçant fort le côté gauche, roidiſſant les deux jambes, ſur tout ſans les ployer, crainte de perdre ſes forces, parceque le corps eſtant à plomb ſur la jambe de devant, quand meſme vous ſeriez ſurpris en marchant à grand pas, vous ſeriez en état de vous deffendre, de même que ſi vous eſtiez en garde. Mais ceux qui auront un peu de connoiſſance des Armes, ne le feront pas dans la meſure; car en avançant l'autre pied, vous vous trouveriez trop prés de voſtre ennemy. La Figure cinquiéme repreſente la garde que l'on doit tenir d'ordinaire pour attaquer & pour ſe deffendre. C'eſt dequoy je vous inſtruiray cy-aprés.

C'eſt donc de cette premiere Planche & de ces cinq Figures que je tireray mes premiers principes, en faiſant faire & réiterer pluſieurs fois ces mouvemens qui font la fermeté entiere du corps; & c'eſt à quoy principalement tous les Maiſtres doivent s'étudier, comme eſtant la plus importante leçon que nous devons obſerver, & ce que l'on doit appeller veritable principe. C'eſt pourtant à quoy la pluſpart ne font aucune reflexion, & en quoy ils ſont condamnables; puiſqu'il eſt impoſſible de tirer un bon ſuccez d'un corps qui n'aura

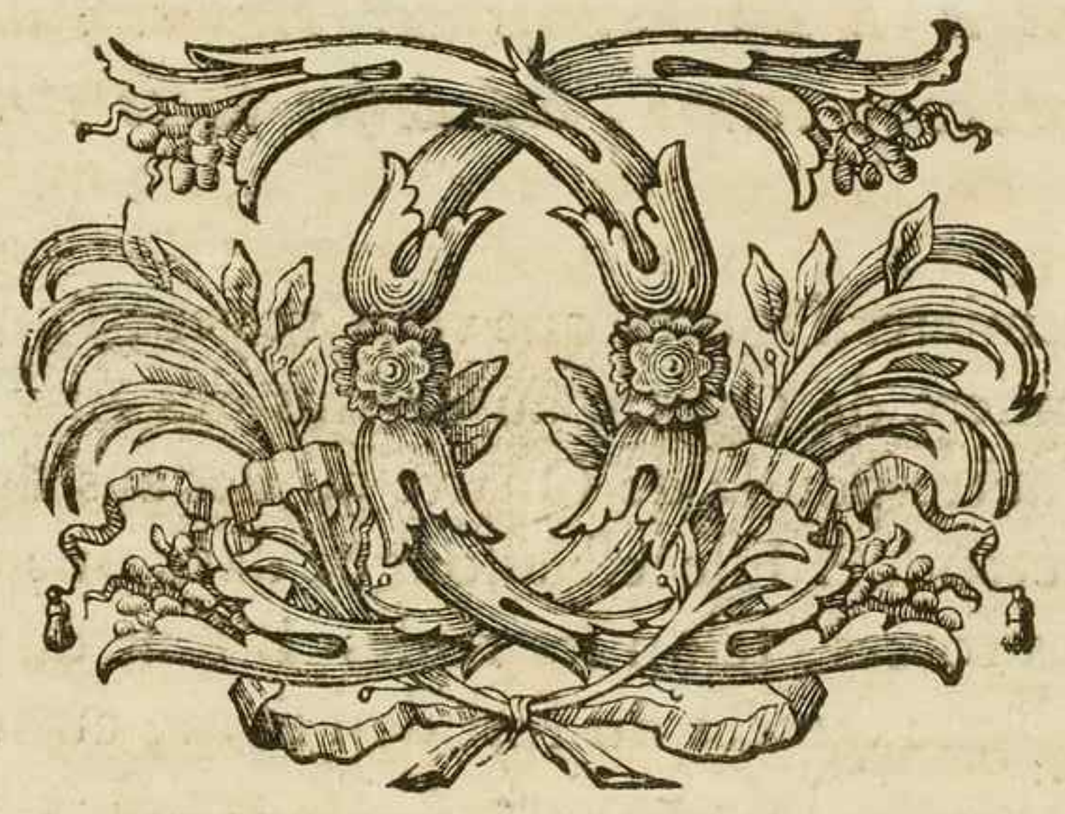
pas

pas eu ces veritables principes. Il eſt arrivé de grands accidens à beaucoup de gens en ſe battant, qui n'eſtoient point fermes ſur les jambes : Et il eſt certain que pluſieurs Maiſtres les mettent ſeulement en garde & les font pouſſer auſſi-toſt, ſans leur montrer à marcher ny à faire aucun mouvement. Il ſuffit pour eux que l'Ecolier pouſſe toûjours. Au lieu de luy montrer à marcher ſur les mêmes lignes, ployer, comme j'ay dit, en avant & en arriere ; & par ce moyen acquerir la facilité de l'attaque & de la retraite. J'ay ſouvent vû venir dans ma Salle des gens qui dans la retraite ſe retiroient en ſautant ſur la jambe gauche ſeulement, & levant la droite en l'air, ce qui faiſoit qu'ils tomboient d'un autre côté, & ſans aucune fermeté, n'ayant pas appris ces principes ; qui neantmoins pouſſoient aſſez bien leur botte : mais ils ne pouvoient ſe remettre en garde.

Je mets donc en garde ma cinquiéme Figure de cette maniere, pour l'expliquer. Son corps, comme l'on voit, eſt ſitué en arriere, ſe repoſant ſur la jambe gauche qui eſt un peu ployée, le genoüil plus en dehors qu'en dedans, & la pointe du pied gauche droite en ligne traverſante, la jambe droite toute étenduë, & qui ne porte rien, & le pied droit en ligne directe ; ſon talon regarde l'œil du ſoulier gauche, à la diſtance de deux ſemelles & demye, ou environ, l'un de l'autre. Pluſieurs font mettre les deux talons ſur une meſme ligne. Ce que je ne puis approuver, & la raiſon en eſt ſenſible ; c'eſt que les talons du droit & du gauche ſur une même ligne, n'ont aucune force : ce que l'on peut éprouver ſur le champ. Au contraire le talon droit eſtant en ligne directe de l'œil du ſoulier gauche, il eſt dans toute

ſa force ; d'autant que la force du pied n'eſt pas au talon, mais elle commence à l'œil du ſoulier, & va juſqu'à la pointe. Le talon droit répondant au fort du pied, l'on en doit eſtre plus ferme ſur les jambes. Vous y voyez la hanche droite cavée, c'eſt ce qui donne plus de force pour pouſſer le coup avec vîteſſe, & la main gauche prés du corps, & non pas éloignée, comme il y a des Maiſtres qui le montrent. La raiſon eſt que ma main gauche eſtant éloignée de mon corps, c'eſt comme un membre perdu, & eſtant tendu dans cet éloignement, il fait ouvrir le côté gauche, & oſte la force au bras droit. Mais eſtant prés du corps, toutes les forces ſe réüniſſent, & toutes ces parties eſtant ramaſſées enſemble feront dans l'occaſion partir le coup avec une plus grande vîteſſe ; outre qu'on en eſt bien mieux couvert, tenant bien l'Epée devant ſoy, le bras droit eſtant à demy-étendu pour avoir plus de liberté : Mais en pouſſant qu'il le ſoit tout-à-fait, même aprés avoir pouſſé, & en ſe remettant en garde, parcequ'il eſt encore dans la meſure. Que la main droite ſoit tournée demy-tierce, les ongles vers la terre ; dautant qu'en parant l'on n'a qu'à tourner la main demy-quarte, l'on parera les coups pouſſez tout droit de Quartedans les Armes, du tranchant de ſon Epée. Comme auſſi, ſi l'on veut pouſſer de Quarte ou de Tierce, cela donnera plus de facilité à pouſſer ſon coup, parceque le mouvement du poignet tourné de Quarte ou de Tierce, dans le moment porte ſon coup avec plus de vîteſſe. Il ne faut pas avoir le coude gauche bas, il le faut pluſtôt élever. La raiſon eſt que lors que vous vous déterminez pour vouloir pouſſer voſtre coup, le coude bas fait retirer le corps en arriere ; ainſi vous n'avez plus tant de meſure,

ny le coup tant de force : Mais l'élevant lors que vous pouſſez voſtre botte, le bras gauche ne tombe point, & n'attire point le corps en arriere, & eſt ſeulement étendu tout droit. C'eſt dequoy nous parlerons plus amplement dans ſon lieu.



CHAPITRE IV.

Où il eſt parlé de la Parade, du fort de l'Epée au dedans des Armes ; de la maniere de pouſſer de Quarte auſſi au dedans de Armes ; du coup qu'il faut à cette Parade, que l'on nomme coup coupé, ou demy-botte : Des Retraites, & de la Meſure.

DAns les deux premieres Figures que vous voyez, l'une pare, & l'autre pouſſe. Je fais parer la premiere de Quarte au dedans des Armes. Cette Figure eſt en garde ordinaire. L'autre pouſſe de Quarte au dedans des Armes, le long de l'Epée dans toute ſon étenduë. Elle eſt allongée dans une diſtance raiſonnable, & qui ne perd point ſes forces, ſelon les régles Il faut donc que le corps ſoit un peu panché en avant, la teſte en ligne directe du fort de l'Epée, auſſi un peu panchée en avant, gagnant par ce moyen plus d'un pied de meſure. Cette action eſt la plus naturelle & la plus ferme. Que le pied gauche ſoit tout plat à terre, ſans le coucher, ou du moins qu'il le ſoit fort peu ; la jambe & la cuiſſe gauche élevées ; & par ce moyen le corps ſera toûjours ferme

Parade du fort au dedans des armes. *Le coup quil faut a cette parade.*

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

ſur la terre, le pavé & les lieux les plus gliſſans. Et non pas comme beaucoup qui font mettre le corps droit au milieu des deux jambes affaiſſé & ployé preſque juſqu'à terre : Ainſi rien ne porte le corps, puiſqu'il n'eſt ny ſur une jambe ny ſur l'autre. Mais les plus grands defauts ſonr d'avoir le pied gauche couché tout-à-fait à terre, la teſte droite, la main droite fort élevée, & la main gauche fort baiſſée le long de la cuiſſe, lorſqu'il pouſſe de Quarte. Il ne faut que la raiſon naturelle pour faire voir ces manquemens dans les Armes, pour la Quarte & pour les autres coups. La premiere raiſon eſt que le corps eſtant droit, n'atteindra pas ſi loin que s'il eſtoit ployé en avant, & ne ſera pas ſi ferme que s'il eſtoit posé ſur la jambe droite, qui eſt en cette occaſion le pillier qui ſoûtient le corps, & a auſſi plus de force. Le pied gauche couché ne vaut rien, ou bien il doit l'eſtre fort peu. La raiſon eſt que la ſituation en eſt plus naturelle & plus ferme, tout plat. L'on me dira qu'il y a plus de meſure lors qu'il eſt couché. Je feray voir le contraire par ces meſmes raiſons, en l'experimentant, à ceux qui en auront la curioſité. La teſte ne doit pas eſtre droite, elle eſt plus en danger d'eſtre frappée, que lors qu'elle eſt panchée ; d'autant que cette longueur depuis le haut de l'épaule, juſqu'à la teſte, donne une découverte fort grande. L'on me dira que l'on ſe couvre la teſte du fort de ſon Epée, en élevant le bras & le poignet droit de Quarte bien haut. Je répondray à cela, qu'élevant le bras ſi haut, les forces ſont perduës : Ce qui fait auſſi élever le coup, & eſt cauſe que la pluſpart n'adjuſtent pas en pouſſant ; & pour lors ne rencontrant point l'Epée de leurs ennemis, le coup ſe perd en l'air, & va pardeſſus la teſte,

ou quelques fois au viſage. Le bras élevé n'eſt plus dans ſon centre, qui eſt la hauteur de l'épaule. Il faut un peu incliner la teſte, afin que le bras ait toute ſa force, pluſtôt que de l'élever. Quelques-uns font baiſſer le bras gauche & la main. Mais j'avertis que c'eſt une trés-grande faute, d'autant que c'eſt un poids qui attire le corps en arriere, & luy fait perdre toutes ſes forces & ſa meſure ; comme j'ay vû des Figures dans des Livres precedens. Que le bras droit ſoit à la hauteur des deux épaules, & que dans la même ligne le bras gauche ſoit tout étendu, pour eſtre dans ſa force, la jambe gauche, comme j'ay dit, roide & un peu élevée : c'eſt ce qui donne la force au bras droit pour pouſſer le coup avec plus de vîteſſe ; & il ira plus droit au corps, en baiſſant un peu la pointe & élevant le fort de l'Epée.

La botte eſtant pouſſée de Quarte dans les armes, comme j'ay dit, la parade eſtant faite comme vous la voyez, qui eſt du fort de l'Epée, en étendant le bras, il ne faut pas quitter le fer ; mais y oppoſer le bras gauche, en cas que l'on vouluſt tourner la main de Seconde. Ce ſera la maniere de parer cette botte, comme je diray dans la ſuite. Je n'approuve pas que le bras ſoit étendu pour cette parade, d'autant que l'on eſt beaucoup découvert deſſous la ligne du bras : mais au contraire, pour bien parer cette botte, ce ſera en racourciſſant un peu le bras & baiſſant un peu le poignet, & rencontrant l'Epée de l'ennemy on la fera baiſſer plus bas que le coup pouſſé, & hors de danger de recevoir au ventre.

Dans cette Planche je ſuppoſe qu'un homme aura paré, comme font pluſieurs, en éle-

vant le coup, comme on le voit ; & l'ayant remarqué, aprés luy avoir pouſſé cette eſtocade de Quarte, vous pourrez faire voſtre retraite en lâchant le pied droit derriere le gauche, l'Epée tout-à-fait devant vous, le bras étendu, puis vous vous retirerez hors de meſure, crainte de la riſpoſte. Cette retraite m'a paru trés-excellente, quoyqu'il y en ait qui ſe ſervent de pluſieurs autres manieres, comme d'approcher le pied gauche, aprés avoir pouſſé, & puis lâcher le pied droit derriere, & enfin le pied gauche, pour ſe retrouver en garde. D'autres font ſauter en retirant un peu le pied droit, & par un autre temps ſautent les deux pieds enſemble, & font un grand mouvement qui leur fait perdre leur garde & leurs forces. La premiere eſt la plus ſeure, d'autant qu'eſtant allongé, il n'y a, comme j'ay dit, qu'à lâcher un pied & puis l'autre ; & par ce moyen vous ne vous oſtez jamais de garde, & avez l'Epée toûjours devant vous, ſans quitter jamais la terre, & par conſequent toûjours ferme & ſur vos pieds. La ſeconde n'eſt pas ſi mauvaiſe que la derniere, quoyque ce ſoit oſter la fermeté du coup en pouſſant, ſi l'on approche le pied gauche. La derniere eſt la moindre, d'autant qu'en ſautant vous perdez la terre, vous faites de grands mouvemens pour vous élancer dans voſtre retraite, deſorte que voſtre Epée n'eſt plus devant vous : outre qu'ayant de l'âge, & n'ayant pas toute la diſpoſition, il ſera fort difficile de ſauter hors de la meſure, & même ſur le pavé. Je conſeille de s'en tenir à la premiere.

La retraite eſtant faite, vous marcherez un grand pas naturel, comme j'ay dit dans le troiſiéme Chapitre, qui eſt un pas du pied gauche devant le droit, & enſuite le droit de-

vant le gauche, en cas que vous ſoyez éloigné de la meſure : Si vous n'en eſtes pas ſi éloigné, vous ne ferez qu'un petit pas ſeulement pour ſerrer la meſure. Il ſe peut faire de trois manieres. La premiere ſera de lever doucement le pied droit en avant, & l'avancer environ d'une ſemelle, & faire ſuivre le pied gauche, le corps en arriere ſur la jambe gauche ployée. L'autre ſera en avançant un peu le pied droit. Si voſtre ennemy reculoit dans ce temps, vous pourriez en faire encore un autre, ſans démarer le pied gauche, qui eſt que vous ſentant aſſez proche, vous ſerriez le pied gauche le plus vîte qu'il vous ſera poſſible, & toûjours le corps ſur la jambe gauche, pour entreprendre auſſi-tôt & faire ce que vous jugerez à propos ſelon les mouvemens de l'ennemy. L'autre eſt en avançant le pied gauche prés du droit, ſans que voſtre ennemy s'en apperçoive, pour avancer auſſi-tôt le droit & eſtre preſt à executer. L'on peut facilement par ces manieres dérober la meſure, eſtant choſe de conſequence de le ſçavoir bien faire. Auſſi-tôt que les Epées ſe touchent, éloignant le corps en arriere ſur la jambe gauche, l'on eſt en meſure. Ce ſera donc à vous de prendre garde de n'y pas trop entrer, à cauſe du danger. Vous la pouvez connoiſtre par tous ces moyens. Mais pour y entrer raiſonnablement, il faut que les Epées ſe croiſent d'un bon pied. Je préſuppoſe qu'ayant fait ces démarches, on doit eſtre en meſure. Ayant donc remarqué que ſon ennemy a paré du fort de l'Epée, lors qu'on luy a pouſſé, comme je l'ay dit, il faut qu'on luy pouſſe une demy-botte le long de ſon Epée, de meſme que ſi on luy vouloit donner le coup premier. Que cette demy-botte ſe faſſe en battant ferme l'Epée ennemie, levant le fort & s'en couvrant la teſte;

teste ; car l'ennemy peut pousser en ce temps, & ayant levé la main & baissé la teste, on sera hors de danger. Par ce moyen on l'obligera à se découvrir d'avantage dessous les armes, en battant l'Epée ferme. Il ne faut point trop avancer le pied droit en commençant vostre coup. Que le corps s'éloigne en arriere en battant. Cette representation bien faite du coup precedent, l'ennemy croira que c'est le veritable coup que l'on pousse, & ne manquera pas de retourner à la même faute, & voudra élever son fort en parant ; c'est dans ce temps qu'il resiste au fer. Alors sans faire aucun mouvement de poignet vous devez laisser tomber le coup, en coupant sous la ligne du bras de Quarte ; puisque j'ay dit qu'il ne falloit pas tourner le poignet autrement que comme il est marqué : mais il faut porter le pied hors la ligne; ce qui fera que vostre corps ne se trouvera pas dans la ligne de l'Epée ennemie, & par ce moyen vous éviterez de recevoir de même temps. Ce n'est pas assez que de donner ce coup, il faut chercher les moyens d'une bonne retraite : Ce sera que le coup estant poussé, & estant dans la posture que vous voyez marquée en la Planche, vous releverez vostre Epée à celle de vostre ennemy, en dehors des armes, & engagerez son Epée de Tierce, & ensuite releverez vostre corps & ferez vostre retraite, estant asseuré de l'Epée ennemie ; ou bien ayant retiré vostre corps & vous mettant en vostre garde ordinaire, vous pouvez vous découvrir dans les armes, en cas qu'il voulust vous pousser à cette découverte, pour risposter le long de l'Epée, sans la quitter, & revenir à l'Epée, & en toute asseurance ferez vostre retraite, comme je l'ay marqué cy-devant.

CHAPITRE V.

De la Parade de la pointe ou du foible au dedans des armes ; & des Dégagemens.

APrés avoir parlé du coup pouſſé de Quarte au dedans des armes, & de la parade du fort, nous parlerons preſentement du foible au dedans des armes. La parade de la pointe ou du foible, eſt naturelle à tous ceux qui n'ont jamais appris, & par conſequent trés-dangereuſe pour ceux qui s'en ſervent, & fort difficile à corriger, donnant beaucoup de peine au Maiſtre dans l'inſtruction. Vous ne connoiſtrez jamais ceux qui en parent, qu'en leur pouſſant une eſtocade dans les armes de Quarte ; d'abord ils ne manqueront pas d'y parer, comme vous voyez aux deux premieres Figures, dont l'une pare, & l'autre pouſſe. Celle qui pare laiſſe tomber ſa pointe pour en parer, & rencontrant la lame, fait baiſſer hors la ligne l'E pée de celle qui pare : C'eſt ce qui fait que l'on ne voit pas celle qui pouſſe tout droit Quarte, dans la même ſituation qui eſt marquée dans la Planche cy-devant. Ayant rema-

Parade de la pointe au dedans des armes. *Le coup qu'il faut a cette parade*

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

qué cette parade, vous ferez voſtre retraite, crainte de la riſpoſte, & reviendrez au plus vîte à la meſure ordinaire, qui eſt, comme je l'ay dit, par un grand pas, eſtant éloigné; ou un petit, eſtant preſt, pour ſerrer la meſure : Et dans cette meſure vous luy repreſenterez le même coup cy-devant pouſſé, luy faiſant le ſemblant de pouſſer, que l'on nomme feinte au dedans des armes, & ne toucherez pas ſa lame. Dans le temps que la feinte eſt marquée, il faut tourner la main de Quarte, en dégageant, éloigner le corps en arriere. La raiſon eſt que la main de Quarte ſignifie mieux le coup precedent. Quand l'ennemy tireroit dans ce temps (ce qui ſe peut faire) il ne pourroit toucher, d'autant que le fort de voſtre Epée eſt devant vous, & voſtre corps en arriere, qui rompt une partie de la meſure. En marquant la feinte, il faut auſſi faire un petit battement du pied droit, mais ne le lever pas haut, comme beaucoup font, & perdent un grand temps. Ce ſera pour mieux ſignifier le coup. Et dans le temps que l'ennemy viendra pour y parer, & qu'il voudra chercher le fer, c'eſt dans ce même temps que par un petit cercle de la grandeur d'un écu, que vous ferez autour de ſa lame, vous dégagerez deſſus les armes de Quarte, que vous pouſſerez de toute voſtre étenduë, comme il eſt marqué en la derniere action de cette Planche; ce que je trouve plus certain. Pluſieurs font pouſſer de Tierce, mais il n'y a aucune régle qui nous y oblige abſolument : car l'on pouſſe de Tierce ou de Seconde deſſus les armes ; mais ce n'eſt qu'à cauſe du même temps. Si vous y pouſſez de Quarte, & que voſtre ennemy pouſſe en même temps, le corps eſtant tout droit, vous pouvez recevoir tous deux. Mais il n'en eſt pas de même

dans cette action; car l'ennemy va à la parade, & il ne peut faire ces deux actions, de parer & de pousser: car dans le temps qu'il pare, l'on peut pousser de Quarte dessus l'Epée, comme il est marqué au coup porté de cette Planche, son Epée estant occupée à la parade. Il y en a même qui parent de la pointe, en la faisant aller jusqu'à terre. Ainsi il n'y a rien à craindre pour le même temps. De Quarte dessus les armes, est bien plus juste que de Tierce; c'est une ligne droite & difficile à parer. La Tierce est une ligne plus traversante & moins seure pour adjuster; quoyque je ne dise pas que ce soit une régle generale, revenant toûjours au principe, qui est de Quarte au dedans des armes, de Tierce au dehors des armes, & de Seconde dessous les armes, à cause du même temps. Mais en cet endroit il n'y a aucun risque ny crainte du même temps, puisqu'il va à la parade. Si en marquant cette feinte, vostre ennemy ne va point à la parade, vous n'avez qu'à achever de vîtesse le coup tout droit, ou s'il vous poussoit dans ce temps, vous pourriez encore parer & risposter. Enfin vostre coup poussé, il sera bon de revenir à l'Epée, vostre fort à son foible, sans pourtant la forcer, puis faire vôtre retraite, dont j'ay parlay cy-devant pour entreprendre quelques autres coups que je vais vous faire voir dans la suite.

CHAPITRE VI

Où il eſt parlé des Temps.

C'Eſt une choſe ſi difficile à prendre que les Temps, l'Epée à la main, que je ne conſeille perſonne de s'y trop haſarder. J'eſtime mieux une bonne parade, ou un bon battement ſec & tiré droit le long de l'Epée ennemie, ſans oſter la ſienne de devant ſoy. Car de tirer ſur les Temps, de prendre des deſſous de même temps, toutes ces voltes faites mal à propos, cela n'eſt guéres en uſage aux combats dont je parleray dans la ſuite. Je m'étendrois beaucoup ſur ce Chapitre, mais comme j'ay reſolu de ne parler que des choſes eſſentielles, je diray ſeulement que c'eſt un jeu de Salle, où ces coups ſe pratiquent aſſez ſouvent, mais fort rarement l'Epée à la main. Il eſt pourtant neceſſaire, ſelon ma profeſſion, de vous en éclaircir. Par exemple, ſi l'ennemy fait feinte dans les armes pour tirer deſſus, ce ſera à vous à remarquer qu'il ſe découvrira dans les armes : Lors vous prendrez le temps en tirant tout droit de Quarte dans les armes, en ſoûtenant bien voſtre coup. Si vous y rencon-

trez l'Epée ennemie, vous tirerez de voſtre fort à ſon foible. Si c'eſtoit une feinte dehors des armes pour tirer au dedans, vous tirerez tout droit de Tierce, où il ſera découvert, qui ſera deſſus les armes, encore du fort au foible, en y rencontrant l'Epée ennemie. S l'on faiſoit une feinte à la teſte, il faudroit dans ce temps tirer deſſous, en tournant la main de Seconde, qui ſera l'endroit où il aura eſté découvert, & toûjours revenir à l'Epée ; generalement de toutes les feintes, doubles-feintes, engagemens, tentemens, battemens, croiſemens d'Epées, coulemens du pied gauche en avant, tant dedans, dehors, que deſſous, enfin ſur toutes les actions du corps, l'on peut frapper & eſtre frappé. Ce ſera à vous de vous attacher aux découvertes pour prendre ces temps bien à propos, & de tâcher de n'eſtre pas ſurpris vous-même. Quand vous prendrez ces temps, que ce ſoit toûjours au pied levé, comme je diray au Chapitre des Paſſes. Mais, comme j'ay déja dit, attachez-vous pluſtôt à une bonne parade, à moins que vous ne voyïez de grandes découvertes de corps, de grands mouvemens, comme de courrir en avant la teſte la premiere, le bras racourcy. En ces occaſions le jugement vous fera connoiſtre comme vous devez tirer : Car il n'eſt pas toûjours ſeur de donner ſur les temps. C'eſt pourquoy un temps bien pris, eſt un fort beau coup ; mais peu de gens y réüſſiſſent, d'autant que les uns en pouſſant partent du corps & levent le pied fort haut, ce qui retarde le coup ; au lieu d'avancer la main la premiere. Les autres partent du même temps ; ce qui fait ordinairement qu'ils reçoivent tous deux. Ce qu'on appelle vulgairement *coup fourré*. Vous ne manquerez donc pas, pour bien prendre ces temps, d'avancer,

comme j'ay dit, la main la premiere, & que ce ſoit au pied levé de l'ennemy ; ce ſera toûjours le moyen d'y mieux réüſſir. Enfin pour obvier à tous les inconveniens qui peuvent arriver ſur ces riſques, attachons-nous aux Parades, c'eſt le plus ſeur ; mais en parant, il ne faut pas éloigner l'Epée de devant ſoy : car l'on ne pourroit plus revenir à la parade. On peut auſſi parer une feinte, même pluſieurs, par la parade en forme de cercle, que j'expliqueray cy-aprés.

CHAPITRE VII.

De la Parade du fort dessus les armes, en élevant le coup.

APrés avoir parlé du dedans des Armes, il est à propos de parler du dehors des Armes. J'ay dit cy-devant que plusieurs gens paroient naturellement de la pointe dans les Armes, venons à ceux qui naturellement parent du fort dessus les armes, en élevant le coup, & sont cause que souvent ils reçoivent au visage. C'est donc en cette Planche que je fais voir leur parade, & le coup qu'il faut donner en cette occasion. Vous voyez dans ces deux premieres Figures, que l'une pousse, & l'autre pare. Celle qui pousse, le fait à dessein de reconnoistre la maniere de parer de l'autre. Quand vous remarquerez que vostre ennemy pare du fort de son Epée, en l'élevant au dessus de la teste, se découvrant dessous les armes, vous ferez vostre retraite, pour revenir ensuite dans la distance accoutumée. Vous luy marquerez une feinte à la teste, & tirerez de Seconde dessous les armes, où il s'est découvert, comme il est marqué dans la deuxiéme action; puis

vous

Parade du fort au dehors des armes. *Le coup a ceux qui parent en esleuant leur espee.*

BIBLIOTHEQUE NATIONALE R.F.

vous ferez encore la retraite, pour faire enſuite ce que vous jugerez à propos, ſelon les defauts de voſtre adverſaire. Je ne parleray plus des manieres d'avancer & de ſerrer la meſure, puiſque ce que j'en ay dit, doit ſervir pour tout ce qui ſuit. Revenons à la maniere de pouſſer la botte marquée dans la premiere action.

Quand vous ſerez dans la diſtance raiſonnable, vous luy pouſſerez de Tierce deſſus les armes. Pluſieurs la font mal pouſſer, faiſant trop baiſſer le corps, qui ſe laiſſe ainſi tomber dans l'eſpace des deux jambes; & n'eſtant ſoûtenu de rien, on eſt obligé de mettre la main gauche à terre, par la crainte que l'on a de tomber ſur le nez. Ce qui eſt un trés-grand defaut, puiſqu'on ne peut avoir ny force, ny meſure, ny juſteſſe, comme on peut éprouver ſur le champ. Pour la bien pouſſer, il faut un peu baiſſer le corps; il ſuffira que le fort de voſtre Epée ſoit bien opposé à celuy de voſtre ennemy, ſans le trop baiſſer, afin de garantir la teſte. Que le corps ſoit dans la ligne de la cuiſſe droite, pour eſtre en ſa force, eſtant ſoûtenu de la cuiſſe & de la jambe, on n'eſt point obligé de mettre la main gauche à terre. La main & le bras gauche doivent eſtre en ligne directe du bras & de la main droite. Eſtant tourné de Tierce, la gauche doit eſtre de même. Et dans les coups la main gauche doit ſuivre les mouvemens de la droite. Si l'on pouſſe de Quarte, elle doit eſtre tournée de Quarte; & ainſi des autres coups. Autrement cela feroit un trés-méchant effet, & une contorſion étrange, un bras eſtant tourné d'une maniere, & l'autre dans un autre ſens. C'eſt ainſi que je l'ay vû montrer à quelques Maiſtres. Que la cuiſſe & la jambe gauche ſoient

élevées, & aussi les reins, le plus que vous pourrez, sans neantmoins démarer le pied gauche, comme vous le voyez marqué : Et non pas comme des Figures que j'ay veuës, qui avoient la cuisse & la jambe presque touchante à terre, & le pied gauche tout-à-fait couché. La mesure, la force, ny la justesse du coup, n'y peuvent jamais estre de cette maniere, & il faut s'en tenir à celle que je vous marque. Ayant rencontré en poussant, l'Epée de l'ennemy, comme vous voyez, il n'y a aucun risque ; & remarquant sa maniere de parer, vous devez promptement vous retirer hors la mesure, & revenir faire la feinte à la teste, pour l'obliger à retourner à la même faute, qui se fait presque toûjours. L'on me dira qu'en faisant la feinte, je peux estre pris sur le temps. Je répondray qu'il n'y a point de coup qui n'ait son contre-coup, comme je feray voir par la suite : Mais en cet endroit je le fais aller à la Parade, comme l'on voit en la seconde Figure. Quand il a paré, en élevant en haut, vous luy ferez la feinte, ou le semblant de luy donner au visage, sans pourtant toucher son Epée. Vous baisserez un peu le corps, en faisant cette feinte. Dans le temps qu'il levera son Epée pour parer, il levera aussi le bras & se découvrira dessous les armes, c'est dans ce temps que vous dégagerez & luy porterez le coup sous la ligne du bras droit, en tournant la main de Seconde, baissant le corps, tournant le poignet & l'élevant un peu d'avantage qu'à la Tierce. On la nomme Seconde, parcequ'elle est d'un degré plus haut que la Tierce. La Prime est plus haute que la Seconde. Ce que j'expliqueray en son lieu.

Prenez bien garde que la main parte la premiere dans tous vos coups. Cela est si neces-

ſaire, qu'il faudroit même que le coup fuſt porté au corps, devant que le pied fuſt levé, & le coup ſeroit parfait. Prenez auſſi garde de ne poſer pas le corps & les jambes autrement que je vous ay fait faire cy-devant à la Tierce. Aprés avoir pouſſé vôtre coup, il faudra vous retirer de cette maniere, pour eſtre ſans danger. Devant que de relever le corps qui eſt baiſſé, il faut s'aſſeurer de l'Epée ennemie, en faiſant un petit cercle autour, pour la trouver de Tierce deſſus les armes ; & s'en eſtant aſſeuré, vous releverez vôtre corps, & ferez vôtre retraite avec aſſeurance, hors la meſure, & l'Epée bien devant vous. Si l'ennemy venoit pour vous pourſuivre, quand vous vous retirez, vous pourriez le prendre ſur le temps, en cas que vous viſſiez de grandes découvertes. S'il vous pouſſoit, vous pourriez pour le mieux tâcher à parer, pour donner aprés la riſpoſte. Il y a encore une autre maniere de s'en aller, qui eſt qu'ayant pouſſé vôtre botte de Seconde, vous pouvez vous retirer ſans revenir à l'Epée, en baiſſant la vôtre, le bras & l'Epée hors la cuiſſe droite, que l'on nomme *Epée perduë*. Vôtre ennemy voyant cela, ne manquera pas d'aller pour trouver vôtre Epée qui eſt baſſe, dans le temps qu'il fait ce mouvement, ne ſouffrez pas qu'il la touche, dégagez deſſus les armes ; car ce ſera où il ſe découvrira. Vous pouvez même redoubler deſſous, aprés vous eſtre remis, en cas qu'il leve le bras, puis relever vôtre Epée à la ſienne, comme je viens de dire, où vous découvrant dans les armes, il viendra apparemment vous y pouſſer ; ne manquez pas de donner la riſpoſte le long de l'Epée, ſans la quitter, en oppoſant la main gauche, comme je feray voir dans la ſuite. Ce qui eſt bon l'Epée à la main.

CHAPITRE VIII.

De la Parade du foible ou de la pointe dessus les armes; & le coup pour cette Parade.

PLusieurs se servent de cette Parade, sur tout dans les Pays étrangers, comme je l'ay vû pratiquer, aussi bien que de la Parade en contre-dégageant, qui est que quand on leur pousse de Quarte dans les armes, lors que vous dégagez, ils contre-dégagent, & parent dessus les armes. De même, si vous leur poussez de Tierce en dégageant, ils contre-dégagent & parent au dedans des armes. Quand c'est de prés, ils ont peine à parer, à cause qu'ils dégagent dans le temps que vous leur poussez. C'est pourquoy ils recevront souvent, lors qu'ils voudront dégager, & le coup que l'on leur pousse va plustôt au corps, dans le temps qu'ils dégagent, qu'ils n'ont songé à revenir trouver l'Epée. La meilleure Parade dessus les armes, est de tourner la main de Tierce, en baissant un peu le corps & le poignet à proportion, la pointe vis-à-vis le corps de l'ennemy, un peu élevée, afin que la parade soit du fort à côté. De cette

Parade de la pointe au dehors des armes. *Le coup qüil faut a cette parade.*

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

maniere la riſpoſte eſt fort aisée à donner, d'autant qu'en parant, la pointe ne s'éloigne pas du corps de vôtre ennemy. Au contraire en parant de la pointe deſſus les armes, comme il eſt marqué en cette Planche, vôtre Epée s'oſte de devant vous, & fait une cavation au poignet deſſus les armes, qui fait que le coup pouſſé avec vîteſſe, entre plus aisément au corps. Ce qu'il faut faire à cette parade de la pointe, eſt qu'ayant reconnu ſa maniere de parer, par les moyens que j'ay marquez dans les autres coups cy-devant, il faut toûjours pouſſer une botte à deſſein de le faire parer, qui eſt à cet endroit de Quarte au dedans des armes. La maniere de la pouſſer, & auſſi comme il faut qu'elle ſoit ſituée, eſt expliquée dans le deuxiéme & troiſiéme Chapitre. Aprés vôtre eſtocade pouſſée, il faut s'en aller au plus vîte, crainte de la riſpoſte, puis revenir en la meſure ordinaire, & y eſtant vous luy ferez la feinte ou le ſemblant de pouſſer à l'endroit où il aura paré, tournant bien la main de Quarte, la pointe vis-à-vis l'épaule droite, le bras tout étendu, levant le poignet à la hauteur de la teſte, pour eſtre bien couvert, & le fort devant vous, en faiſant un petit cercle de vôtre pointe autour de la pointe ennemie, vous luy repreſenterez, comme ſi vous luy vouliez donner droit de Quarte deſſus les armes, & battrez du pied droit, pour le mieux ſignifier, en tenant le gauche ferme, l'épaule gauche bien éfacée, éloignant le corps en arriere ſur la jambe gauche. Par ces manieres vôtre ennemy ne manquera pas de détourner ſa pointe, pour parer, comme vous voyez en la premiere Figure ; c'eſt dans ce temps qu'il ne faut pas qu'il trouve vôtre Epée, parceque vous dégagerez dans le même temps de Quarte au dedans

des armes, & pousserez droit au corps. Si vous y rencontrez son Epée, vous soûtiendrez vôtre coup, & vous opposerez vôtre fort à son foible. Car j'ay souvent remarqué que des gens ayant paré negligemment, leurs adversaires en soûtenant ferme, ne laissoient pas de donner le coup ; parceque la foiblesse & la negligence de leur parade en estoient cause. C'est pourquoy il faut toûjours soûtenir ferme en poussant, même jusqu'à ce qu'on soit hors de mesure. Gardez-vous bien de ne point tant forcer l'Epée en poussant, car vous n'adjusteriez pas; même si l'ennemy dégageoit & poussoit dans le temps que vous forcez l'Epée, vous pourriez recevoir le coup.

Aprés avoir poussé, il faut songer à sa retraite, qui se fera comme je l'ay enseignée, ou à se remettre en garde, qui sera de cette maniere. Il faut retirer vôtre corps le premier, le bras étendu, & l'Epée devant vous, puis retirer vôtre pied droit, sans bouger le gauche, & par ce moyen vous serez remis à vôtre garde ordinaire. Vous vous découvrirez dessus les armes, l'ennemy ne manquera pas de vous pousser, & dans ce temps vous parerez de la maniere que j'ay dit dans le Chapitre cinquiéme, pour vous faire jour dessous les armes, & y risposterez ; puis vous ferez vôtre retraite. Vous pouvez aussi, si vous le jugez à propos, parer à côté de Tierce, dessus les armes, pour y risposter le long de l'Epée, dessus les armes, sans la quitter ; puis vous ferez vôtre retraite, aprés laquelle vous pouvez attendre vôtre ennemy. En cas qu'il vous poursuive dans ce temps, vous tâcherez de le prendre sur les temps, ou pour le mieux de vous attacher à la parade ; ce qui sera plus facile, parceque vous le

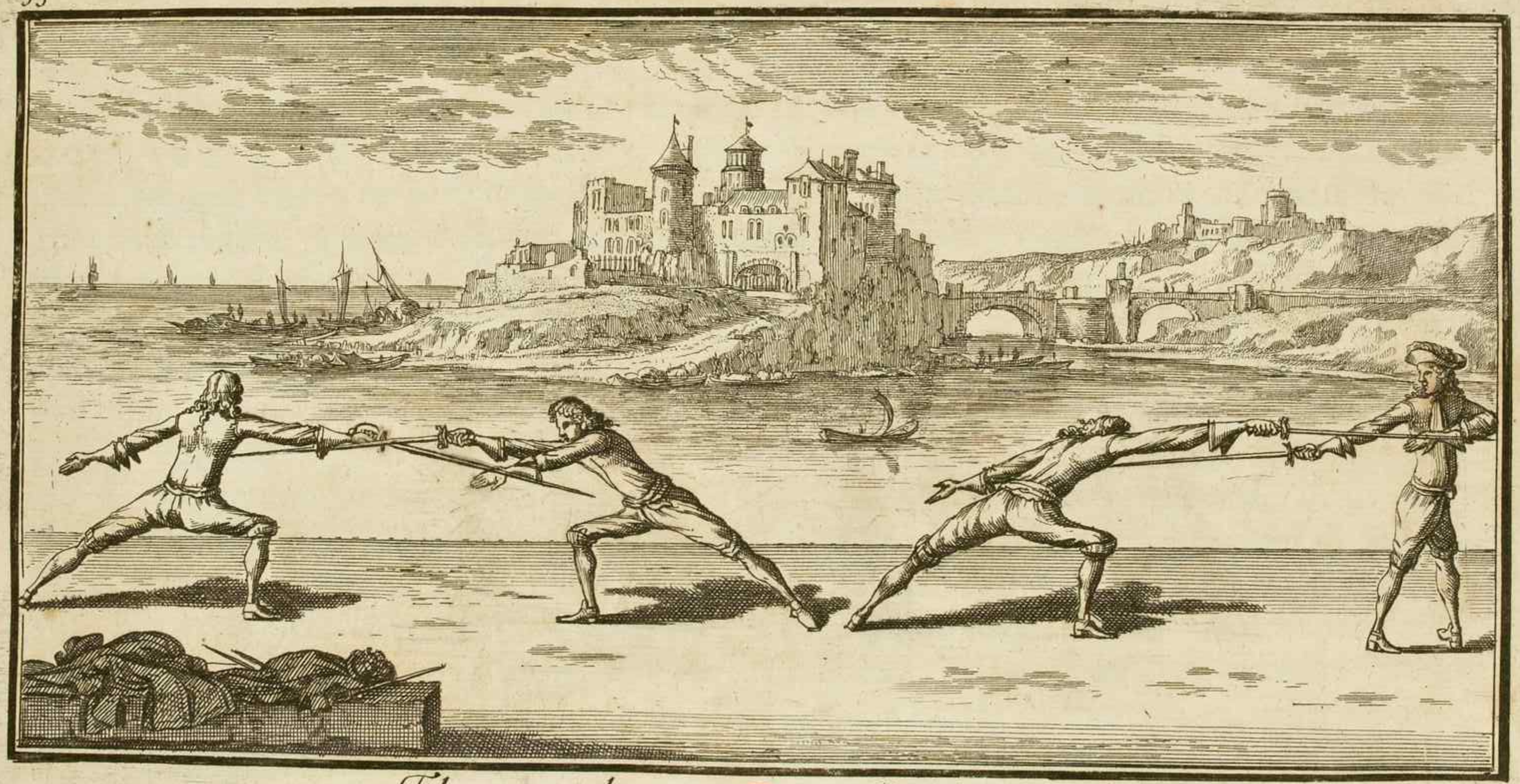
verrez venir à vous. L'on me dira ſur cette botte de Quarte, que dans le temps que l'on a pouſſé, on peut prendre le deſſous de même temps. Ce qui ſe peut faire : Mais en cette occaſion, comme j'ay dit, je fais aller l'ennemy à la parade ; par conſequent il ne peut faire deux actions, ſçavoir celles de parer & de pouſſer. Je parleray en ſon lieu pour ceux qui prennent les deſſous ſur ce coup.

CHAPITRE IX.

De la Parade au dedans des armes, en oppoſant la main gauche : De la Flanconnade ; & du coup nommé Demy-volte.

IL y a bien des ſortes de Parades. J'en ay parlé dans le quatriéme Chapitre, touchant la demy-botte. Dans le cinquiéme Chapitre, ſur la feinte dedans, & tiré deſſus. Dans le ſeptiéme, ſur la feinte à la teſte, & tiré deſſous. Dans le huitiéme, ſur la feinte dehors, & tiré dedans. Il me reſte à faire voir dans ce Chapitre, comme je l'ay promis, la maniere de parer au dedans des armes, en oppoſant la main gauche. Ce qui peut ſervir pour la deuxiéme & troiſiéme Planche, eſtant une même parade pour le dedans des armes. Pour la figure qui pouſſe de Quarte dans les armes, ſa ſituation eſt de même que les autres qui pouſſent de Quarte, ſinon que vous luy voyez ſon Epée plus baſſe, d'autant que celuy qui pare, par la force de ſa parade luy fait baiſſer ſon Epée, pour ſe faire jour ſous la ligne du bras. Cette parade ſe fera du talon de l'Epée, en baiſſant un peu la main droite, en oppoſant la gauche au deſſous de la droite, ſans la quitter,

ſinon



Flanconnade. *Demie volte du corps.*

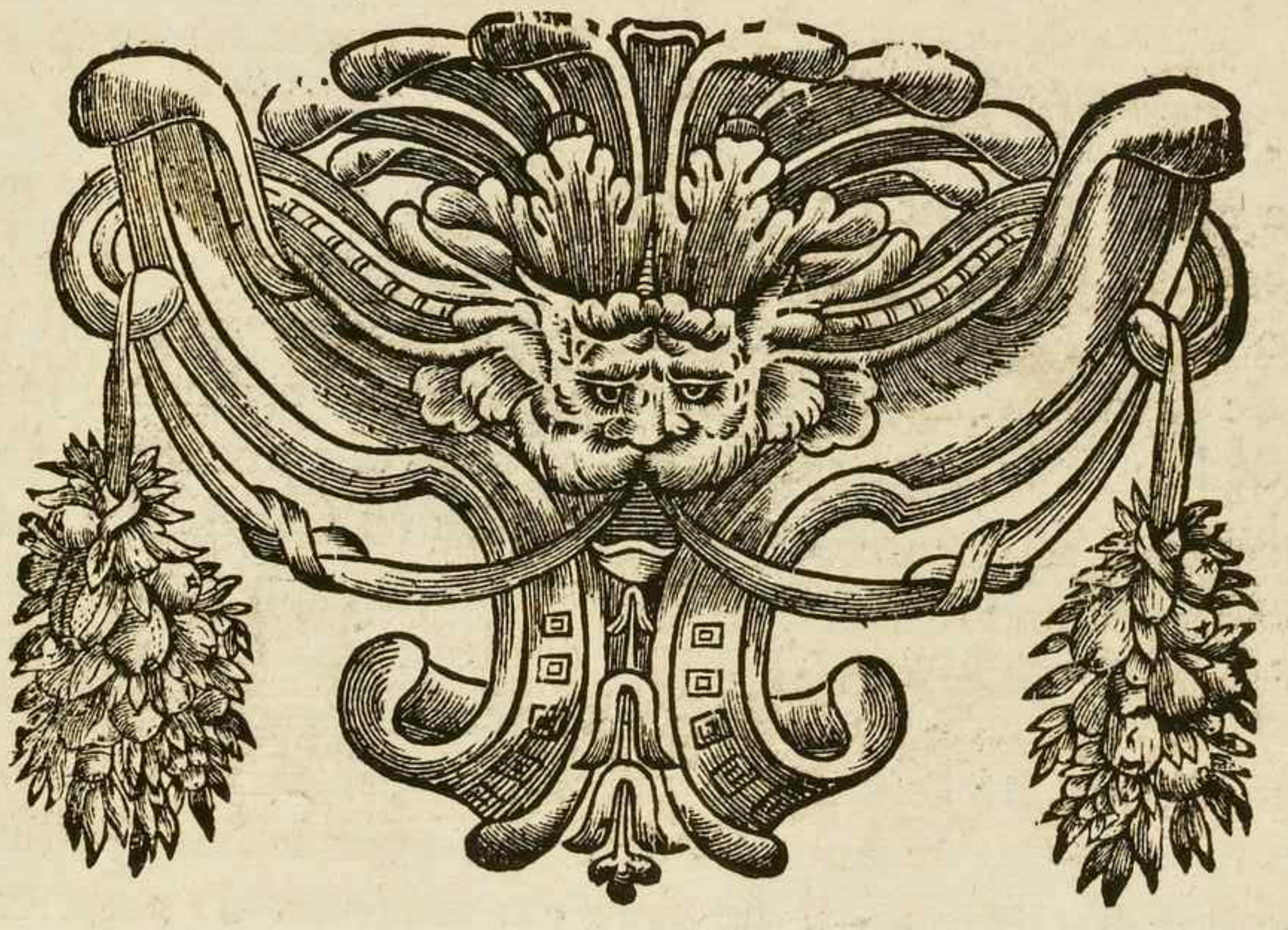
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE RF

ſmon ce ne ſeroit plus oppoſition de main, ſe ſeroit parer de la main. Il y a grande difference entre oppoſer la main gauche, & en parer. Je parleray cy-aprés des Parades de main. Son Epée ayant paré, ſa main gauche vient au ſecours. En cas que l'Epée ennemie faſſe quelque ligne angulaire & traverſante, comme tournant la main de Seconde au dedans des armes, on ne peut preſque parer autrement que par cette oppoſition de main. Cela n'empêche pas que l'Epée ne pare & ne faſſe ſon effet, la main gauche n'eſtant que pour les lignes de Seconde. Si bien qu'il ſera aisé de donner la riſpoſte, comme vous voyez en cette Planche, principalement pour les coups pouſſez au dedans des armes. Cette riſpoſte ſe donne ſous la ligne du bras, en forçant un peu l'Epée, ſans la quitter, & ſe donne au flanc, comme il eſt marqué : C'eſt pourquoy on la nomme *Flanconnade*. Meſme vous y pouvez redoubler, tant que vous tenez l'Epée de vôtre ennemy engagée par la vôtre, & par la main gauche. Autrement, ſans cette oppoſition, il pourroit vous frapper, ſans eſtre frappé, parce que dans le temps que vous vous oppoſez à l'Epée ennemie, ſans oppoſition de main gauche, il n'auroit qu'à tourner la main en levant le poignet fort haut, de Prime ou de Seconde, & vous ſeriez touché. Pour vôtre retraite, vous la pouvez faire Epée perduë, comme je vous l'ay expliqué cy-devant. Il eſt encore à remarquer que dans le temps qu'il voudra courir ſur vous, comme il arrive ſouvent, vous pourrez faire la feinte où il ſe découvre, vous ne manquerez pas de l'arrêter, & il voudra parer dans le temps que vous luy pouſſerez ; mais il ne ſera dans aucun état de le faire, dautant que ſes pieds ny ſon corps ne ſeront plus fer-

mes, parcequ'il eſt en marche : ainſi il ſera aisé de le ſurprendre. Pluſieurs courent en avant pour obliger de faire tirer ſur les découvertes de l'ennemy. Ils peuvent eſtre frappez au premier temps ; mais il faut que ce ſoit avec grande vîteſſe, comme j'ay enſeigné au Chapitre V. des Temps. C'eſt pourquoy je dis que l'Epée à la main, les parades ſont meilleures, & tout-à-fait neceſſaires pour l'occaſion. Je ne puis trop le repeter.

Il y a encore deux Figures dans cette Planche, qui marquent un coup aſſez particulier, qu'il faut obſerver. C'eſt encore pour le deſſus des armes. Si l'on vient à vous pouſſer une grande botte deſſus les armes, de Tierce ou de Quarte, il n'importe, & que l'on veüille vous tirer du fort au foible, en forçant vôtre Epée, vous ne reſiſterez pas à l'Epée de vôtre ennemy ; mais plûtôt vous cederez à la force, en la quittant, & vous luy ferez comme vous voyez en cette Figure qui eſt pour l'expliquer. Voſtre ennemy ayant pouſſé cette grande botte deſſus les armes, en forçant voſtre Epée, vous laiſſerez tomber la pointe de Quarte deſſous la ligne du bras droit de voſtre ennemy, pour luy porter, comme vous voyez, en tournant le corps à demy, & pirouëttant ſur la pointe des pieds, pour faire une demy-volte, ſans pourtant démarer d'une même place. Il faut auſſi que les deux bras & les yeux ſoient tournez du côté de l'ennemy, le bras droit pour pouſſer, & le bras gauche pour oppoſer, en cas de cavation d'Epée, & les yeux pour regarder ce qu'il fait : Puis en repiroüettant, vous vous retrouverez en voſtre garde ordinaire, & tout preſt à executer ce que vous ver-

rez à propos, ſelon le mouvement de voſtre ennemy, tant pour reprendre, parer, que riſpoſter. Ce coup eſt particulier, & different de ceux qui voltent, comme je feray voir cy-aprés.



CHAPITRE X.

D'une maniere de Garde à l'Italienne.

IL y en a qui ſe mettent en garde le poignet tout-à-fait de Quarte, la pointe baſſe, les deux genoux pliez, le bras droit racourcy, comme vous pouvez voir en la deuxiéme Figure en garde. Celle que je luy oppoſe, eſt une garde approchante de la même. Le corps ſitué preſques à l'ordinaire. Je luy fais baiſſer la pointe de ſon Epée, parceque quand nous avons une garde à combatre, il faut tâcher à l'imiter le plus qu'il eſt poſſible, afin d'eſtre plus en état de s'en deffendre & d'attaquer. Ils tirent toûjours ſur les temps, & ne parent jamais, qui ſont, comme j'ay dit, des coups trés-perilleux : C'eſt pourquoy il n'y a rien qui les embarraſſe plus que la même garde & la même poſture. Celuy qui voudra ſe deffendre de cette garde, prendra donc la même poſture, & eſtant dans la meſure & diſtance raiſonnable, il tâchera d'attirer l'ennemy par des demy-coups, des feintes, des découvertes de corps, pour le faire partir ; & dans le même temps qu'il pouſſera ſon eſtocade, il ne faut pas manquer de parer & riſpoſter le long

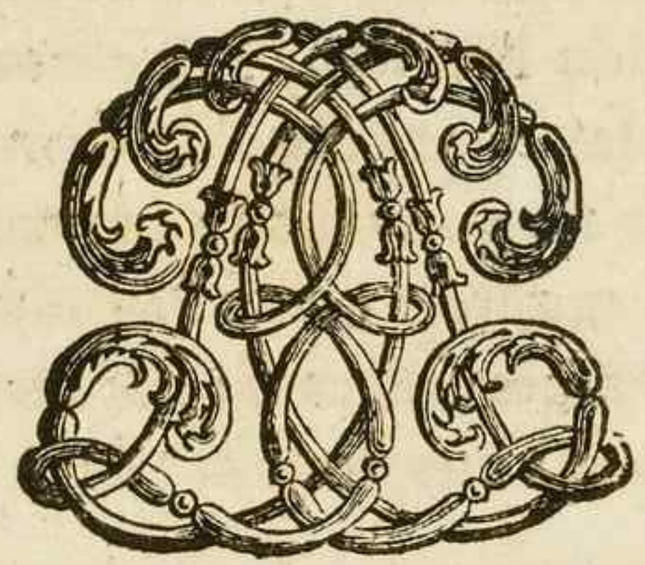
Garde Italienne. *Le coup pour cette garde.*

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

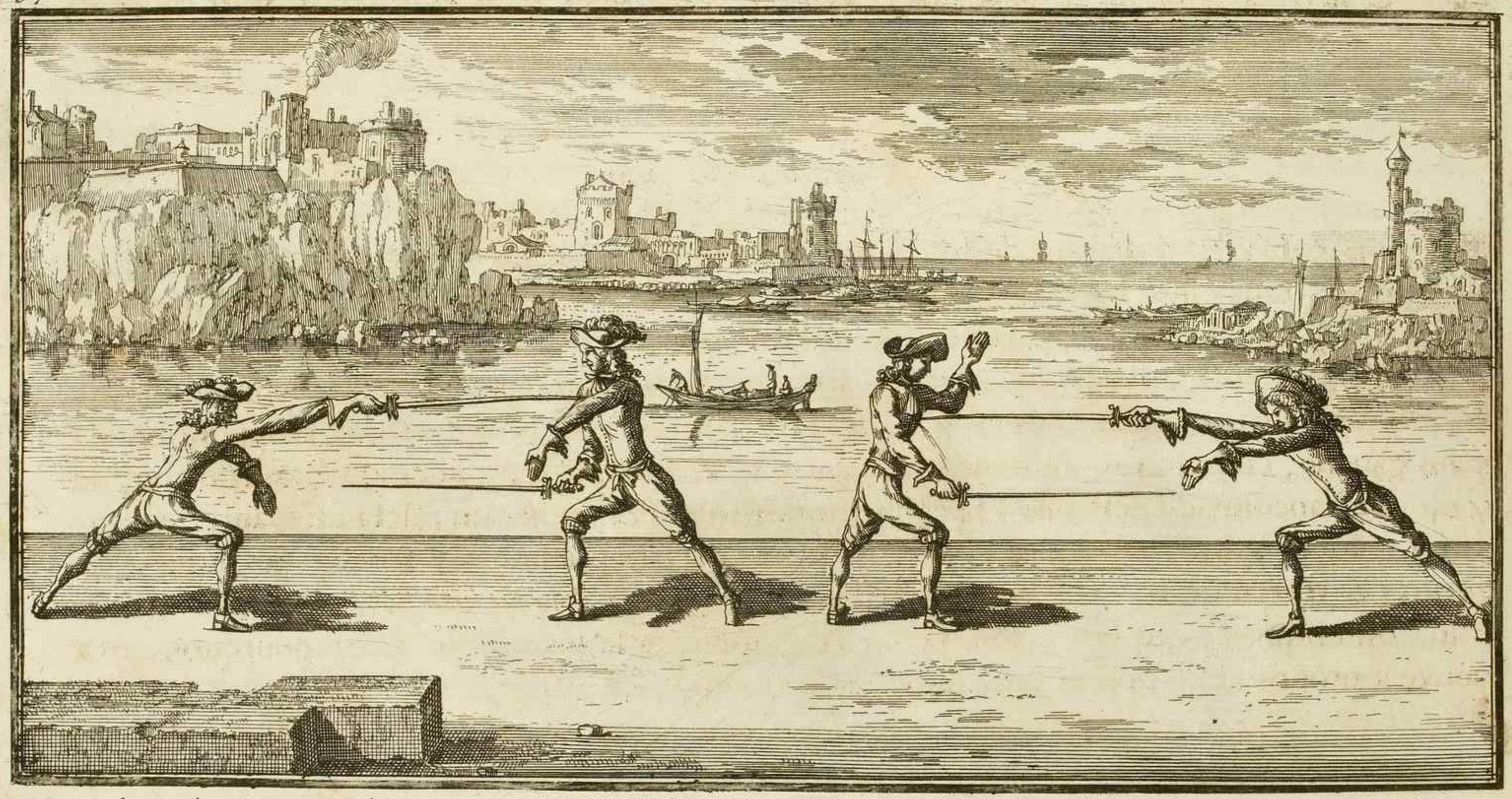
de la ligne de ſon Epée, qui ſervira de guide pour aller à ſon corps, ſans pourtant la forcer. Si c'eſt au dedans des armes qu'il aura tiré, vous oppoſerez la main gauche, qui eſt d'un grand ſecours à ces ſortes de gardes ; car ſouvent aprés avoir pouſſé de grandes bottes tout droit de Quarte, ils tournent la main de Seconde : Et comme ils pouſſent auſſi ſouvent de Quarte ſur les armes, cette demy-volte ne ſera pas mauvaiſe, lors que vous la pourrez faire à propos. Quelquefois ils coulent un demy-coup deſſus les armes, en ſe découvrant au dedans des armes, pour obliger à dégager & tirer de Quarte au dedans des armes ; & dans le temps que vous leur pouſſez, ils prennent le deſſous. Gardez-vous de vous y abandonner, car c'eſt un appas pour vous ſurprendre : mais vous ferez plûtoſt un demy-coup qui ira preſque juſqu'au corps ; & dans le temps qu'il prend ſon deſſous, vous reviendrez au fer le long de la ligne de ſon Epée, en retirant un peu en arriere le corps & le pied droit, ſans bouger le gauche, & baiſſerez la main droite, en y oppoſant la main gauche, vous parerez du talon ou du fort de voſtre lame, & riſpoſterez auſſi-toſt le long de ſon Epée, ſans la quitter, en pouſſant droit au corps de l'ennemy, que vous trouverez encore baiſſé : Ce qui fait que ſouvent ils reçoivent au viſage, parcequ'ils demeurent au bout de leur coup, & y ayant épuisé toutes leurs forces, ils ne peuvent ſe remettre ny parer.

Pour finir ce Chapitre & ce qui regarde cette Planche, il reſte à faire voir le coup ſuivant, qui ſe donne le plus ſouvent à ces ſortes de gardes, dont la pointe eſt delicate, parce qu'ils tirent & dégagent d'abord que vous touchez leur Epée. Ce coup ſera que tenant la

même garde de l'ennemy, vous coulerez un petit pas, & trouvant ſon Epée, vous l'engagerez au dedans des armes, en baiſſant voſtre pointe le long de ſa lame, entrant un peu dans la meſure ; vous ferez ſans vous arrêter un cercle autour de ſon Epée, ſans la quitter, & à meſure que vous acheverez ce cercle, vous tournerez le poignet de Seconde deſſous les armes, & pouſſerez voſtre coup juſqu'au corps, en ſoûtenant bien la main. S'il dégage dans ce temps, vous ne laiſſerez pas d'achever le coup de même qu'il aura eſté commencé, & il ſera encore plus aisé à luy donner. Si aprés avoir donné, il vouloit reculer le corps, vous pourriez paſſer le pied gauche, pour ſerrer d'avantage la meſure, & finiriez voſtre coup par le ſaiſiſſement d'Epée, comme il eſt marqué en la treiziéme Planche, & comme je l'expliqueray. S'il avançoit le corps, ſon Epée au devant, vous pourriez ſaiſir la garde de la maniere que vous verrez cy-aprés. S'il demeuroit, vous pourriez, aprés avoir donné le coup, faire voſtre retraite, pour faire ce qu'il ſeroit à propos, ſelon ſes démarches & ce que vous en pourriez juger.



ga-
oeu
ter,
les
ans
& il
ous
par
pli-
ma-
up,
ous



Coup donné a ceux qui parēt en abaiss.t le bras. Coup dōné a ceux qui parēt en esleuant le bras.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

CHAPITRE XI.

Des Parades de main.

IL y en a de tant de ſortes qu'un Livre fort gros ne les pourroit contenir, d'autant que naturellement tous les hommes veulent éloigner avec la main les coups qui les menaçent. Pour faire voir les plus ordinaires, je commenceray à faire diſtinction entre les Parades de la main gauche, & les oppoſitions de main gauche, dont peu de gens connoiſſent la difference. L'oppoſition de main gauche, comme j'ay dit dans le Chapitre V. & marqué dans la cinquiéme Planche, au coup de Flanconnade, eſt que l'Epée ayant fait ſon effet en parant, il faudra aprés y joindre la main & le bras gauche, en cas que l'Epée ennemie vienne à y former des lignes angulaires & traverſantes; car alors l'Epée ne ſeroit pas capable de les parer, à moins que de volter du corps : ce qui ſeroit fort perilleux, comme je le feray voir. C'eſt pourquoy on a trouvé à propos cette oppoſition, quoyque peu s'en ſçachent ſervir. Je traiteray en ce Chapitre de deux ſortes de Parades de main : La premiere ſera en abaiſſant le coup par en bas;

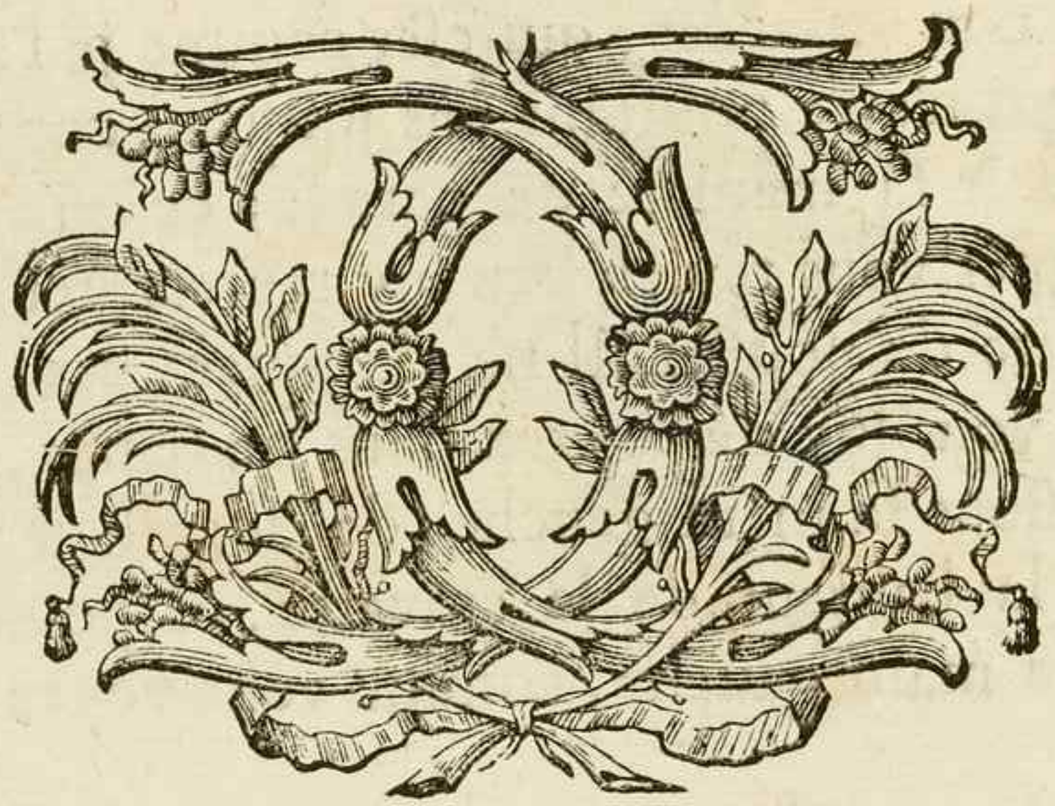
& l'autre eſt en élevant & jettant le coup par deſſus la teſte. L'un & l'autre ſont trés-dangereux, parceque l'on a vû ſouvent dans des combats, que l'on perçoit la main de celuy qui vouloit en parer, juſqu'à l'attacher au corps. Ainſi cette maniere de parer eſt trés-perilleuſe, comme je vais le faire voir, parcequ'on neglige toûjours la parade de l'Epée, pour ſe ſervir de la main. Par exemple, j'ay affaire à celuy qui pare de la main en baiſſant le bras. Il ſe met en garde la main droite fort baſſe & demy-tierce, l'Epée droite, que l'on nomme de Quinte, comme il eſt marqué en cette Planche. Il a l'épaule & la main gauche fort avancées, & par conſequent ſe découvre beaucoup le corps, à deſſein que l'on luy pouſſe droit, pour y parer de la main. Il faut prendre garde d'y pouſſer, mais bien en faire la feinte, en avançant beaucoup la main, & en tournant le poignet de Quarte. Que le coup ſe repreſente droit à la hauteur de la cravatte, & aille preſque au corps, ſans pourtant vous abandonner. L'ennemy voyant ce demy-coup venir, ou ce ſemblant de pouſſer à cette découverte, ne manquera pas de vouloir parer de ſa main gauche ; c'eſt dans le temps qu'il pare, que vous dégagerez voſtre Epée autour du bras gauche, & luy tirerez tout droit de Quarte pardeſſus ſon bras gauche, & luy donnerez à la hauteur de la cravatte. Vous réüſſirez bien de cette maniere, en oppoſant voſtre main gauche, comme vous voyez en cette Planche, aux deux premieres Figures. Si vous vous trouviez ſurpris d'un même temps, vous n'auriez qu'à baiſſer vîte voſtre Epée, & vous oppoſer à la ſienne, en oppoſant auſſi la main gauche. Vous pourrez riſpoſter en tournant la main & l'élevant de Prime, c'eſt à dire, que voſtre poignet ſoit

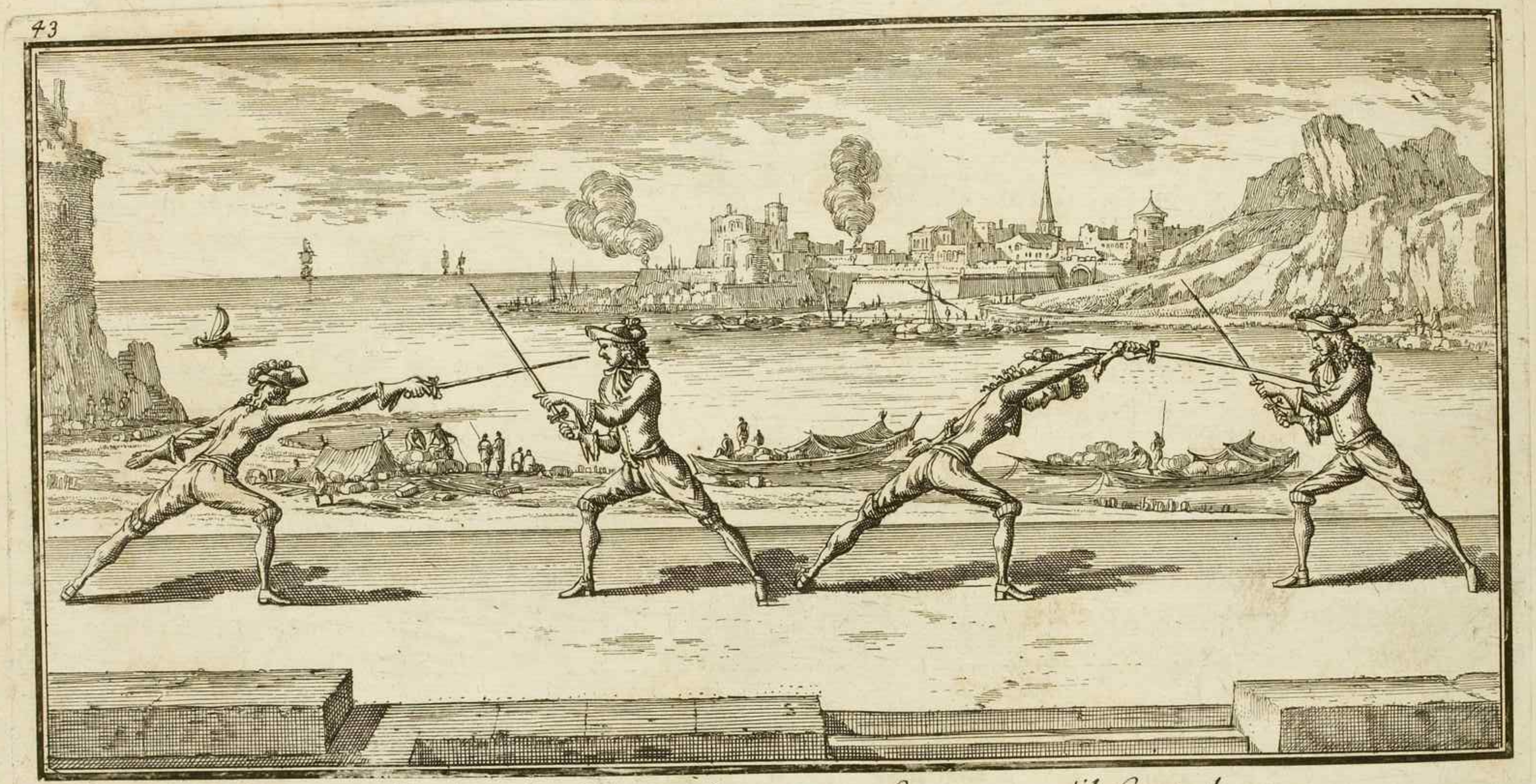
au

au dessus de la teste, & la pointe à l'estomac, qui est le coup le plus haut des armes, & qui se pousse de haut en bas. Il faut tourner la main d'avantage que de Seconde, comme il est dans la Planche du coup de l'Epée à deux mains. L'on pourra faire aprés la retraite, & si l'on estoit trop prés, l'on pourroit passer le pied gauche dans la même posture, & venir au saisissement dont je veux vous parler dans la suite.

L'autre parade de main, est qu'en poussant droit au corps, ils jettent le coup pardessus la teste avec la paûme de la main, & peuvent par ce moyen parer le coup poussé, & donner aprés au corps, faisant écarter l'Epée de son ennemy de devant luy. Ils se mettent en garde comme à l'autre parade de main, & comme vous voyez, l'Epée basse, hors que la parade est differente. Celle-cy jette le coup pardessus la teste, & l'autre l'abaisse. Il sera aisé de voir cette maniere de parer sans rien hasarder, qui est, comme je l'ay dit à l'autre parade, de pousser à l'ennemy un coup qui n'aille pourtant pas jusqu'au corps. En voulant parer, il ne manquera pas de vous faire voir sa maniere de parade; ce qu'ayant remarqué, vous vous retirerez hors la mesure, & aprés vous reviendrez luy representer le coup precedent, qui sera de Quarte, en luy faisant feinte de pousser. Il ne manquera pas de vouloir lever le coup en haut, avec sa main gauche ; vous luy dégagerez dans ce temps, en tournant autour de la main, & luy donnerez par dessous sa main gauche (de laquelle il aura voulu parer) en poussant de Quarte tout droit à la hauteur de la cravatte, & pousserez ferme vôtre estocade jusqu'au corps, en opposant la main gauche, comme vous voyez en la deuxiéme action de

cette Planche : car dans toutes ces ſortes de coups elle y eſt trés-neceſſaire. Aprés avoir donné, faites voſtre retraite ; & ſi voſtre ennemy courroit en avant, ne le prenez pas ſur le temps, mais faites-y toûjours la feinte à la main, comme j'ay marqué : ce qui eſt trés-bon. Il y a encore autre choſe à craindre dans ces ſortes de parades ; car il y en qui parent de leur main gauche, & pouſſent de même temps : mais il ſera aisé de s'en garantir. En marquant un temps ou demy-coup, pour les faire partir, vous verrez d'abord les actions des deux bras ; alors vous ferez un battement ſec à leur Epée, & tirerez tout droit de Quarte, le long de la ligne. Ce battement vous ſervira de parade, & eſt fort ſeur. Enſuite vous ferez voſtre retraite.





Parade de l'espée que l'on tient des deux mains *Le coup qu'il faut donner.*

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

CHAPITRE XII.

De ceux qui tiennent l'Epée avec les deux mains.

IL y en a qui ſe mettent en garde en tenant leur Epée avec les deux mains, ſçavoir la poignée de la droite, & la lame de la gauche, comme l'on peut voir en cette Planche. Ils parent tous de la pointe ou du foible de l'Epée, en découvrant le corps en avant. Si on leur pouſſe au dedans des armes, ils parent auſſi de la pointe, & ſe découvrent deſſus les armes. Si on leur pouſſe deſſus les armes, ils ſe découvrent beaucoup au dedans des armes, à cauſe de leur grand mouvement en parant. Ils diſent pour leur raiſon, que lors qu'ils ſe mettent en cette garde, ils en ont plus de fermeté & de force en parant, parcequ'ils parent ſec ; & ils ſe font faire beaucoup de jour pour pouſſer enſuite avec plus de vîteſſe & plus de meſure. Aprés cette parade, ils partent tout d'un temps droit au corps, en lâchant leur main gauche derriere, & portent la botte. Ils ont le corps beaucoup en avant. Ils ployent le genouïl droit, & roidiſſent le gauche, afin d'eſtre plus preſt à partir : Mais il eſt aisé

de leur donner, dautant qu'ils ont tout le corps en butte & prés de la mesure. En attaquant ces sortes de gardes, il faut évitet de trop entrer dans la mesure; car ils engageroient vôtre Epée, que vous auriez peine à dégager. S'ils viennent pour chercher vôtre lame par de grandes découvertes, en la voulant forcer, ne vous la laissez pas toucher, & dégagez dans ce temps de l'autre côté. Ayez la pointe fort delicate. S'ils vouloient la chercher au dedans des armes, dégagez dessus en élevant le poignet de Seconde. S'ils la cherchent dehors les armes, dégagez dedans en tournant la main de Prime, du haut en bas, comme il est marqué en cette Planche, au coup paré, & au coup poussé. Pour les surprendre encore, il faut leur faire une feinte ou semblant de pousser à l'endroit où ils parent le plus : Voyans cette representation, ils ne manquent jamais de se découvrir beaucoup, c'est dans ce temps qu'il faut de vîtesse leur allonger vostre estocade, de la maniere que je viens de l'enseigner, pour le dedans & le dessus des armes, au premier de Prime, & à l'autre de Seconde. Il est encore à observer qu'il faut dans tous ces coups, que la main precede toûjours le pied; car ce n'est pas le pied qui donne, c'est la main : Et par ce moyen tous les coups seront parfaits.

Ces repetitions vous paroîtront ennuyeuses, mais je ne puis les retrancher, estant une des maximes pour l'Exercice la plus necessaire. En un mot c'est le secret generalement pour tous les coups.

Vous voyez dans cette Planche, comme cecy est representé. Dans la premiere, c'est celuy qui pare ; & l'autre action est le coup donné de Prime au dedans des armes. Vous voyez

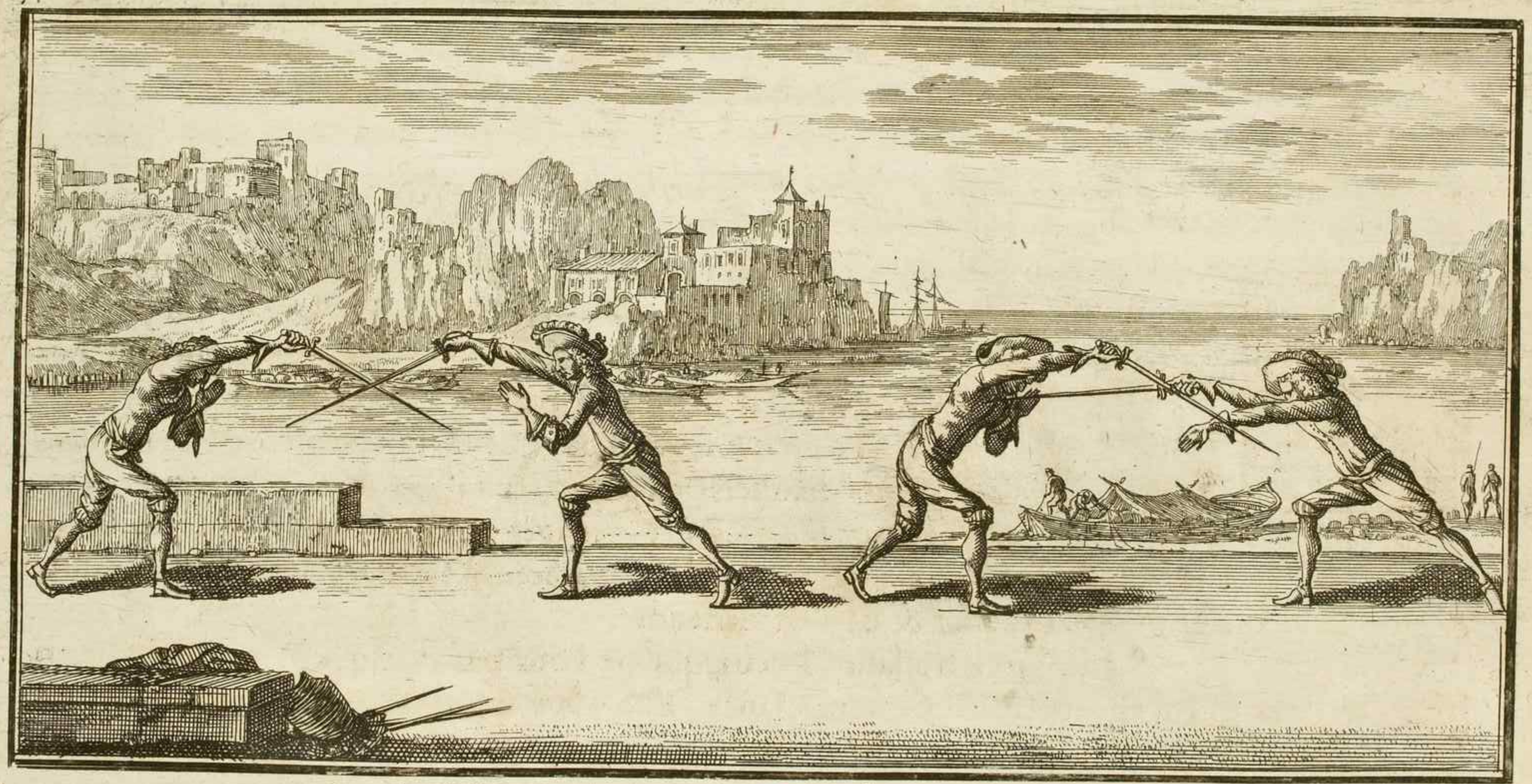
les ſituations des corps bien repreſentées. Celuy qui donne de Prime, éleve les reins fort haut, pour eſtre dans toute ſa force, le poignet élevé, pour ſe garantir du même temps, le pied gauche ferme à terre, pour ſonger à une bonne retraite, aprés le coup donné, ou à paſſer au beſoin ; & toute cette étenduë ne fait qu'une ligne, depuis la teſte juſqu'au talon gauche, le long des reins. La teſte & le bras droit font auſſi une même ligne, ſoûtenus par la jambe droite, dont le genouïl eſt ployé dans l'état naturel, qui répond à la pointe du pied, en ligne droite, & ſelon la régle, & dans toutes ſes forces, pour faire ce qui peut eſtre à propos, comme de paſſer au beſoin & ſaiſir la garde ; & non pas comme j'ay vû en certains Livres des Figures qui eſtoient trop allongées hors de forces, aprés avoir pouſſé. J'en ay fait voir les deffauts.

CHAPITRE XIII.

De quelques ſortes de Gardes Allemandes.

IL eſt à propos de vous entretenir d'une garde dont j'ay vû ſouvent ſe ſervir dans les pays étrangers, ſur tout en Allemagne & en Hollande, où j'ay fait pluſieurs aſſauts avec les Maiſtres les plus diſtinguez. Pluſieurs qui ont fait des Livres ſur les Armes, n'en ont point parlé. Je ne crois pas que ce ſoit faute d'experience : Mais je ne trouve pas que ce ſujet doive eſtre negligé. J'ay déja parlé de leurs manieres de parer, & même de pouſſer en contre-dégageant ; je diray icy en paſſant, que leurs contre-dégagemens en pouſſant ſont les meilleurs. Dans ce Chapitre je feray voir leur garde, leur maniere d'attaquer & de ſe deffendre; & auſſi la maniere de les attaquer & de s'en deffendre.

Cette garde paroiſt fort embarraſſante à ceux qui ne l'ont pas pratiquée ; mais je vais en inſtruire ceux qui n'en ont aucune connoiſſance. Elle eſt toute differente des noſtres. Ils ſe mettent le corps fort avancé, le repoſant ſur la jambe droite, la teſte auſſi en avant & plus



Garde Allemande. Le coup a cette garde.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

baſſe que le poignet, enſorte qu'ils ſont tout couverts du fort de leur Epée ; la main tournée de Prime, ou fort de Seconde, leur pointe fort baſſe, le genoüil droit ployé, & auſſi le gauche ; la main gauche fort avancée ſous la ligne du bras droit, pour s'en ſervir à parer, quand on leur pouſſe deſſous les armes de Seconde ; & ne manquent pas, aprés cette parade de main, de donner leur coup du haut en bas, de Prime dans les armes, ou quelquefois deſſus. Il faut que la pointe baiſſe, & que le poignet ſoit au plus haut. Ils ne ſe tiennent que ſur la pointe du pied gauche, toute leur force eſtant en avant, & pretendent qu'ils en ont plus de liberté, & leur pointe d'Epée plus delicate pour le dégagement. Il eſt vray qu'ils ſçavent bien ſe ſervir de cette garde. On a peine à trouver leur Epée : Ce qui fait qu'il faut avoir beaucoup de ménagement avec eux. Ils tirent ſouvent ſur les temps, mais ils ne peuvent pas beaucoup s'allonger. La raiſon eſt que le corps eſtant en avant & ſe repoſant ſur la jambe droite, il fait un fardeau ; ce qui cauſe qu'ils ne peuvent pas porter le pied plus loin que d'une ſemelle, & leurs coups d'ordinaire, quand ils portent, ne touchent de la pointe que fort peu, parcequ'ils ne peuvent tirer de longueur. Ils diſent que lors que nous leur allongeons de grandes bottes, & qu'ils parent, nous leur faiſons leur meſure, & par conſequent ils n'ont pas beſoin de tant s'allonger. Ils ont raiſon pour les coups de riſpoſte, mais pour l'attaque il faut toûjours tâcher d'allonger de plus loin que l'on peut, ſans pourtant lever le pied haut, au contraire en pouſſant il faut que ce ſoit toûjours à rez de terre ; autrement cela retarderoit tout-à-fait le coup. Mais ſur tout la main la premiere. Ce que j'établis

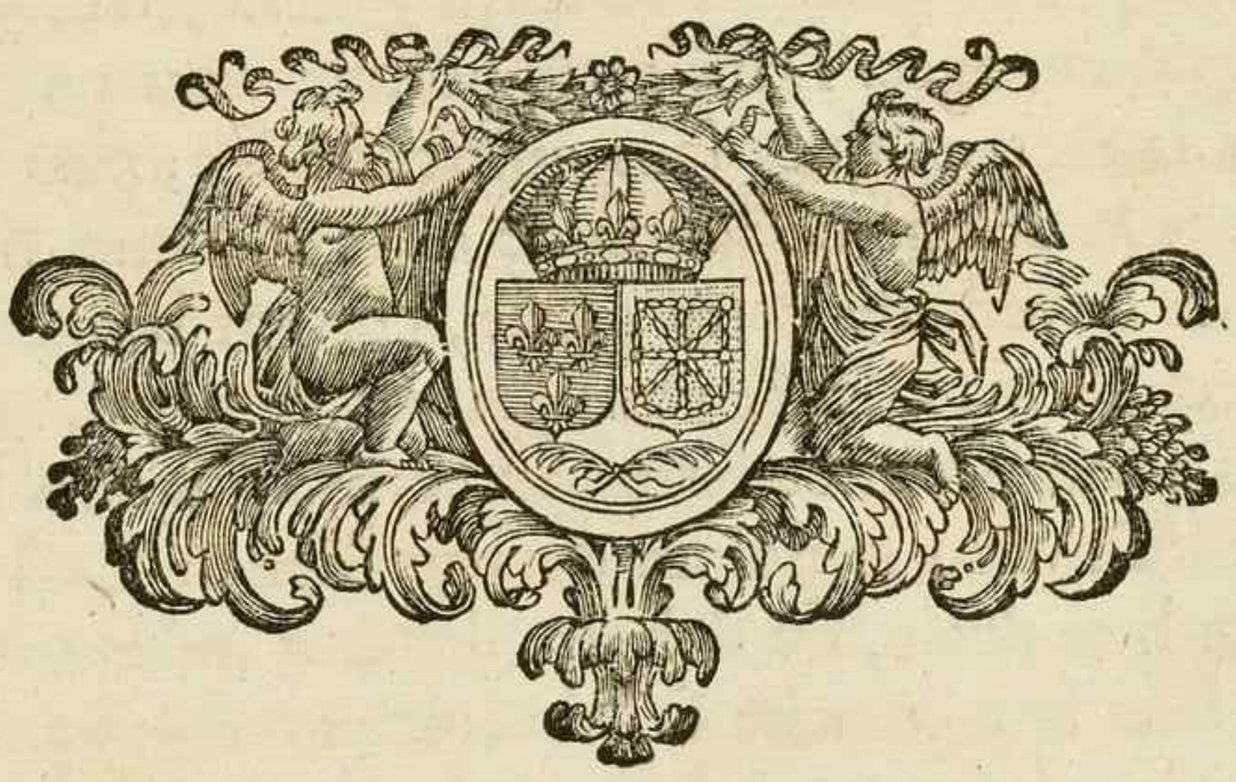
toûjours comme le premier principe. Et non pas comme plusieurs qui font tout partir à la fois. Ils se trouvent si souvent embarrassez dans l'Epée ennemie, qu'ils ne sçavent comment se dégager ; car le pied estant avancé, & le coup n'estant pas donné, cela fait souvent retirer le bras, aprés estre allongé, parcequ'on se trouve trop prés. Ils parent beaucoup de la main, & poussent en même temps qu'ils parent. Ils reviennent aussi-tôt chercher l'Epée, & même la forcent beaucoup.

Pour s'opposer donc à ces gardes étrangeres, il faudra que ceux qui voudront s'en deffendre, commencent par prendre leur même garde, si faire se peut. C'est ce que la plûpart des Maîtres ne montrent pas aux Ecoliers, ou par negligence, ou parcequ'ils ne le sçavent pas. Il y a des Maîtres assez hardis pour se vanter de sçavoir des bottes secrettes ; mais la plus secrette, c'est le temps de l'exercice & l'experience qui nous en apprend tous les secrets. Si un Maître dit qu'il sçait un bon coup, qu'il peut donner quand il luy plaira, il faut qu'il en sçache plusieurs ; car le coup qui sera propre à une garde, ne sera pas propre à l'autre. C'est pourquoy il faudroit qu'un Maître en sceût plus de cent, pour toutes les gardes differentes. Ainsi ne vous arrêtez jamais à ces discours de vray Charlatan & d'ignorant. J'ay vû plusieurs fois des Gentilshommes qui me disoient avoir donné dix pistolles pour une botte secrette : Et quand j'ay vû ce que c'estoit, je leur ay fait voir qu'on les avoit trompez, & que ce secret estoit sans raison & sans fondement. Revenons à ma Planche. J'oppose à cette garde, une situation approchante, mais avec plus de liberté, comme vous pouvez voir aux

deux

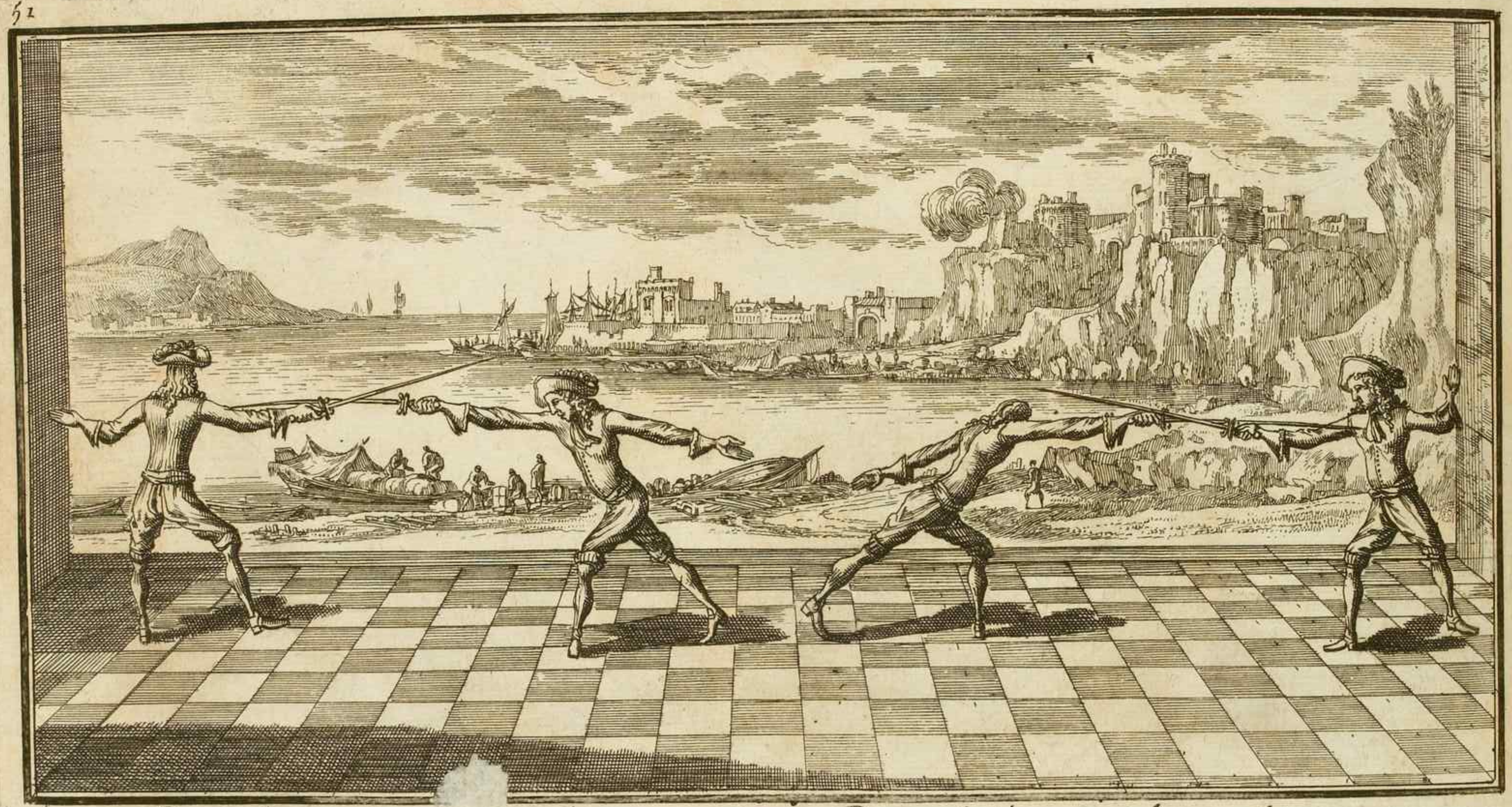
deux premieres Figures. Je luy fais opposer son Epée à celle de son ennemy, au dehors des armes, la main droite tournée en dessous, la pointe basse & croisant l'Epée de l'ennemy. Pour luy donner le coup convenable à cette garde, vous degagerez en faisant un cercle au dedans des armes, tournant le poignet de Quarte, où vous vous trouverez encore opposé à son Epée : Vous entrerez par un petit pas dans la mesure, en gagnant le fort de son Epée, & vous y opposerez la main gauche. Dans ce même temps vous allongerez une grande botte, du fort à son foible, tournant bien la main de Quarte, droite à l'estomac, à la hauteur de la cravatte. Ainsi il ne pourra parer de sa main gauche, dautant que vous en aurez pris les defauts, tenant son Epée engagée. Dans cette posture vous pourrez réïterer deux ou trois fois le même coup, dans la même ligne, sans quitter l'Epée ; puis ferez vostre retraite. Vous voyez le coup donné, dans la deuxiéme action de cette Planche. Il y a encore à observer que ordinairement ceux qui se servent de cette garde, entrent beaucoup dans la mesure ; c'est pourquoy dans le temps qu'ils marchent, vous pouvez dégager, en tournant bien la main de Quarte au dedans des armes, & tirer ferme au corps, toûjours la main gauche opposée. Dans cette garde ils levent souvent la pointe de leur Epée : C'est dans ce temps qu'il faut leur tirer sous la ligne du bras droit, en dehors, dautant qu'ils ont peine de parer, à cause qu'ils ne peuvent porter leur bras gauche si loin ; & par consequent ils reçoivent fort souvent. Ils font aussi beaucoup de feintes : Ce sera à vous à en profiter, comme je vous l'ay enseigné au Chapitre des Temps. Mais sur tout ne manquez pas, à tous les coups que vous

leur pouſlerez, d'oppoſer la main gauche ; car il y a tant d'avantures à ces ſortes de gardes, que cela y ſera fort utile. Je ne me ſuis arrêté qu'au principal & aux coups que j'ay vû arriver. Je ne répons nullement du coup de haſard, dautant que nul ne ſe peut vanter d'avoir un coup ſeur : Mais j'aſſeureray que celuy qui eſt le plus inſtruit dans l'Exercice, ayant du cœur, réüſſira contre cent mal adroits, j'entens l'un aprés l'autre, ſuivant le proverbe qui dit que *Nullus Hercules contra duos.*



BIBLIOTHEQUE
PALAIS-COMPIÈGNE

des,
cri-
oir
du
qui



Passe de quarte au dedans des armes au pied droit leué.

Passe de tierce au dessus des armes au pied gauche leué.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

CHAPITRE XIV.

Des Passes au dedans & au dehors des armes.

APrés avoir parlé des coups ou estocades de pied ferme, je parleray maintenant de ceux que l'on nomme *Passes*, qui est qu'en portant le coup, l'on passe le pied gauche devant le droit. J'en ay fait seulement deux Planches; car il en faudroit une trop grande quantité, pour les mettre toutes en Figures. Dans la premiere Planche deux passes sont representées. La premiere est une passe de Quarte au dedans des armes; l'autre est une passe de Tierce au dehors des armes, que je vais vous expliquer. D'ordinaire il ne faut point passer que ce ne soit sur le temps que l'ennemy leve le pied, ou le droit ou le gauche, de même que si l'on vouloit prendre le temps au coup de pied ferme; neantmoins il s'en fait assez souvent d'une autre maniere, sçavoir qu'estant allongé, & vostre ennemy hors de mesure, son corps découvert, vous pouvez en cet endroit achever le coup, en passant le pied gauche devant le droit, & venir aprés au saisissement d'Epée, ont je vous instruiray dans le Chapitre suivant. Gardez-vous de passer dans le temps que l'ennemy éloigne le corps en arriere,

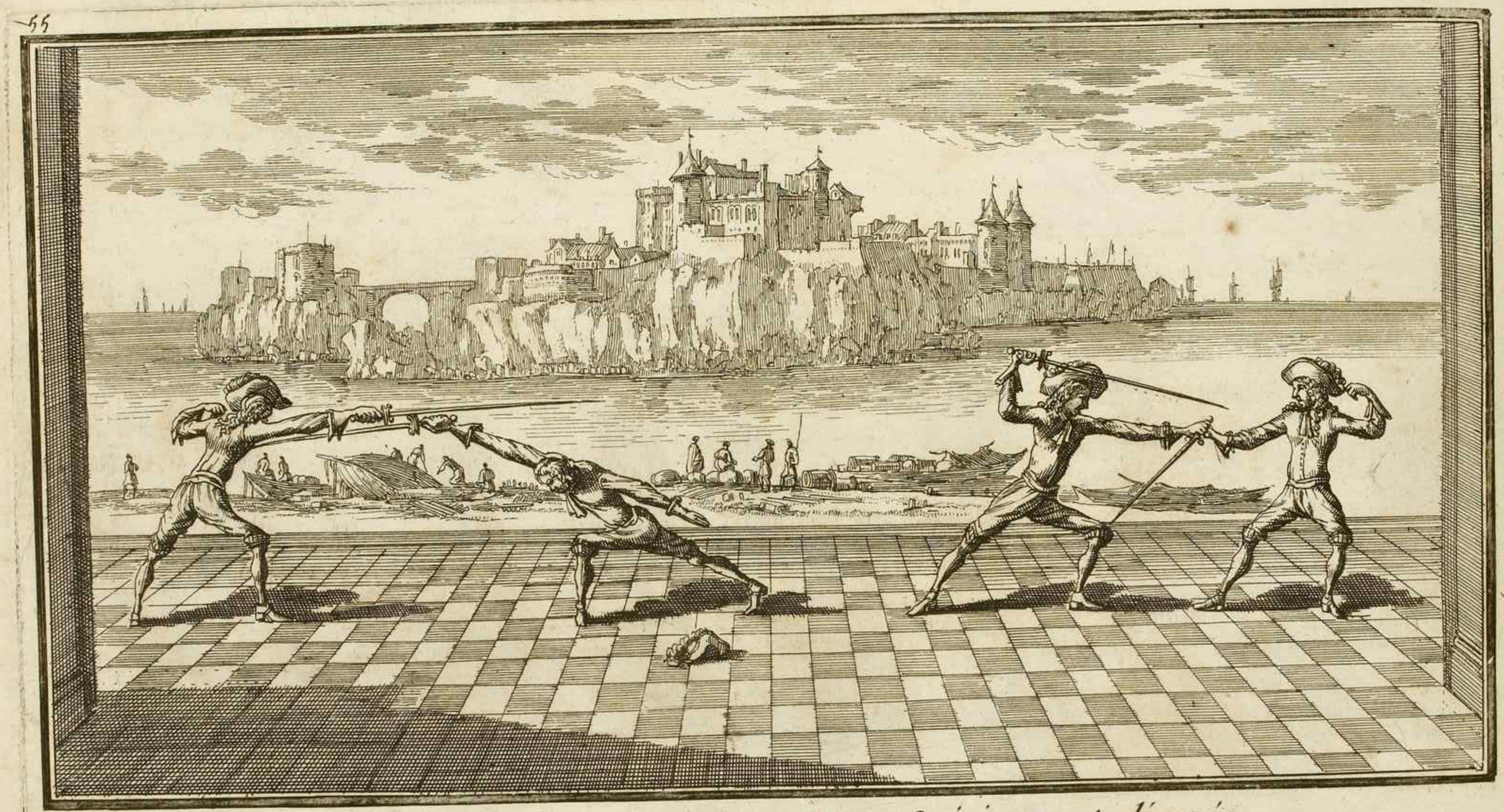
comme beaucoup l'enſeignent ; car il n'y auroit aucune ſeureté, dautant que le corps de voſtre adverſaire s'éloignant, il rompt la meſure, & vous voit venir : Au contraire, paſſez dans le temps que voſtre ennemy leve le pied droit ou le gauche, pour marcher en avant, comme il eſt marqué en cette Planche ; ce ſera le moyen d'y réüſſir. Il faut donc ſçavoir quand il faut & comment l'on doit paſſer de Quarte dans les armes : Ce ſera de bien des manieres. Si l'ennemy en voulant marcher ou avancer le corps en avant, cherchoit voſtre fer & le vouloit forcer (je ſuppoſe que vous ſoyez engagé au dehors des armes à ſon Epée) vous avanceriez la main la premiere, par un petit dégagement fort court, élevant bien haut voſtre fort à ſon foible, tournant bien le poignet de Quarte au dedans des armes, vous paſſeriez le pied gauche, & vous iriez donner le coup juſqu'au corps, comme il eſt marqué dans la premiere action de cette Planche. Voicy encore un coup ſeur, qui eſt qu'en paſſant vous feriez un battement ſec, & acheveriez voſtre coup de Quarte au dedans des armes. Ordinairement pour attirer l'ennemy à cette embûche, l'on doit faire un tentement d'Epée, pour obliger l'ennemy à venir trouver voſtre Epée & voſtre corps, tant dedans pour les paſſes de deſſus, que deſſus pour les paſſes au dedans & au deſſous. Ce tentement d'Epée, pour ceux qui ne l'entendent pas, eſt qu'il faut battre deux fois l'Epée ennemie, de la voſtre, en ligne directe, & auſſi battre deux fois du pied, le bras étendu, en avançant un peu le corps, & en le retirant en même temps en arriere, laiſſant tomber la pointe au deſſous de la lame de voſtre ennemy, pour l'attirer à vous. Il ne manquera pas de vouloir chercher voſtre fer,

qui n'eſt plus dans la ligne où vous avez tenté l'Epée pour l'attirer & le faire marcher en avant; & dans ce temps vous devez executer & donner aux découvertes que vous vous aurez fait faire par les mouvemens de voſtre ennemy.

L'on doit remarquer dans ces Figures, que la force y eſt toute entiere. Vous y voyez les reins élevez, d'où dépend une partie des forces. La cuiſſe, la jambe & le pied gauche ne ſont pas couchez, comme j'ay vû des Figures dans des Livres precedens, dont la cuiſſe, la jambe & le pied traînent juſqu'à terre, & ſont ſi écartez qu'il eſt impoſſible qu'ils ſoient en état de pouſſer aucun coup; puiſqu'il eſt aisé de juger qu'un corps a bien plus de force eſtant droit, qu'eſtant abaiſſé juſqu'à terre, & que cette ſituation l'oſte même aux bras & au corps. Il faut toûjours conſerver les forces dans les bras & dans les jambes, ſans les faire perdre de cette maniere. Vous joindrez auſſi le plus de vîteſſe de poignet que vous pourrez, dans le temps que vous paſſerez; & tâcherez à tous vos coups de dégager en avançant la main devant que le pied ſoit levé, comme pour les coups de pied ferme. Que le genoüil gauche, aprés l'avoir paſſé, ne ſoit que fort peu ployé, & que le droit ſoit roide & tout étendu. Que le bras gauche ſoit auſſi étendu en ligne droite du bras droit, & non point couché le long de la cuiſſe, comme pluſieurs le font faire, qui eſt le plus grand defaut que l'on puiſſe jamais avoir. Dans les Chapitres precedens j'en ay dit les conſequences.

L'autre action de cette Planche, eſt une paſſe de Tierce, qui eſt qu'aprés avoir fait vôtre

tentement d'Epée au dedans des armes, & retirant le corps en arriere pour obliger voſtre ennemy à chercher voſtre Epée, ce ſera dans le temps qu'il ſe découvrira deſſus les armes & qu'il voudra paſſer, que vous paſſerez de Tierce deſſus les armes, comme il eſt marqué au pied gauche levé, & l'autre eſt au pied droit levé. Enfin l'on peut paſſer generalement tous les coups qui ſe pouſſent de pied ferme : mais il y a plus de précautions & plus à ſe menager, comme je l'ay dit ; car il y a toûjours du riſque. Une paſſe bien faite, en ſon temps & & avec jugement, eſt un trés-bon coup : mais il faut connoiſtre le haſard qu'il y a pour y bien réüſſir, & les manieres pour y attirer ſon ennemy par ces tentemens d'Epée que j'ay expliquez dans toutes les paſſes. Ce n'eſt pas une regle qu'il faille toûjours ſaiſir l'Epée ; car l'on ſe peut fort bien remettre en garde, de même qu'aux coups de pied ferme: L'on peut quelquefois eſtre ſurpris par l'ennemy qui recule, & en ce cas il faut ſe remettre en garde comme auparavant. Le jugement fera connoiſtre toutes ces difficultez. Paſſons maintenant à l'autre Planche.



Passe de seconde dessous les armes. *Saisisement déspée.*

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

CHAPITRE XV.

De la Passe de Seconde sous les armes ; & du saisissement d'Epée.

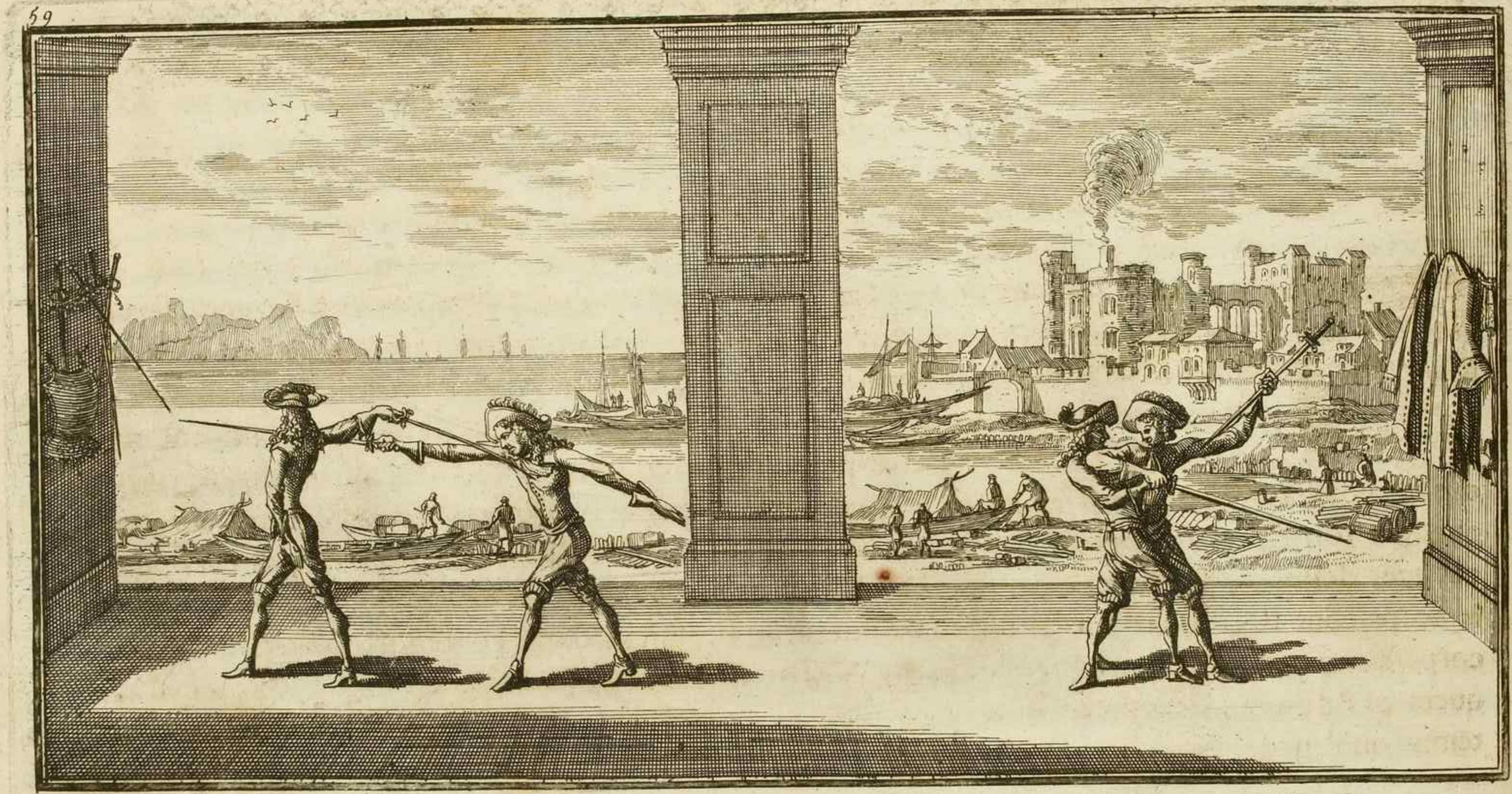
LOrs que l'on est asseuré de l'Epée dessus les armes, l'ennemy se découvrant dessous, en élevant le fort de son Epée, l'on peut avec vîtesse avancer la main la premiere, le bras tout étendu, en jettant le gauche aussi tout étendu, tournant bien le poignet de Seconde, & le levant fort haut dans le temps que vostre ennemy veut lever son Epée, puis avancer le corps, comme vous voyez en cette Planche de la premiere action. Vous passerez le pied gauche devant le droit, le ployant un peu, à cause que le corps se doit baisser, & se soûtenir sur la jambe gauche, qui est en avant, en ligne directe du genoüil à l'estomac, & la teste un peu plus avant, pour continuër la ligne le long du bras de vostre Epée ; ce qui vous garantira de recevoir à la teste. Vous aurez toute vostre mesure de cette maniere, & vous serez dans toutes vos forces. La jambe droite qui est derriere, est soûtenuë sur le fort du pied, la cuisse

roide, continüant ſa ligne juſqu'au ſommet de la teſte ; ce qui fait toute ſa force. On peut auſſi paſſer deſſous les armes d'autres manieres. Par les tentemens d'Epée deſſus les armes, pour faire découvrir deſſous ; & c'eſt dans ce temps qu'il faut paſſer. L'on peut auſſi faire la feinte à la teſte, & paſſer deſſous, & tâcher toûjours que ce ſoit lors que l'ennemy avance le corps, comme vous voyez en cette Planche. Aprés avoir paſſé, on peut auſſi ſe remettre en ſa garde ordinaire, ſelon la ſituation de voſtre ennemy, comme j'ay dit, pour faire voſtre retraite. Et de la maniere que j'enſeigne à paſſer, il ſera fort aisé dans l'occaſion de ſe remettre, ou bien de ſaiſir l'Epée, ainſi qu'il eſt marqué en cette même Planche, & comme je vais vous en inſtruire. Cela peut ſervir pour toutes les paſſes & autres coups de pied ferme ; car l'ennemy s'allongeant, & vous ayant paré ſon coup, vous pouvez, en faiſant un pas du pied gauche devant le droit, entrer fort bien en meſure, en cas qu'il retire dans ce temps le corps en arriere ; ou s'il eſt trop prés de vous, vous pouvez lâcher le pied droit derriere le gauche. Le ſaiſiſſement d'Epée s'entend de la garde, & non de la lame ; car beaucoup y ont eſté pris, qui ont eu les doigts coupez, n'ayant ſaiſi que la lame. D'autres encore au lieu de ſaiſir la garde, ſaiſiſſent le bras. C'eſt à quoy vous devez prendre garde, car voſtre ennemy pourroit changer de main, en prenant l'Epée par le milieu de la lame avec la main gauche, comme il eſt ſouvent arrivé, & vous en donner au corps. Vous croiriez avoir ſaiſi une garde, & ce ne ſeroit que le bras. Ce qui eſt exprimé par ces deux autres Figures.

Ayant donc paſſé deſſous, il faut revenir à l'Epée de voſtre ennemy, comme je l'ay dit, de-

devant que de relever le corps. Enſuite il faut avancer le pied droit (qui eſt derriere) devant le gauche, puis eſtant proche de voſtre ennemy, les deux forts l'un contre l'autre, vous releverez voſtre Epée en forme d'eſtramaçon, & en quittant l'Epée de l'ennemy, vous luy ſaiſirez en même temps ſa garde, de voſtre main gauche, & éleverez voſtre Epée en ſorte qu'il n'y puiſſe toucher ny l'attrapper avec ſa main gauche. Vous tournerez le corps en éfaçant l'épaule droite, & portant le pied qui eſt devant, en arriere, de garde à droite que vous eſtes, vous vous trouverez à gauche. Que le bras droit qui a ſaiſi la garde ſoit tout étendu devant vous, en cas que voſtre ennemy voulût ſe jetter ſur vous, vous l'arrêteriez. Si la force vous venoit à manquer par la violence qu'il vous feroit, vous n'auriez qu'à lâcher un pied derriere, & même l'autre aprés, s'il en eſtoit beſoin. Mais s'il vouloit retirer ſon corps en arriere, pour vous attirer ſur luy, vous pourriez marcher à luy un grand pas naturel, ou deux, s'il le falloit. Et par ces moyens l'on réüſſit toûjours, l'on menage ſon terrain, & ſouvent on remporte l'honneur du combat, dans une occaſion pareille, ſans qu'il arrive aucun accident de bleſſure ou de mort. Si pourtant l'ennemy ne vouloit pas compoſer, & qu'il fût ſi opiniâtre que de vouloir toûjours ſe jetter ſur vous, je crois que l'on ne pourroit ſe diſpenſer à la fin d'en uſer par les voyes ordinaires, ſuivant cet axiome naturel qui dit qu'*il vaut mieux tuër, que d'eſtre tué.* Que la jambe & le pied de derriere ſoient fermes, étendus & non couchez : Que le genoüil de devant ſoit un peu ployé, & le pied bien droit, comme vous le voyez ; de cette façon vous aurez la fermeté entiere du corps. Et non pas comme

des Figures que j'ay vûës dans les Livres precedens, touchant le saisissement d'Epée. Ils font trop écarter & ployer le corps en arriere, le genoüil de devant si étendu, qu'il seroit impossible de tenir cette posture, & de garder ses forces : outre que le moindre coup de pied que l'on pourroit donner à ce pied dont le genoüil est étendu, feroit tomber le corps à terre. C'est ce que j'ay vû souvent arriver dans les Salles. Cela seroit trés-perilleux l'Epée à la main. Comme aussi de tenir l'Epée basse, la pointe dessus l'estomac. J'ay vû arriver un accident là-dessus, qui fut de cette maniere. Un Gentilhomme ayant saisi la garde de son ennemy, & luy tenant la pointe sur l'estomac, l'ennemy approchant la main gauche, & ayant saisi l'Epée par la pointe avec un gros gand, il la rompit, & donna de cette pointe dans le corps de celuy qui l'avoit saisi, dont il mourut, & l'autre sauva ainsi sa vie. Cela arriva à Paris sur le Quay des Augustins, il y a environ 12 ou 13 ans. C'est à quoy il faut prendre garde. Il y en a qui ont écrit sur des manieres pour arracher l'Epée des mains de l'ennemy. Pour moy j'en écrirois de bien des sortes, que j'ay vû pratiquer dans les pays étrangers : Mais cela est si peu en usage, que j'ay trouvé que la chose n'en valoit pas la peine, & que ce ne seroit qu'embarrasser un Gentilhomme qui voudroit s'y appliquer. Ce n'est aucunement ma methode, quoyque je ne blâme ny ne deffende de le faire, si l'on peut y réüssir, comme d'ôter ou faire tomber l'Epée des mains de son ennemy. Mais le saisissement est plus certain, parce que pour arracher une Epée des mains, ce ne sera quelquefois que par la force & la violence. Si l'un y réüssit, l'autre court un grand risque : Et cela n'est pas selon les régles de l'Art.



Voltement de corps. *Saisisement de corps et de lespée.*

BIBLIOTHECA NATIONALE R.F.

CHAPITRE XVI.

Du Voltement de corps, & du coup achevé.

Lusieurs se servent de ce coup, de volter du corps, & peu s'en sçavent servir, & croyent sçavoir beaucoup, lorsque sur les moindres mouvemens de leur ennemy, & à toutes les estocades qu'il leur pousse, ils ne manquent pas à volter; ce qui leur cause souvent des coups dans le dos: Et s'ils y réussissent une fois, ce sera pur hasard. Pour le pratiquer avec plus de facilité, & moins de risque, quand vous aurez à faire à un homme qui aura la garde ordinaire, vous viendrez pour luy engager son Epée au dedans des armes. Se voyant engagé, il ne manquera pas de vouloir dégager dessus les armes. Vous mettrez vostre corps en butte, cela veut dire, en presentant le corps tout découvert en avant: & comme il dégagera dans ce temps, vous retirerez le corps en arriere, sans démarer les pieds. Vostre ennemy vous voyant loin de luy, ne manquera pas de vouloir achever son coup, & passera de Tierce dessus les armes. C'est dans ce temps qu'il passe, que vous volterez du corps, comme vous le voyez marqué en la premiere

action de cette Planche, & que je vais vous expliquer. Cette maniere de volter ſera dans le temps que vôtre ennemy paſſe. Vous dégagerez au dedans des armes, tournant bien la main de Quarte, & l'élevant juſqu'à la hauteur de la teſte de vôtre ennemy, au deſſus de ſon bras, & voltant le plus promptement que vous pourrez ; de face que vous eſtiez, vous devez vous trouver montrant le dos à voſtre ennemy, & vos pieds comme ſi vous eſtiez en garde à gauche, en paſſant le pied gauche derriere le droit : mais que ce ne ſoit pas comme aux paſſes, où on le doit paſſer pardevant ; car à cette action, ſe doit eſtre par derriere. Ce n'eſt pas aſſez que d'avoir volté & donné le coup, il ne faut pas demeurer en cet état ; mais ſans s'arrêter, il faut faire revenir le pied droit en avant, & joindre ſon ennemy, enſorte que ce pied droit ſe trouve derriere ceux de l'ennemy, en tenant toûjours le gauche devant, & luy appuyant le bras droit ſur ſon eſtomac, avec le coude, vous porterez la main de ce même bras appuyé, ſur la garde de l'ennemy. Dans ce même temps que vous ſaiſiſſez ſa garde de la main droite, il faut changer voſtre Epée de main, & la prendre de la gauche, par le milieu de la lame, pour menacer voſtre ennemy de ſa vie, en luy preſentant la pointe, comme il eſt marqué dans cette Planche, du ſaiſiſſement de corps & d'Epée. Ce qui ſe peut faire en bien des rencontres, principalement lorſque l'on joint l'ennemy, ou qu'il ſe jette ſur vous. On peut auſſi volter ſur les paſſes de Tierce deſſus les armes, tout d'un temps : Mais ſur les autres coups, comme de Quarte & tous les dedans des armes, cela eſt trés-perilleux. Ce qui ſe peut fort bien haſarder dans une Salle : Mais je ne le conſeille pas l'Epée

à la main. Pour le ſaiſiſſement, il ſera toûjours trés-bon, comme j'ay dit, en toutes ſortes de rencontres, même aprés les parades & les riſpoſtes. La maniere que j'ay enſeignée, ôte toutes les forces à l'ennemy, & l'on peut aisément le renverſer à terre : ce que vous pouvez experimenter.

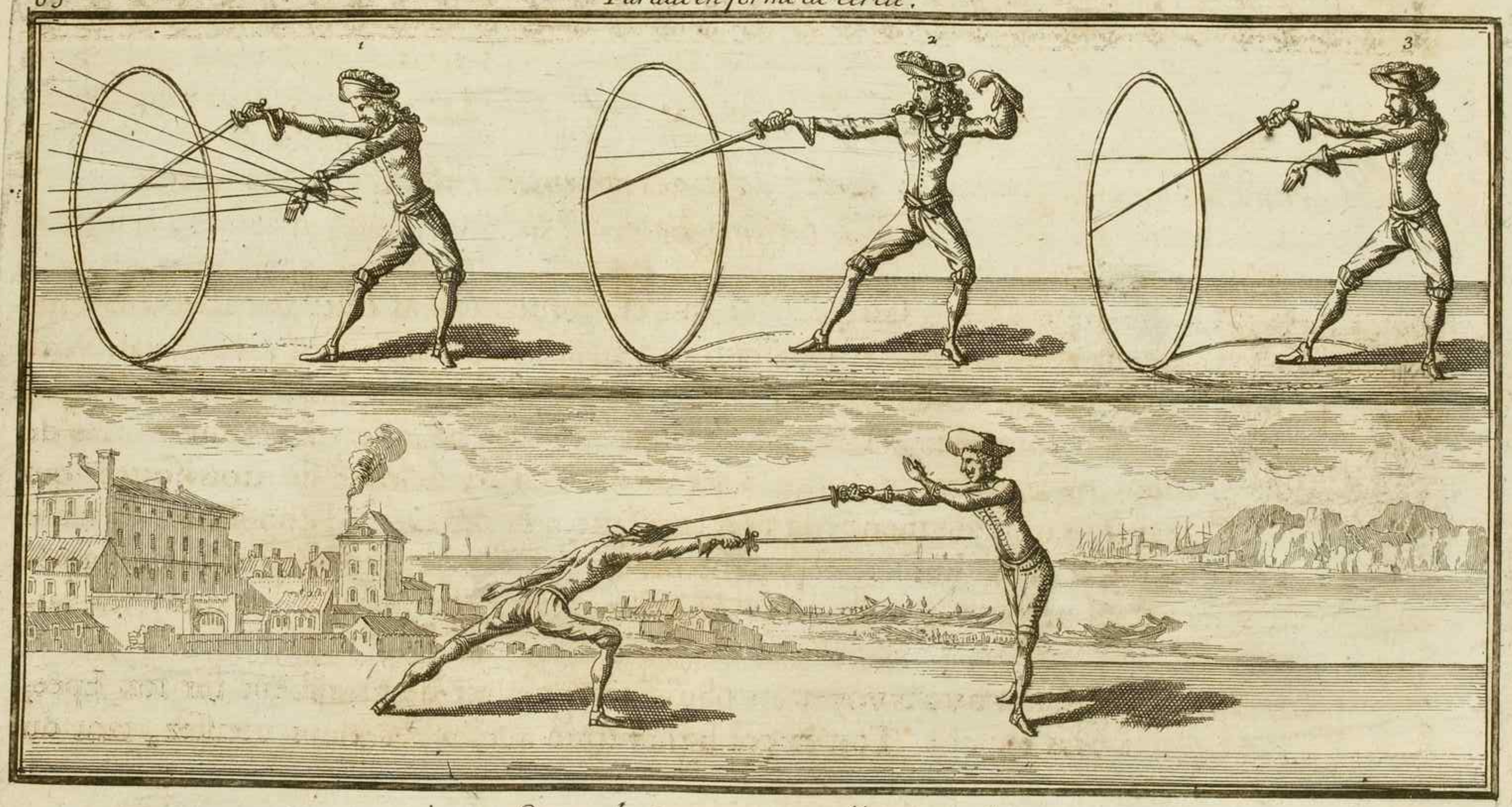
CHAPITRE XVII.

Des Parades en forme de cercle ; & des manieres de Garde & coups à l'Espagnole.

IL me reste à vous faire voir ce qui est contenu dans cette derniere Planche. Elle est composée de trois Figures en haut, & deux en bas, que je vais vous expliquer. Je commenceray par les trois premieres Figures, qui sont des parades en forme de cercle, trés-bonnes & utiles pour servir à toutes sortes de coups, & dans toutes sortes d'occasions. J'en ay marqué de trois sortes, qui neantmoins reviennent toutes à la même, à la reserve de l'opposition de main gauche, que la premiere & la derniere representent. L'autre fait la même figure, sans opposer la main gauche, & ne laisse pas de parer de même, sans opposition. J'en diray les raisons.

La premiere Figure, comme vous voyez, a plusieurs lignes qui luy tombent sur son Epée, & de son Epée à son bras gauche. Toutes ces lignes sont autant de coups poussez, tant du

Parade en forme de cercle.



Coup de tramasson a l'espagnol.

BIBLIOTH. NATIONALE R.F.

haut en bas, que du bas en haut, de droite ligne & ligne traverſante. Elle ne laiſſe pas que de les parer par le moyen de ſon cercle qu'elle fait, & de ſa main gauche qu'elle oppoſe. Pour bien faire ce cercle, il ſera neceſſaire d'eſtre en ſa garde ordinaire, & que dans le temps que l'on vous viendra pouſſer, quelques bottes que ſe puiſſe eſtre, ſoit de Prime, de Seconde, de Tierce, de Quarte ou de Quinte, qui ſont autant de lignes, hautes, droites & baſſes, même toutes ſortes de feintes, vous commencerez par un mouvement de poignet, en forme de cercle, en le tournant en dehors, il ſe trouvera les ongles en haut, qui eſt de Quarte ; vous ferez auſſi baiſſer la pointe de voſtre Epée, & leverez le poignet, ſans pourtant bouger le bras de ſon centre, & rencontrerez par ce moyen les coups qui vous viendroient au corps, avec l'Epée & la main gauche opposée. Si par haſard vous ne rencontrez point l'Epée ennemie, vous recommencerez le cercle, en relevant voſtre Epée, & en même temps la rabaiſſerez, & reviendrez dans la même ſituation que vous voyez dans cette premiere Figure, & comme vous eſtiez auparavant. Ainſi vous ne manquerez pas de rencontrer toutes les lignes des coups qui pourroient vous eſtre pouſſez, depuis la teſte juſqu'au bas du corps, ce cercle eſtant bien fait, & cette main gauche bien opposée & avec jugement. Je fais oppoſer la main gauche plus bas qu'aux autres Figures, d'autant qu'il y a plus de lignes ou de coups à parer, qui ſont des lignes traverſantes, & qui font divers angles. La force de l'Epée en parant, les a renvoyez au bras gauche, quoyqu'il ne quitte point l'Epée de ſon ennemy; même je dis d'avantage, que ce cercle eſtant bien fait, cette main gauche bien oppo-

sée, un homme peut asseurément parer quatre ou cinq coups poussez de même temps, comme vous les voyez, pourvû que ce ne soit pas par derriere. On peut me demander d'où vient, si c'est une ligne droite, ou estocade de Quarte au dedans des armes, que je ne pare pas tout droit du fort de mon Epée, comme dans les autres coups cy-devant, sans faire ce cercle. Je répons que si l'on estoit asseuré que ce fût un veritable coup tiré de droite ligne, sans feinte, on pourroit y parer en opposant la main gauche, comme je l'ay fait voir dans mes autres Planches. Mais l'on peut estre trompé par des feintes, ou par des demy-coups, & estant surpris, cette parade de cercle enveloppera tous ces coups qui pourroient vous estre poussez, & même fera perdre tous les desseins de vostre ennemy. On peut aussi parer, comme vous voyez en la deuxiéme Figure : mais on coureroit plus de risque, à cause de ces lignes angulaires ; même aprés avoir paré, on ne pourroit pas bien risposter sans danger, car tenant l'Epée ennemie engagée de la main gauche, aprés que l'Epée a fait son effet, il est aisé de donner le coup, d'autant que l'ennemy n'a plus d'Epée devant luy. Dans cette deuxiéme Figure, le corps est bien éfacé, la main gauche derriere l'oreille, les jambes bien situées, le bras droit tout étendu : Ce sera pour ceux qui n'ont pas de coutume d'opposer la main gauche, ne laissant pas que de bien parer de cette maniere ; mais non pas, comme j'ay dit, avec tant de seureté. Je vous mets cette troisiéme en posture, pour vous faire remarquer que l'on peut aussi fort bien parer un coup tout droit de Quarte, par le moyen de ce cercle : & la main gauche opposée n'est pas si basse qu'à la premiere, dautant que je suppose qu'il

qu'il n'y a point de ces coups traversans, comme de Seconde & autres, que j'ay expliquez; quoyque je ne dise pas que ce soit une chose generale, revenant toûjours à mes principes, qui sont de parer de Quarte & de Tierce, comme j'ay enseigné au Chapitre des Parades. Pour de Seconde, cette derniere parade est trés-bonne, & pour tous les autres coups, desquels on sera surpris ; & c'est en pareille occasion la meilleure de toutes les parades.

Les deux autres Figures d'en bas representent ce que les Espagnols ont le plus en pratique dans les combats, sçavoir les coups d'estramaçon, aprés qu'on leur a poussé. Je ne laisseray pas que de parler d'autres coups qu'ils font aussi souvent, comme je l'ay remarqué lors que j'ay fait avec eux. Aprés avoir expliqué celuy de l'estramaçon, je parleray des autres les plus usitez. Il faudroit un trop grand nombre de Planches pour les representer tous. La premiere Figure des deux que vous voyez, est un coup poussé de Seconde dessous les armes, comme vous avez vû expliqué au Chapitre V. pour sa situation. La deuxiéme est ce coup Espagnol. Il n'a point d'autre parade que celle du corps, dans le temps qu'on luy pousse. Il retire le pied droit à côté du gauche, & aussi le corps en cavant fort la hanche, avançant les bras & les épaules, afin d'atteindre plus loin du coup d'estramaçon : car pour parer, il leur seroit impossible, dautant qu'ils tiennent fort mal leur Epée, sçavoir en passant deux doigts en forme de crochet au travers de leur garde, faite exprés avec deux anneaux, & les trois autres doigts à la poignée ; ce qui fait qu'ils ont plus de liberté pour leurs coups d'estramaçon. Mais leurs estocades n'ont jamais de forces qu'alors qu'on s'abandonne sur eux, ce qui fait

toute leur mesure, & ne perdent point de temps; car aussi-tôt que vous leur avez allongé, ils se retirent, comme j'ay dit, & viennent vous décharger sur la teste deux ou trois coups d'estramaçon, avec grande vîtesse. Lors qu'ils ne retirent pas le corps assez subtilement, ils reçoivent aussi le coup de Seconde au corps : Mais ils n'estiment pas ces coups d'estocades, & se croyent plus seurs du coup d'estramaçon, où ils fondent toute leur adresse, & aussi de tirer aux yeux; ce sont là leurs plus beaux coups. Il sera donc à propos, pour se garantir du coup d'estramaçon, de ne pas s'abandonner tout d'un coup, ou du moins, lors qu'on leur donne de vîtesse, il ne faut pas demeurer au bout du coup : mais plûtôt joindre aussi-tôt le corps, & saisir l'Epée, comme je l'ay marqué cy-devant, qui est qu'aprés avoir poussé son coup, l'on joint le corps en passant le pied gauche, & ensuite l'on se saisit de l'Epée. L'on peut aussi l'obliger par des demy-estocades à retirer son corps en arriere ; & dans le temps qu'il donne son coup d'estramaçon sur la teste, vous leverez vostre Epée fort haut au dessus de la teste, en ligne traversante, & comme il est marqué en la deuxiéme Figure de la premiere Planche, & parerez ainsi ce coup d'estramaçon. Vous songerez même à en parer deux, en cas qu'il vienne à les donner. Ensuite vous ne manquerez pas de luy donner la risposte de Seconde, en dégageant dessous les armes ; & aprés vous reviendrez au plus vîte à son Epée, pour vous en asseurer : Vous joindrez aussi-tôt le corps, & saisirez l'Epée, ainsi que je l'ay enseigné. Ils se mettent aussi en garde tout droit sur les jambes, & selon nos mouvemens, ils tournent sur le fort des pieds, sans sortir d'un même endroit, l'Epée toûjours de-

vant eux, & leur pointe vis-à-vis de la teste de leur ennemy. Si vous leur pousſez tout droit une grande botte de Quarte, ſans parer ils retirent ſeulement le pied droit à côté du gauche, & font une grande cavation de corps ; & par ce moyen oſtent la meſure du coup qui leur porteroit au corps : Ils tendent ſeulement le bras droit, & avancent leur Epée pour tirer droit à l'œil. Ils pretendent que ce ſoit un beau coup, & diſent que les coups au corps ne ſont pas des coups d'adreſſe, à l'égal de ceux qui portent aux yeux. Ils peuvent aſſeurément y réüſſir : mais pour les en empêcher, il eſt à propos de les faire tirer les premiers, comme j'ay déja dit, par des demy-coups, qu'ils croiront eſtre des coups achevez, en les repreſentant comme il faut. Ils ne manqueront pas dans ce temps de retirer le corps en arriere, & tendront leur Epée en avant : mais ne vous eſtant pas tout-à-fait allongé, il n'y aura aucun riſque pour vous. Il faudra faire dans ce temps un battement ſec, & tirer tout droit de Quarte, le long de leur Epée, du fort au foible, & baiſſerez un peu voſtre pointe : Vous oppoſerez voſtre main gauche, & auſſi-tôt joindrez & ſaiſirez la garde. Souvent ils contre-dégagent, & tirent pour ſe garantir. Il faudra que vous dégagiez, à deſſein de les faire contre-dégager, & lors qu'ils contre dégageront, vous parerez & pouſſerez en même temps, en oppoſant le bras gauche ; puis ferez voſtre retraite, ou joindrez le corps de l'ennemy, & ſaiſirez ſon Epée, ſelon ſa ſituation & ſes mouvemens.

J'aurois bien écrit contre & pour les gauchers, mais ce ſeroit une choſe inutile ; car ſi vous avez affaire à un gaucher, tous les coups que j'ay mis dans ce Livre, luy peuvent ſer-

vir, comme à un droitier, en faiſant le contraire. Par exemple, où l'on doit pouſſer de Quarte, il pouſſera de Tierce, ainſi des autres coups de même. A l'égard des gauchers contre gauchers, il n'y a qu'à tourner les Planches de l'autre côté, l'on y trouvera ce que l'on ſouhaitte, & ce qui ſera neceſſaire & aisé à comprendre pour s'en ſervir.

ORDRE METHODIQUE,

Pour ceux qui veulent bien enſeigner l'Exercice des Armes ; en faveur de toute la Nobleſſe, & ſur tout des Gentilshommes que l'on nomme Cadets.

PLuſieurs perſonnes de qualité à qui j'ay eu l'honneur de montrer, m'ayant ſollicité de joindre à mon Livre un Diſcours touchant la Methode que j'ay obſervée pour les enſeigner, je me ſuis reſolu de les ſatisfaire, d'autant plus volontiers que j'ay crû que cet ouvrage ſeroit utile à beaucoup de gens. Les Maîtres qui ſeront de bonne foy, tomberont d'accord que l'on ne peut jamais arriver à la perfection des Armes, ſans obſerver cette Methode. Je la croy particulierement neceſſaire aux Maîtres que l'on a choiſis pour enſeigner à ces Compagnies de Gentilshommes,

que le Roy a établies en plusieurs de ses Citadelles : Autrement, s'il en sort quelqu'un qui réüssisse dans cet Exercice, il devra plûtôt son adresse à sa disposition naturelle, qu'à toutes les peines de son Maître. Et si peu que l'on ait de connoissance, il sera aisé de pratiquer les leçons que je vais mettre par ordre.

Peu de gens ignorent la haute reputation que le Sieur Renard s'est acquise dans cette noble profession, qu'il a exercée à Paris l'espace de 60 ans. C'est luy qui a fait presque tous les Maîtres qui ont esté estimez ; & c'est aussi de luy que j'ay receu ces connoissances. Il me les a communiquées sans reserve, tant par une amitié particuliere, que parceque je suis son parent. Il s'est fait un plaisir de me donner ces belles teintures dés mes premieres années. Depuis il a continüé de me faire part de tout ce qui l'avoit élevé au dessus de ceux de sa profession. Ensuite ne voulant pas faire comme plusieurs qui se bornent d'eux-mêmes & se contentent d'estre arrivez à un certain point, j'ay suivy ma curiosité naturelle, & j'ay passé chez les Etrangers, pour voir si je pourrois découvrir chez eux quelque chose qui me fust caché, & qui fût utile à mon Exercice. J'ay eu plusieurs conferences avec eux, nous nous sommes donné des leçons mutuelles ; & j'ay souvent écoûté avec attention les raisons qu'ils alleguoient pour deffendre leurs principes. Je declare encore aujourd'huy, que lors que je pourray découvrir un Maître qui aura quelque connoissance particuliere dans mon exercice, je me feray toûjours un grand plaisir d'en profiter, & n'approuveray jamais la présomption de ceux à qui j'entens dire journellement, qu'ils en sçavent assez pour le besoin qu'ils en ont.

Il n'eſt pas neceſſaire qu'un Maître trouve toûjours un corps bien diſposé, pour en faire un homme adroit; ce n'eſt pas une grande affaire d'achever ce que la nature a ſi bien commencé : mais où eſt la ſcience du Maître, c'eſt de ſçavoir corriger les defauts de la nature, & d'avoir le ſecret de donner une nouvelle forme à un corps mal adroit. Au contraire de ceux qui ne ſçavent que gâter les bonnes diſpoſitions, & qui, par leurs faux principes, font ſouvent d'un homme qui eſtoit naturellement bien diſposé, ce qui s'appelle un veritable mal adroit. Je ſoûtiens donc que par le moyen de ces principes, & par l'aſſiduité & le temps qu'il faut pour l'exercice, on viendra à bout du corps le plus groſſier & le plus mal adroit.

Un veritable Maître d'Armes doit ſur tout obſerver ſix choſes, dont la premiere eſt de voir comment doit eſtre ſon Fleuret, & celuy de l'Ecollier, que l'on appelle Fleuret de leçon. Celuy du Maître doit eſtre leger, à cauſe du long temps qu'il eſt obligé de le tenir dans ſa main, & afin qu'il puiſſe plus facilement, dans ſes leçons, le tenir devant luy : ce qu'il ne pourroit pas toûjours faire, ſi ſon bras eſtoit fatigué par la peſanteur de ſon Fleuret. Il ne doit pas eſtre ſi long que ceux qui ſervent aux aſſauts, pour mieux faire connoiſtre à ſon Ecollier le fort & le foible. Il doit eſtre plus long que celuy de leçon, pour luy faire concevoir ce que c'eſt que la meſure, parcequ'il pourra l'empêcher d'y trop entrer, lors qu'il étendra le bras. Le Fleuret de leçon doit eſtre ſans garde ny croix, pour deux raiſons : La premiere eſt que quand l'Ecollier allonge ſur le plaſtron, ſa main trouve cette garde ou

croix, qui luy resiste & luy fait ouvrir les doigts ; ce qui luy oste l'habitude de tenir son Epée ferme. Au contraire en poussant avec un Fleuret sans garde & sans croix, la main ayant esté plusieurs fois obligée de couler jusques sur la lame, par la resistance qu'elle a trouvée au plastron, on s'en corrige bien-tôt en serrant mieux la poignée.

La seconde raison est que quand le Maître poussera à son Ecollier, pour luy apprendre à parer, l'Ecollier n'ayant point de garde à son Fleuret, sera obligé de bien parer, qui est du fort de son Epée devant luy, parceque s'il pare seulement de la pointe (ce qui est une méchante parade) le Fleuret du Maître qui luy pousse, tombera sur ses doigts, & luy fera du mal; ce qui l'obligera une autre fois de bien parer, tant dedans, dessus que dessous les armes: C'est ce qu'il negligeroit, s'il avoit une garde pour le garantir. Il faut pour bien tenir son Fleuret, que le poûce soit sur le corps de la garde, tout étendu, & les autres doigts ensuite couchez en long jusqu'au pommeau, & sur tout serrer bien le petit doigt, qui est celuy qui doit tenir plus ferme.

La seconde chose que le Maître doit observer, est de faire d'abord pratiquer à son Ecollier tous les divers mouvemens dont j'ay parlé; * & de les luy faire repeter du moins pendant les premiers quinze jours, pour luy donner une forte teinture de ces principes, & cette liberté qui est si necessaire à la perfection des Armes. Il luy fera faire aussi quelques levées d'armes, dont j'ay simplement parlé au commencement de ce Livre : mais que je vais icy vous expliquer.

* Chap. II & III.

La

La premiere levée d'armes eſt qu'aprés avoir placé l'Ecollier dans un état naturel, on luy fera approcher la jambe droite de la gauche, le talon droit touchant au commencement du fort du pied gauche ; ce qui repreſentera une demy-croix. Voila la ſituation des pieds. Les jambes, les cuiſſes, le corps & la teſte ſeront tout droits, les bras abaiſſez le long des cuiſſes. Dans cette poſture on luy fera lever les deux bras tout étendus par deſſus la teſte, & s'élever le corps tout droit ſur le fort des pieds. On luy fera tourner les poignets en dedans, & baiſſer les bras juſqu'à la hanche ; mettre le droit, en ſe repoſant, ſur ſon Epée, la pointe au bout du pied, & l'autre bras au côté, puis auſſi-tôt relever ſon Epée, & la paſſer par deſſus la teſte en forme d'eſtramaçon ; enſuite ſe mettre l'Epée devant luy, demy-tierce, & lâcher le pied gauche en arriere, dans la même ligne du droit, ployer auſſi la jambe gauche, & roidir la droite, le corps bien éfacé, en tournant fort la partie gauche, levant le bras, le coude & la main derriere l'oreille : Et ce ſera la garde qu'il doit tenir. Il faut faire réïterer pluſieurs fois tous ces mouvemens.

L'autre levée d'armes eſt qu'eſtant tourné de face vis-à-vis du Maître, les deux pieds joints enſemble, talon contre talon, les pointes en dehors, les jambes & les cuiſſes auſſi, & le reſte du corps bien droit, on luy fera mettre les deux bras le long des cuiſſes, puis les relever avec vîteſſe, en tournant les poignets de Quarte, à côté du corps, le plus haut qu'il pourra ; puis auſſi-tôt les tourner en dedans, & les baiſſer pour ſe repoſer ſur ſon Epée, à côté de la pointe du pied droit, & un bras ſur la hanche gauche : En même temps relever

ſes deux bras tout étendus, & joindre ſes deux poignets enſemble devant luy, à la hauteur de la cravatte, les tournant de Quarte, puis auſſi-tôt les ſeparer, en les tournant de Tierce; enſuite les laiſſer tomber de Quinte, à côté du corps; puis relever ſes deux bras, & faire un grand cercle par deſſus la teſte, avec ſon Fleuret: Aprés ſe remettre en ſa garde, tourner au plus vîte la partie gauche, & lâcher auſſi le pied gauche en arriere, & la main gauche à l'oreille. Ce ſera encore ſa garde ordinaire.

La troiſiéme choſe qu'un Maître doit obſerver, ce ſera de prendre garde, en donnant ſes leçons, de ne point avancer le corps, ny d'aller au devant du coup, lors que l'Ecollier vient à pouſſer ſa botte, comme pluſieurs font tous les jours. Ce qui eſt un des plus grands defauts qu'un Maître puiſſe avoir, & ce à quoy la plûpart ne font aucune reflexion. Comme auſſi de prendre le Fleuret de ſon Ecollier avec la main guuche, pour ſe l'attirer au plaſtron, & vont même le chercher devant que l'Ecollier ait pouſſé, pour ſe l'ajuſter au corps. Cela eſt ſi contraire à l'Exercice, qu'il ne faut que la raiſon pour faire connoiſtre ce defaut, & ſans ſçavoir l'Exercice on en pourra juger. N'eſt-il pas mieux qu'un Ecollier vienne trouver le corps du Maître, que le Maître le coup de l'Ecollier? Il faut faire ajuſter l'Ecollier de luy-même au plaſtron, le Maître éloignant ſon corps en arriere, dans le temps que l'Ecollier luy porte le coup. Par cette methode l'on apprendra à faire ſoûtenir ſon Ecollier de luy-même: Il ſera toûjours bien plus ferme, & connoiſtra mieux la meſure. Il aura plus de peine dans les commencemens, mais dans la ſuite ce luy ſera un plaiſir d'ajuſter ſans aucun

ſecours. Le Maître ne doit-il pas avoir ſon Fleuret pour conduire le coup de ſon Ecollier, en éloignant ſon corps, ſans aller chercher le coup pour ſe le porter luy-même ? Et dans l'occaſion trouvera-t-on un homme qui prenne la pointe de voſtre Epée, pour ſe la porter au corps ? Si l'Ecollier a cette habitude, il eſt certain qu'il n'aura aucune juſteſſe ; au lieu d'aller au corps, ſon coup ira plûtôt à terre, juſqu'à le faire tomber. Ce qui eſt ſouvent arrivé en mes mains, ayant eu quelques Ecolliers qui avoient appris ailleurs. Lors que je voulois leur enſeigner ma methode, à chaque coup ils tomboient le nez en terre, parcequ'ils ne rencontroient aucun appuy, ny main gauche, ny corps en avant, pour les ſoûtenir : Mais avec le temps & cette methode, je les trouvois bien-tôt tout changez.

La quatriéme choſe qu'un Maître doit ſçavoir, c'eſt de connoiſtre les bottes de Prime, de Seconde, de Tierce, de Quarte & de Quinte ; de les ſçavoir faire pouſſer & parer, & de les appliquer aux endroits où il faut s'en ſervir. Peu connoiſſent ce que c'eſt que Prime & Quinte. Chap. XII. VII V. IV. & XI.

La cinquiéme choſe neceſſaire au Maître, c'eſt de ſçavoir toutes les ſortes de parades & riſpoſtes. Je les ay auſſi expliquées : mais il obſervera une choſe ſur laquelle pluſieurs ne font aucune reflexion, qui eſt ſur la maniere de faire parer ſon Ecollier. Ce que chacun pourra remarquer en leur voyant donner leçon. Lors qu'ils doivent pouſſer à leur Ecollier, pour le faire parer, ils ſe contentent de dire, *parez*, en preſentant ſeulement leur Fleuret au devant de celuy de l'Ecollier, & touchent ſimplement ſa lame, ſans pouſſer ny démarer le pied droit.

L'Ecollier n'a garde d'apprendre à parer, puiſque l'on ne luy pouſſe pas ; & de cette maniere il neglige ſa parade, qui eſt la choſe la plus neceſſaire pour l'occaſion. Au contraire, quand on fait parer un Ecollier, il faut luy pouſſer le coup ſelon la force que l'on luy trouvera, & juſqu'au corps. De cette maniere il ſera obligé d'aller ferme au devant du coup, & d'y employer toute ſa force. Je ne dis pas que dans les commencemens, il ne faille menager l'Ecollier : mais enſuite on viendra peu à peu à luy pouſſer ferme, même juſqu'à deux coups de ſuite, pour aprés luy faire donner la riſpoſte. Ce qui l'affermira ſur ſes jambes, & le fortifira beaucoup ; & ainſi il contractera une trés-bonne habitude. Il faut auſſi, en donnant leçon, témoigner à l'Ecollier une reſolution de même que ſi c'eſtoit tout de bon qu'il eût à faire à ſon ennemy ; car cet Exercice n'eſt pas un jeu, puiſque c'eſt pour la deffenſe de ſa vie, & pour luy donner l'adreſſe de ſe délivrer des occaſions perilleuſes.

Enfin, la ſixiéme choſe qu'un Maître obſervera, c'eſt qu'en donnant leçon, il ne doit pas ſe donner de ces airs affectez, comme de ſe quarrer & ſe regarder ſouvent. Il y a des Maîtres qui ne s'attachent qu'à vouloir plaire aux yeux des ſpectateurs. Ils tâchent à ſe mettre en garde de bonne grace, & n'ont ſoin que d'eux-mêmes, pour acquerir la reputation d'avoir les armes belles à la main. Cependant ils ne ſongent point aux defauts de l'Ecollier, dont ils doivent à tous momens imiter les méchantes poſtures, afin de l'en corriger. C'eſt à quoy l'on ne penſe point, quand on ne ſonge qu'à ſoy-même. Il faut donc que le Maître contrefaſſe inceſſemment la méchante maniere de ſon Ecollier, & même la chargé avec outrance,

pour luy en inſpirer une plus grande averſion : Et enſuite faſſe un bon mouvement ſelon les régles. Vous luy donnerez plus d'envie de retenir ce qui eſt bon, par la connoiſſance que vous luy aurez faite avoir de ce qui eſt mauvais. Il faut même luy repreſenter les defauts de quelques particuliers de ſa connoiſſance, & les luy faire remarquer. Ce qu'il ne peut jamais faire, s'il veut toûjours eſtre comme un Maître en peinture, & s'il préfere le plaiſir d'eſtre agreable, à l'avancement de ſon Ecollier. J'avouë que l'on dira de luy, qu'il a les armes belles à la main; ce que je n'eſtime pas: mais noſtre veritable ſcience ne dépend pas de là, elle conſiſte bien plûtôt dans la connoiſſance des differentes gardes que l'on a à combattre, & dans les moyens d'inſpirer à un Gentilhomme l'adreſſe & la vivacité qui luy ſont neceſſaires.

Aprés avoir fait faire ces divers mouvemens à l'Ecollier, aprés l'avoir bien affermy ſur les jambes, par les principes que j'ay établis, & luy avoir donné la liberté, par le dénoüement de ſon corps, il faudra qu'il commence à s'allonger, comme je l'ay enſeigné, pour eſtre dans une bonne ſituation, durant une quinzaine de jours. On luy apprendra donc à pouſſer ces trois premieres bottes, Tierce, Quarte & Seconde: Enſuite les trois Parades de ces trois coups: Aprés il commencera ſes dégagemens, à ſe remettre & à faire ſa retraite. Il faut auſſi qu'il commence à faire quelques petites feintes tout droit, tant dedans, dehors, que deſſous les armes, en cet état il ſera capable d'entreprendre trois Jeux principaux, que je vais mettre par ordre, fondez ſur les trois principales actions de l'Exercice, qui ſont *demeurer, avancer, & reculer.* Un Maître qui les obſervera, & qui les fera faire regulierement à ſon Ecollier,

Chap. II. & III.

Chap. IV. V. VII. & VIII.

pourra le fortifier au plus haut degré, & même le rendra capable d'estre Maître. Pourvû qu'il ne se neglige pas, en donnant ses leçons, & que son Ecollier y prenne de la peine, il sera impossible qu'ils n'y réüssissent tous deux ; car la negligence du Maître dégoûte l'Ecollier, & fait qu'il ne profite jamais. Au contraire, y prenant toute la peine & le soin qu'il faut, il fera aimer son Exercice, & l'aimera aussi d'avantage. Par ce moyen plus de gens sçauront se deffendre, & l'on ne verra pas tant de mal adroits, qui, dés la premiere fois qu'ils mettent l'Epée à la main, font des coups fourrez, se tüent, ou se blessent tous deux, ne sçachans ny parer, ny même saisir une Epée. Mais s'ils ont acquis l'adresse, ils conserveront leur vie & leur honneur, en toutes rencontres ; & ils auront plus de jugement & de retenuë, connoissant mieux le peril. Les Maîrres ayans égard à toutes ces circonstances, je suis sûr que l'Exercice en deviendra plus florissant, & les Gentilshommes & les Maîtres plus contens.

PREMIER JEU.

CE premier Jeu icy sera contre ceux qui demeurent, cela veut dire que vous ferez comprendre à vostre Ecollier, que lors qu'il aura affaire à un homme qui demeure en une place, qui n'avance ny ne recule, il faudra l'attaquer par des coups de pied ferme : Et lors

que l'ennemy l'attaquera, il s'en deffendra par les parades, & ensuite les rispostes, comme je vais vous en instruire.

Je n'expliqueray plus tous les premiers mouvemens, les principes, les marches & démarches, les retraites, les grands pas pour marcher en avant, ny les petits pas pour serrer la mesure, ny les situations pour la garde, ny les manieres de parer & de pousser, tant dedans, dessus, que dessous, en ayant parlé suffisamment dans le corps du Livre. Chap. II. III. & IV.

Le premier coup de ce Jeu, sera que vostre Ecollier estant en sa mesure, vous luy ferez d'abord pousser une grande botte de Quarte tout droit au dedans des armes, puis se remettre en garde, retirant le corps en arriere sur la jambe gauche, l'Epée demy-tierce, le long de la vostre, sans la quitter. Vous luy ferez encore pousser une autre botte de Quarte, puis la retraite, l'Epée bien devant luy, & le bras droit tout étendu, à cause qu'en vous retirant vostre corps est encore dans la mesure. Vous le ferez revenir à la mesure ordinaire, toûjours son Epée demy-tierce; vous vous découvrirez dessus les armes, & luy ferez mettre son Epée du même côté, sans pourtant toucher la vostre: Vous luy ferez pousser tout droit une grande botte de Tierce, puis se remettre, pour aprés en pousser encore une autre de même, puis sa retraite, le bras étendu, & son Epée devant luy. Ensuite il reviendra en mesure, élevant son Epée de Tierce, plus haut que sa garde ordinaire, pour luy donner plus de liberté pour pousser son coup, qui sera en deux temps, tournant la main de Quarte, sans s'arrêter, & ira jusqu'au corps, en battant deux fois du pied droit, sans Chap. IV. Chap. VII.

pourtant le lever ſi haut ; puis ſe remettra, ſon Epée de Tierce, pour reprendre tout d'un temps tout droit de Quarte, puis ſa retraite, & reviendra en meſure ; il poſera ſon Epée ſur la vôtre, au dedans des armes, & y peſera pour vous obliger à dégager : Vous dégagerez, & vous vous ouvrirez deſſus les armes, & ferez prendre le temps tout droit de Tierce ; il ſe remettra, & dans ce temps vous dégagerez, & vous vous ouvrirez au dedans des armes : Il tirera encore ſur le dégagement, tout droit de Quarte, puis fera ſa retraite. Il reviendra en meſure, & engagera encore l'Epée au dedans des armes, pour vous obliger à dégager : Vous dégagerez, & viendrez pour engager ſon Epée, de l'autre côté. Dans ce temps il faut prendre garde que voſtre Ecollier ne ſe la laiſſe engager par la voſtre : mais bien plûtôt, dans le temps que vous la voudrez trouver, faites-le contre-dégager & pouſſer ſon coup juſqu'au corps, de Quarte au dedans des armes, & luy dites qu'il prenne garde que vous ne la touchiez ; & vous tâcherez à la toucher, pour luy apprendre la vîteſſe pour le contre-dégagement, & luy ferez comprendre que toutes les fois que vous la toucherez, le coup ne vaudra rien. Cela luy paroiſtra difficile, mais avec le temps il y viendra. Cela eſt auſſi de conſequence pour tous les autres coups ; car lors qu'il fera quelque feinte ou autre ſemblant de pouſſer, pour vous obliger d'aller à la parade, & lors que vous irez à cette parade, ſi vous touchiez à ſon Epée, ſon coup ſera imparfait : Au contraire, il faut le faire dégager dans le moment que vous faites le premier mouvement, pour aller chercher ſon fer. Vons luy ferez faire pluſieurs fois ces contre-dégagemens ; & à la derniere fois vous parerez du fort au dedans

prendre le tems ſur les dégagemens au Chap. VI.

contre-dégagemens.

dans des armes, & luy ferez aprés faire le coup à cette parade, pour parer & rispoſter. Aprés voſtre retraite, vous reviendrez en meſure, & luy ferez faire encore ce même contre-dégagement : Vous parerez de la pointe, & luy ferez remarquer ; & l'ayant remarqué, vous luy ferez faire le coup pour cette parade : A la fin du coup, il ſe remettra, & vous luy pouſſerez au dedans des armes. Il riſpoſtera tout droit le long de l'Epée, ſans la quitter, puis il fera ſa retraite, & reviendra en meſure, pour faire les coups propres pour le deſſus des armes. Vous vous découvrirez deſſus les armes, & ferez mettre à voſtre Ecollier ſon Epée de Tierce, du même côté, & luy ferez pouſſer ſa botte en deux temps, tout droit de Tierce, juſqu'au corps, en battant deux fois du pied droit ; puis il ſe remettra, & redoublera tout droit un autre coup de Tierce : Enſuite il fera ſa retraite, & reviendra en meſure ; où vous luy ferez poſer ſon Epée ſur la voſtre de Tierce ſur les armes, & luy ferez peſer ſur voſtre lame. Dans le temps que vous ſentirez cette reſiſtance, vous dégagerez, & vous vous ouvrirez au dedans des armes, & luy ferez tirer tout droit de Quarte, pour prendre ce temps-là ; aprés il fera ſa retraite, & reviendra en meſure encore peſer ſur voſtre lame, pour vous faire dégager : Vous dégagerez, & reviendrez engager ſon fer. Dans le temps que vous irez l'engager, advertiſſez-le de ne pas ſouffrir que vous touchiez ſa lame : mais qu'il contre-dégage au plus vîte, & qu'il pouſſe ſa botte de Tierce, juſqu'au corps. Aprés il ſe remettra en garde ; & vous luy ferez réïterer pluſieurs fois le même contre-dégagement, pour le luy apprendre. Enſuite vous parerez du fort, en élevant le coup par deſſus la teſte ; puis il fera ſa retraite, & re-

Expliqué au IV. Chap. de la 2e planche

Expliqué au V. Ch. de la 3e planche

Chap. VII.

Tirer ſur les dégagemens.

Tirer en contre-dégageant.

Expliqué au VII. Chap. de la 4e planche Chap. VI.

viendra en mesure faire le coup qu'il faut à cette parade, & les autres coups suivant ; puis fera sa retraite. Il reviendra encore en mesure, où vous luy marquerez la feinte à la teste, & luy direz que si l'on vient à luy faire cette figure pour l'ébranler, il prenne le temps & tire dessous les armes : Vous luy ferez faire plusieurs fois le même coup, & au dernier vous parerez du fort, en abaissant son coup fort bas, & le luy ferez remarquer. Il fera sa retraite, & reviendra en mesure, pour faire une feinte dessous les armes, & tirer dessus, puis se remettra en garde, en se découvrant au dedans des armes : Vous luy pousserez, & il rispostera tout droit de Quarte, le long de la ligne, sans quitter vostre Epée, puis fera sa retraite, & reviendra en mesure, pour faire encore le même contre-dégagement. Là vous parerez de la pointe, pour luy faire remarquer cette maniere de parer. Ensuite il fera sa retraite ; car aussitôt que l'ennemy pare, il faut se retirer, crainte de la rispoſte. Aprés il reviendra en mesure pour faire le coup qu'il faut à cette parade, & se remettra en garde de la maniere qu'il aura poussé, qui est de Quarte au dedans des armes. Alors vous le ferez découvrir dessus les armes, & luy pousserez une grande botte. A cette grande découverte, il parera du fort de son Epée, & il rispostera sous la ligne du bras, de Seconde, sous les armes ; puis fera sa retraite, & reviendra en la mesure, où vous luy ferez faire le dernier coup de ce Jeu, qui est que tenant sa main de Quarte, la pointe basse, vous traverserez son Epée avec la vostre, en vous appuyant dessus ; & luy direz qu'il ne souffre pas cette ligne qui pese sur son Epée : mais qu'il la releve droite, par un mouvement de poignet, le bras pourtant éten-

Expliqué au Chap. VIII. de la 5e planche

La maniere de pousser de Seconde est au Chap. VII.

du, en faisant un temps, le corps en arriere. Vous luy ferez tomber son Epée de Tierce dessus les armes, sans suivre la vostre. Il poussera son coup jusqu'au corps. Cette botte se nomme *coupé par dessus la pointe*, & ce coup est bon aussi pour ceux qui parent de la pointe au dedans des armes. Ensuite il se remettra, en se découvrant au dedans des armes. Vous luy pousserez, & il parera & rispostera le long de la ligne de vostre Epée, sans la quitter; puis fera sa retraite, le bras étendu, & l'Epée bien devant luy. C'est la fin de ce premier Jeu qui est pour la fermeté entiere du corps, & contre ceux qui demeurent toûjours en une place. J'établis toutes ces parades, parceque l'on ne peut trop parer à ce Jeu. Chaque coup a sa parade, & ensuite sa risposte. Les régles & l'ordre y sont observez. Aprés tous les incidens qui peuvent arriver au dedans des armes, je fais voir ceux de dessus & du dessous des armes. L'on peut fort bien faire exercer ce premier Jeu, au moins pendant deux mois. Passons maintenant au deuxiéme Jeu.

DEUXIE'ME JEU.

IL y en a qui, aprés avoir paré un coup, voyant leur ennemy se remettre, ou faire quelque retraite, s'abandonnent sur luy à corps perdu, & avancent tout le corps, l'Epée toûjours devant eux, dans la forte passion qu'ils ont de luy donner. Ce deuxiéme Jeu est pour combattre ces démarches sans ordre.

L'Ecollier eſtant en ſa garde ordinaire, ayant engagé voſtre Epée de Tierce deſſus les armes, vous luy ferez faire un petit dégagement, le plus court qu'il ſera poſſible, tournant la main de Quarte, & battre ſec & ferme voſtre Epée, ſans demeurer ſur voſtre lame, retenant ſon corps, & l'éloignant ſur la jambe gauche; & par une autre action, preſqu'en même temps, il tirera de pied ferme, tout droit de Quarte au dedans des armes, du fort au foible. Si l'Epée ennemie (que la voſtre repreſente) eſtoit éloignée quand il la battra, il ne faudroit pas la ſuivre; mais bien tirer droit au corps, & enſuite ſe remettre en ſa même garde, le long de voſtre Epée, dans la même figure, pour reprendre tout droit de Quarte, puis faire ſa retraite. Il fait ce battement pour détourner l'Epée, & ſe faire jour, à cauſe du bras tendu & de l'Epée qui eſt devant le corps de ſon ennemy. Cette repriſe, aprés s'eſtre remis en garde, ſervira à le prendre ſur le temps, à cauſe qu'auſſi-tôt que l'on luy a pouſſé le premier coup, il ne manque jamais aprés d'avancer le corps, & de ſe jetter pour courrir en avant. Il y en a qui, en faiſant ce battement, tournent la main de Tierce; ce que je n'approuve pas, d'autant qu'alors l'on ſe découvre deſſus les armes, & le temps en eſt auſſi plus grand, parceque l'on tourne la main de Tierce, & aprés de Quarte, qui ſont deux mouvemens: mais la tournant de Quarte, l'Epée demeure toûjours devant vous, & eſt bien plûtôt au corps, ne perdant pas tant de temps. Tous ces battemens ſe peuvent faire auſſi tout droit le long de l'Epée, ſans dégager tant dedans que deſſus. Lors que voſtre Ecollier fera ſes repriſes, à tous les coups de ce Jeu, vous avancerez le corps

Chap. IV.

dans ce moment, pour luy faire connoiſtre que c'eſt pour ceux qui veulent courrir en avant; & dans le temps qu'il achevera ſon coup, gardez-vous bien de le tenir avancé, au contraire retirez-le au plus vîte en arriere, en éloignant le corps ſur la jambe gauche, pour obliger voſtre Ecollier à vous le venir trouver de luy-même, ſans auſſi le ſecours de voſtre main gauche, comme j'ay déja dit. Par ce moyen il apprendra la meſure, la fermeté & la juſteſſe. Ce premier coup ſera l'inſtruction pour tous les autres de ce Jeu, tant au dedans des armes, que deſſus & deſſous. Aprés ce redoublement, vous luy ferez faire ſa retraite, puis revenir en meſure. Paſſons au ſecond coup. Vous luy ferez faire encore le même battement ſec & tirer droit le long de l'Epée; & dans le temps que vous ferez remettre voſtre Ecollier, vous dégagerez & engagerez ſon Epée de Tierce. Auſſi-tôt qu'il ſera remis, vous dégagerez voſtre Epée; & il prendra ce temps tout droit de Quarte, où vous vous ferez découvert, puis ſe remettra en garde, pour reprendre encore tout droit, dans le temps que vous avancerez le corps, puis fera ſa retraite Le troiſiéme coup ſera que voſtre Ecollier eſtant en meſure, vous luy ferez encore battre voſtre Epée ſec & tirer droit, en dégageant de Quarte au dedans des armes, & le ferez remettre. Dans le temps qu'il ſe remettra, vous baiſſerez la pointe de voſtre Epée, de la maniere qu'il eſt marqué aux Parades en forme de cercle. Vous luy ferez faire la même figure, en oppoſant ſon Epée à la voſtre, & luy ferez pouſſer ſa botte dans la même ſituation qu'eſt ſon Epée, ſans relever ſa pointe, tout le long de la ligne de la voſtre, juſqu'au corps, & luy ferez oppoſer la main gauche; & dans le temps qu'il pouſſera, vous

Chap. VI.

Chap. XVII.

tournerez la main de Seconde, pour luy montrer que s'il n'avoit pas opposé la main gauche, il auroit receu. Aprés il se remettra dans la même figure, & vous releverez vostre Epée devant vous. Dans le temps que vous la releverez, il poussera tout droit de Quarte, & ensuite se remettra & redoublera sa botte, pour reprendre, puis fera sa retraite, & reviendra en mesure. Au quatriéme coup, il battra sec encore vostre Epée, & tirera tout droit, & vous parerez du fort, le bras étendu. Voyant que vous avez paré, il fera sa retraite, & reviendra pour le cinquiéme coup, faire la demy-botte, en coupant sous le poignet (estant le coup pour ceux qui parent du fort, en étendant le bras) & ferez comme je l'ay expliqué. Ensuite il fera sa retraite, & reviendra en mesure, pour le sixiéme coup au dedans des armes. Vous luy ferez encore battre l'Epée sec, & tirer droit ; vous parerez de la pointe, & il fera sa retraite. Vous luy ferez remarquer que c'est de la pointe au dedans des armes, que vous avez paré. Vous le ferez revenir faire la feinte à la pointe, & tirer dessus ; puis le ferez remettre, pour redoubler de Seconde dessous les armes, du même côté, & faire sa retraite, qui est le septiéme & dernier coup du dedans des armes.

Chap. IV.

Chap. V.

Venons aux coups dessus les armes, pour ce même Jeu, pour ceux qui avancent. Le premier coup pour le dehors des armes, sera qu'il faut que vous fassiez engager vostre Epée à vostre Ecollier, au dedans des armes, pour dégager & battre sec vostre Epée, dessus les armes, en tournant le poignet de Quarte, pour détourner vostre pointe, qui doit estre droit vis-à-vis de vostre Ecollier. L'ayant chassée de devant luy, vous luy ferez achever son coup

tout droit de Tierce, puis ſe remettre, pour reprendre dans la même ligne de Tierce. Aprés ſa retraite, vous le ferez revenir en ſa meſure, pour faire le ſecond coup, qui ſera de battre de même l'Epée ſec, deſſus les armes, & tirer droit, puis ſe remettre. Dans le temps qu'il ſe remettra, vous vous découvrirez deſſous les armes, exprés pour luy faire comprendre que vous avez levé le bras, & luy ferez redoubler deſſous. Aprés ſa retraite, vous le ferez revenir encore, qui ſera le troiſiéme coup. Vous luy ferez auſſi battre ſec & tirer droit, puis il ſe remettra & reviendra à la lame. Dans ce temps vous dégagerez : Il prendra encore ce temps, tout droit de Quarte, où vous vous ſerez découvert, puis fera ſa retraite, & reviendra encore en meſure, pour le quatriéme coup. Vous luy ferez battre toûjours l'Epée ſec en dégageant, puis il ſe remettra ; & dans ce temps vous baiſſerez voſtre pointe en forme de cercle, comme j'ay dit, & luy ferez oppoſer ſon Epée à la voſtre, pour pouſſer tout droit de Quarte, ſans quitter la lame, & oppoſer la main gauche ; Même vous luy ferez redoubler, dans la même ſituation ; aprés il fera ſa retraite, en faiſant ſon cercle, comme je l'ay enſeigné. Vous pouvez le pourſuivre, pour le faire prendre ſur le temps. Le cinquiéme coup de ce Jeu, eſt que vous luy ferez encore battre l'Epée ſec & tirer droit. Vous parerez ce coup de la pointe au dehors des armes, en gagnant ſon fort (expliqué au premier Jeu, au dernier contre-dégagement) Enſuite il fera ſa retraite, & reviendra en meſure, pour luy faire la feinte dehors, & tirer dedans. Aprés il ſe remettra, pour reprendre encore tout droit de Quarte, puis fera ſa retraite, & reviendra en meſure pour faire le ſixiéme coup. Vous luy ferez toûjours battre l'E-

Chap. XVII.

Chap. VIII. Planche 5.

pée ſec & tirer droit, & vous parerez du fort, en élévant le coup, puis il fera ſa retraite. Vous luy ferez comprendre de la maniere que vous avez paré, & le ferez revenir en meſure
Chap. VII. pour luy faire faire la feinte à l'endroit où vous avez paré. Aprés ſa retraite, il reviendra en meſure, pour faire le ſeptiéme coup de ce Jeu ; où vous pourrez vous-même luy marquer la même feinte qu'il a faite auparavant. Vous luy ferez prendre le temps deſſous les armes, & luy ferez encore réïterer une autre fois, où vous parerez du fort, en abaiſſant le coup. Vous luy ferez comprendre la maniere dont vous avez paré, & luy ferez faire la feinte deſſous, & tirer deſſus de Tierce, puis redoubler deſſous, & faire ſa retraite. Il reviendra à la meſure, pour faire le huitiéme coup. Vous luy ferez faire le coup coupé par deſſus la pointe (expliqué au dernier coup du premier Jeu) hors qu'il ne faut point parer ; mais bien reprendre deſſous les armes, & pour cela vous éleverez exprés le bras pour vous découvrir deſſous. Vous luy ferez prendre ce temp-là, & dans le temps que vous chercherez ſon Epée, il faudra qu'il dégage, ſans que vous touchiez ſa lame.

Dans le premier Jeu l'on pare à chaque coup, à cauſe que l'on a affaire à un homme qui tient pied ferme : A ce deuxiéme Jeu-cy l'on ne pare point du tout, à cauſe que l'on a affaire à un homme qui veut toûjours avancer & courrir en avant. C'eſt pourquoy à chaque
Chap. VI. coup, l'on reprend toûjours ſur les temps, même aprés la retraite de voſtre Ecollier, vous pouvez marcher à luy pour le pourſuivre, & vous faire prendre ſur le temps, de la maniere que vous le jugerez. Vous luy ferez auſſi commencer à fuir un petit pas en arriere, pour attirer l'en-

l'ennemy; & dans le temps qu'il fera ce petit pas, vous marcherez en avant, vous découvrant tantôt de Quarte, & tantôt de Tierce, puis luy ferez des feintes, pour luy faire prendre ſur tous ces temps. C'eſt dans ce Jeu où il profitera beaucoup, s'affermira bien ſur les jambes, & ſera en état, aprés l'avoir exercé du moins l'eſpace de deux ou trois mois, de paſſer à ce troiſiéme Jeu, qui ſera pour ceux qui reculent. Il eſt plus difficile à exercer & auſſi à montrer.

TROISIE'ME JEU.

POur faire entendre à voſtre Ecollier, que ce troiſiéme Jeu doit luy ſervir lors qu'il aura affaire à un homme qui recule, vous luy ferez comprendre qu'il doit, au premier coup qu'il pouſſera, juger ſi ſon ennemy recule. C'eſt pourquoy, au premier coup que vous luy ferez pouſſer, vous ne manquerez pas de reculer un petit pas en arriere; & voſtre Ecollier, à cauſe du petit pas que vous aurez fait en arriere, & que vous aurez rompu la meſure, ſe trouvera éloigné de vous. Quand il l'aura compris, vous luy ferez faire ce que je vais expliquer.

Il faut que vous faſſiez écarter voſtre Ecollier plus qu'à l'ordinaire, l'Epée bien devant luy, le bras tout étendu. Vous en ferez tout de même, qui eſt de vous tenir en la même garde,

& aussi plus écarté. Dans le même temps vous luy ferez engager l'Epée dessus les armes, le poignet tourné de Tierce; & le ferez dégager, la main la premiere, le bras tout étendu, tournant le poignet de Quarte. Dans le temps qu'il fera son dégagement, il doit faire un petit pas, commençant par luy faire porter le pied droit en avant, environ d'une semelle, & faire suivre le gauche, roidissant les deux jambes, élevant les reins; & vous luy montrerez à gagner le foible de vostre Epée, en y avançant son fort. Dans le même temps qu'il coulera & marchera en avant, ce sera à vous à luy faire faire la même chose en arriere, qu'il aura faite en avant, hors qu'il faudra que dans le temps qu'il aura gagné la mesure & qu'il vous poussera, vous éloigniez le corps en arriere sur la jambe gauche, & le faisiez adjuster de loin, jusqu'à vostre corps, pour luy apprendre à bien connoistre sa mesure. Enfin ayant gagné le fort, comme j'ay dit, il achevera sa botte tout droit de Quarte, puis se remettra pour reprendre encore tout droit de Quarte; aprés vous luy ferez faire sa retraite. Ce premier coup servira pour l'intelligence des autres coulemens, tant dedans, dessus que dessous. Le deuxiéme coup de ce Jeu, sera qu'estant dans la même distance, comme j'ay dit, vous luy ferez encore couler au dedans des armes, en dégageant. Il viendra encore pour gagner vostre foible, en entrant dans la mesure, dans ce temps, vous ne le souffrirez pas; mais bien dégagerez, pour le prendre sur ce temps. Sa main & son corps estant avancez, il n'aura qu'à achever son coup tout droit de Tierce: Ce sera où vous vous serez découvert. Même il peut y redoubler, aprés s'estre remis; ou bien vous pouvez lever la main

& le bras, pour le faire redoubler dessous les armes, puis sa retraite, aprés estre revenu à l'Epée. Le troisiéme coup est qu'estant revenu dans la même mesure & la même garde ; & vous sur tout à tous ces coups ayant l'Epée devant vous, la partie gauche bien éfacée. Il coulera encore pour gagner vostre foible par le même dégagement, & dans le temps qu'il s'attachera à vostre fer, vous resisterez à sa lame, & dans le temps de la contestation, vous luy direz de ceder à la force, de dégager dessus les armes, & pousser ferme son coup jusqu'au corps ; ensuite le faire remettre pour reprendre tout droit, ou dessous, comme vous jugerez à propos, puis fera sa retraite, & reviendra faire le quatriéme coup. Il coulera encore le long de l'Epée ; à ce coup vous parerez du fort au dedans des armes, en levant un peu le bras, & il fera sa retraite, puis reviendra en la distance accoutumée, faire la demy-botte, toûjours en coulant le long de la lame, en la forçant un peu, & poussera dessous la ligne du bras, puis reviendra engager l'Epée dessus les armes, se découvrant au dedans des armes. Vous luy pousserez à sa découverte. Il parera & rispostera le long de vostre Epée, sans la quitter, sous la ligne du bras en flanc ; parceque vous luy devez donner le jour ; & luy ferez opposer son bras gauche, puis se remettre & redoubler tout droit de Quarte : Aprés sa retraite, il reviendra dans la mesure accoutumée, pour faire ce cinquiéme & dernier coup du dedans des armes, qui est qu'en coulant encore, en dégageant & engageant vostre Epée, & voulant gagner vostre foible, vous luy ferez tourner d'avantage la main de Quarte, qu'aux autres coups ; ce qui fera un angle contraire au coup qu'il poussera ; & luy ferez forcer vostre lame. Dans

Chap. IV.

Chap. IX.

Chap. XII. le même temps, vous luy ferez tourner la main de Prime, du même côté, en élevant fort haut le poignet & les reins. Il pouſſera ſa botte juſqu'au corps, puis fera ſa retraite, Epée perduë. Vous le pourſuivrez pour engager ſon Epée, qui ſera baſſe. Dans ce temps-là vous l'avertirez de ne pas ſouffrir que vous la touchiez, & de dégager au plus vîte, de Tierce deſſus les armes. Vous le ferez remettre pour reprendre encore deſſous, puis ſa retraite. Il reviendra en meſure pour faire tous les coups & les coulemens qui ſe doivent faire deſſus les armes, pour ce Jeu. Le premier coup deſſus les armes, que vous ferez faire, ſera qu'eſtant tous deux en la même garde qu'aux coups precedens, vous ferez engager voſtre Epée au dedans des armes, ſans rien forcer, puis luy ferez faire un petit dégagement deſſus les armes, tournant la main & le poignet de Quarte, engageant le fort de voſtre lame, & coulant le long de la ligne de voſtre Epée, en marchant un petit pas pour gagner la meſure. Dans le temps qu'il marchera, vous reculerez un petit pas, pour luy faire connoiſtre que c'eſt encore pour ceux qui reculent, & luy ferez roidir les deux jambes, lors qu'il marchera en avant, S'eſtant fait jour deſſus les armes, en gagnant voſtre foible par ſon fort, il achevera ſon coup tout droit, en tournant la main de Tierce juſqu'au corps ; enſuite il ſe remettra en garde, ſon Epée de Tierce, élevée un peu haute. Vous irez pour la chercher ; Dans ce temps-là vous luy ferez reprendre deſſous les armes. Si vous demeurez découvert deſſus les armes, vous luy ferez reprendre tout droit de Tierce, ſans dégager. Le ſecond coup du deſſus des armes, eſt qu'eſtant encore engagé au dedans des armes, vous luy ferez couler de Quarte deſſus les ar-

mes, en gagnant voſtre foible par ſon fort. Vous dégagerez dans ce temps : Son Epée ſe trouvera au dedans des armes, par le dégagement que vous aurez fait, ſon Epée eſtant encore tournée de Quarte. Il n'aura qu'à achever ſon coup tout droit le long de voſtre Epée, juſqu'au corps. Il ſe remettra pour reprendre encore tout droit de Quarte, ſans quitter voſtre Epée, puis fera ſa retraite, & reviendra aprés en meſure pour faire ce troiſiéme coup. Il engagera toûjours ſon Epée au dedans des armes, pour dégager & couler deſſus les armes. Cette fois il doit y rencontrer voſtre Epée, & y reſiſter. Vous en ferez de même. Dans le temps que vous conteſterez fort contre fort, vous luy ferez ceder à la force : Vous le ferez dégager au dedans des armes, pour y pouſſer tout droit de Quarte, du fort au foible ; & en même temps il ſe remettra pour reprendre encore tout droit de Quarte, où quelques fois pour la repriſe, vous luy ferez dégager deſſus les armes, ou bien rapporter ſon Epée opposée à la voſtre, comme eſt la Figure en forme de cercle, pour reprendre auſſi dans la même figure, puis la retraite. Il reviendra en meſure pour le quatriéme coup. Celuy-là eſt qu'il doit encore couler deſſus les armes, & tirer droit ; vous parerez du fort, en élevant le coup : Voyant cette parade, il fera ſa retraite, & reviendra en meſure ; & luy ferez faire un coulement deſſus les armes, tournant ſa main de Tierce. Vous irez pour luy parer, en élevant voſtre Epée & cherchant la ſienne ; & dans ce temps vous le ferez dégager de Seconde deſſous les armes, puis il fera ſa retraite, Epée perduë, comme j'ay enſeigné, & les coups qui doivent ſuivre. Le cinquiéme coup eſt que vous vous mettrez en garde Allemande, à la ma-

Chap. XVII.

Chap. VII.

Chap. XIII.

niere que je l'ay expliqué, & ferez mettre voſtre Ecollier en la même figure, & luy ferez faire le coup propre à cette garde, qui eſt encore un coulement pour gagner la meſure. Le ſixiéme coup eſt que vous vous mettrez en garde, l'Epée fort baſſe, que l'on nomme Quinte, le bras & l'Epée hors la cuiſſe. Voſtre Ecollier ſe mettra en ſa garde ordinaire, vous luy ferez croiſer vôtre Epée, en tournant ſa main les ongles vers la terre; en coulant il doit rencontrer voſtre Epée; il reſiſtera au fer, & dans ce temps vous y reſiſterez auſſi: Vous le ferez dégager deſſus les armes, puis ſe remettre pour reprendre deſſous, ou bien vous dégagerez pour luy faire prendre le temps, puis il fera ſa retraite & reviendra en meſure; vous luy ferez couler encore deſſus les armes. Alors vous dégagerez, & dans ce temps vous pourrez luy faire prendre le deſſous. Ce dernier coup n'eſt guéres d'uſage, l'Epée à la main. Il y a encore un autre coup pour les coulemens, expliqué au Chapitre X. qui eſt une garde à l'Italienne. Vous le ferez faire auſſi de la maniere que je l'ay enſeigné.

Chap. XI.

Il faut remarquer dans ce Jeu, que lors que vous ferez faire tous ces coulemens, en marchant en avant, il faudra que voſtre Ecollier demeure un petit temps pour juger ce que ſon ennemy peut faire; & luy ferez remarquer tous les mouvemens que vous devez faire pour ce Jeu, qui ſont de reculer dans le temps qu'il viendra à vous, & de le faire bien ajuſter juſqu'au corps, à tous ſes coups, ſans ſecours de main gauche, ny avancer le corps. Ce Jeu ſe doit montrer plus longtemps que les deux autres, eſtant le plus difficile. Dans ce Jeu l'on

pourra apprendre à ſon Ecollier à tourner ; ce qui eſt fort neceſſaire quelques fois pour le choix du terrain, ou pour le Soleil. Cela ſe fera de cette maniere, ſçavoir qu'ayant pouſſé & fait ſa retraite, vous pourrez approcher le pied droit à côté du gauche, & pencher le corps ſur la jambe gauche : Dans ce temps vous avancerez le pied gauche, en faiſant un grand pas à côté du corps ; enſuite vous avancerez le pied droit en ligne directe du gauche, par ce moyen le corps ſe trouvera dans un autre terrain. Vous pouvez enſuite lever le pied gauche & paſſer le droit devant, & le réïterer plus vîte pluſieurs fois, en tournant autour de vôtre ennemy. Ce qui fera une marche pour le ſurprendre lors qu'il tournera. Dans le temps qu'il s'arrête, vous vous arrêterez auſſi pour prendre vôtre garde ordinaire, & pour entreprendre tous les coups convenables aux defauts qu'il pourroit avoir.

Aprés avoir enſeigné ce dernier Jeu, vous pouvez encore, durant quelque temps, le faire recommencer d'une autre maniere plus ſeure, & pourtant fort aisée à pratiquer. Lors que vôtre Ecollier commence le Jeu cy-devant, vous luy faites engager vôtre Epée de Tierce deſſus les armes, pour dégager & couler au dedans des armes, en gagnant de ſon fort vôtre foible. A celuy-cy vous luy ferez engager vôtre Epée au dedans des armes ; ce ſera pour donner au dedans des armes. Vous le ferez reſiſter à vôtre Epée, devant que de commencer à entrer en meſure ; & par un petit mouvement de corps, en l'éloignant en arriere, vous le ferez dégager deſſus les armes, ſans toucher à vôtre Epée, & dans ce même moment vous le ferez dégager & couler le long de vôtre Epée, de même qu'aux autres coups du troiſiéme

Jeu, qui eſt de Quarte au dedans des armes, pour tirer tout droit; & ainſi des autres coups ſuivans, ſi ce n'eſt qu'au commencement, avant que de venir couler & gagner le fort de vôtre Epée, vous luy ferez faire ce petit mouvement que je viens d'enſeigner : Ce qui eſt fort bon pour ſurprendre celuy à qui l'on aura affaire. Vous ferez auſſi faire, pour les coups du dehors des armes, le même mouvement, avant que d'entreprendre aucun coup, qui eſt qu'eſtant engagé deſſus les armes, vous luy ferez dégager de la pointe, en tournant le poignet de Quarte au dedans des armes, en éloignant le corps en arriere, ſans qu'il trouve vôtre Epée; & enſuite le ferez dégager & couler deſſus les armes, la main tournée de Quarte, & au même temps la tourner de Tierce, pour achever ſon coup : Et ainſi des autres coups expliquez dans ce troiſiéme Jeu.

Aprés tous ces principes, ces trois premiers Jeux differens, & la ſuite du troiſiéme Jeu, il faudra encore apprendre à ſon Ecollier toutes les manieres pour faire partir l'ennemy, & pour bien parer & riſpoſter. Toutes ces ſortes de coups ſont fondées ſur ces trois premiers Jeux, où il faut toûjours revenir.

Ayant fait mettre vôtre Ecollier en la garde ordinaire, vous luy ferez engager ſon Epée au dedans des armes; & en même temps vous luy ferez faire un appel, en dégageant & engageant ſon Epée de Tierce deſſus les armes. L'Ecollier ſe découvrant au dedans des armes, vous ne manquerez pas de luy pouſſer à cette découverte. Il parera & riſpoſtera tout droit le long de vôtre Epée, même dans le temps qu'il fera ſon appel, vous dégagerez & n'attendrez

pas

pas qu'il touche vôtre lame ; mais bien le faire revenir parer, & aussi-tôt risposter sous la ligne du bras. Ainsi vous luy ferez réïterer plusieurs fois cet appel, & chaque coup vous luy pousserez une estocade, & luy ferez remarquer les mouvemens de vôtre Epée ; que le premier coup doit se risposter tout droit, & le second sous la ligne du bras en Flanconnade, en opposant le bras gauche ; que vous luy donnerez le jour pour cela : Le troisiéme sera la demy-botte tout droit, sans dégager ; & le quatriéme sera la feinte tout droit, & tirer dessus. Vous luy ferez faire aussi les appels dessus les armes, en luy faisant engager vôtre Epée dessus les armes, pour dégager & faire son appel au dedans des armes, pour se découvrir dessus. Dans ce temps vous luy pousserez à cette découverte, & ne souffrirez pas qu'il trouve vôtre Epée ; mais dans le même temps luy pousserez vôtre estocade jusqu'au corps, pour l'obliger à parer. Vous le ferez parer & risposter tout droit, & ensuite recommencer ces appels. Vous luy pousserez, comme j'ay dit, dans le temps de l'appel ; au second coup il parera & rispostera de Seconde dessous les armes ; & au troisiéme, quand il vous rispostera, vous parerez de la pointe dessus les armes, & luy ferez faire la feinte tout droit dehors, & dégagerez de Quarte au dedans des armes. Le quatriéme est qu'aprés l'appel vous luy pousserez ; il parera & fera la feinte dessous & tirera dessus. Enfin vous luy apprendrez à parer la demy-botte & la feinte à la teste, que vous luy representerez ; & luy pousserez jusqu'au corps. Il se servira de la parade en forme de cercle, pour ces deux coups ; & ce sera encore la fin de ce Jeu. Il y en a encore deux autres qui roulent sur celuy-cy, c'est pourquoy il n'est pas necessaire

d'en repeter tous les coups, je diray ſeulement que lors que vous ferez faire l'appel à vôtre Ecollier, & qu'il aura trouvé vôtre Epée, tant dedans que deſſus, vous luy ferez marcher un pas du pied droit ſeulement, ſans bouger le pied gauche; & dans le temps qu'il marche, vous luy pouſſerez vôtre botte juſqu'au corps. Il riſpoſtera, ſans démarer le pied gauche, à tous les coups marquez. Dans l'autre Jeu, tant dedans que deſſus, à chaque coup, il fera l'appel & marchera ſon pas. Auſſi à chaque coup, vous luy pouſſerez, & il executera ſelon les mouvemens de vôtre Epée, comme je l'ay enſeigné. L'autre ſera lors qu'il fera ſon appel, en engageant vôtre Epée, ſans dégager, ou en dégageant; car les appels ſe peuvent faire tout droit, tant dedans, deſſus que deſſous, ou en dégageant. Luy ayant fait trouver vôtre Epée, il faudra le faire marcher un pas du pied droit, ſans bouger le pied gauche; & dans ce temps qu'il marche, vous ferez la même choſe du pied gauche, puis luy ferez encore marcher un autre pas du pied droit, ſans bouger le pied gauche, qui ſeront deux pas qu'il aura faits: Et aprés vous luy ferez, ſans quitter vôtre lame, pouſſer en deux temps, à l'endroit où vous luy aurez fait engager ſon Epée. Mais il faut toûjours commencer au dedans des armes, puis au dehors. Vous luy ferez faire encore tous les autres coups marquez cy-devant. Aprés ces deux pas faits, vous luy pouſſerez. Il ſerrera la meſure du pied gauche, en parant il riſpoſtera tous les coups de ſuite, tant dedans, deſſus que deſſous. Ce que j'ay marqué cy-devant, & expliqué aux autres Jeux.

Il y a encore ces bottes en trois temps, que l'on montre auſſi par régles, qui eſt que du

coup ſimple l'on vient au coup double, & du coup double l'on vient au triple. Pour l'expliquer. Si l'Ecollier pouſſe une botte de pied ferme, tant au dedans des armes, qu'au dehors & au deſſous, c'eſt le coup ſimple, en dégageant, ou tout droit. Si en pouſſant, il a porté un coup au corps, il ne manquera point d'y retourner, tant que l'ennemy n'y parera pas : mais auſſi-tôt qu'il parera, il fera la feinte à l'endroit de ſa parade, qui ſera le coup double. Si l'ennemy la pare, il luy doublera la feinte, qui ſera le coup triplé, ou en trois temps. Et ainſi des autres coups, tant dedans que deſſus, de ſuite, comme aux autres Jeux, lors qu'il faut doubler les feintes. Quand vous luy ferez doubler les feintes, il faut, comme j'ay dit, que cela commence par un coup ſimple, enſuite par le coup double, qui eſt la feinte ou le ſemblant de tirer, que j'ay expliqué cy-devant. Les trois temps qu'il faut faire aprés, ou la double feinte & pouſſé, ſeront de marquer les feintes aux endroits où l'ennemy parera, en battant deux fois du pied droit, & au deuxiéme battement il faudra faire ſuivre le pied gauche, s'il recule, en roidiſſant les deux jambes, le bras droit tout étendu, l'Epée bien devant ſoy; & l'ennemy s'ébranlant du côté où on luy aura fait la derniere feinte, pour aller à la parade, on ne manquera pas de pouſſer à cette découverte, même y redoubler, ſelon la ſituation de ſon Epée. L'on peut, à tous les coups que j'ay enſeignez, faire cette botte en trois temps, pourvû que ce ſoit, comme j'ay dit, en commençant par le coup ſimple, enſuite le double, & enfin le triple : Et que ce ſoit aprés les parades de l'ennemy ; car pour bien executer toutes les leçons, il ne faut jamais faire une feinte, ſimple ou double, qu'aprés que vous aurez

remarqué l'endroit où l'on aura paré. Par exemple, à ces battemens ſecs & tirer droit, aprés les avoir faits, ſi voſtre ennemy paroit & reculoit, il faudroit faire vôtre même battement ; & au lieu de tirer droit, vous luy marqueriez ſeulement le ſemblant de pouſſer tout droit, en battant du pied droit, pour le battement, & un autre battement en même temps, du même pied, en faiſant ſuivre le pied gauche, en cas qu'il recule, & pouſſerez deſſus les armes. Ainſi de tous les autres coups, en ſuivant la même régle. Ce Jeu ſe peut faire auſſi de pied ferme, ſans ſuivre le pied gauche. Ce ſera pour ceux qui ne reculent point.

Vous voyez que tous roulent ſur ces trois premiers Jeux principaux : C'eſt pourquoy ſans s'embarraſſer, vous pouvez, le mieux qu'il vous ſera poſſible, les faire executer ; & vous verrez le profit que fera vôtre Ecollier. Aprés la pratique de ces Jeux, vous viendrez à celle des autres coups particuliers de mon Livre, comme ſont les Paſſes, les Voltes, demy-voltes, les Saiſiſſemens d'Epée & de corps, les Parades en forme de cercle, & coups à l'Eſpagnol, que vous pouvez fort bien montrer, pour peu que vous ayez d'aſſiduité & d'application.

FIN.

AVIS.

Dans l'impreſſion de ce Livre il s'eſt gliſſé une faute aſſez conſiderable pour en avertir le Lecteur : C'eſt qu'à la 77. page 7. ligne, au lieu de *ce que je n'eſtime pas*, il faudroit qu'il y eût *ce que je n'eſtime pas peu.*

BIBLIOTHEQUE PALAIS-COMPIÈGNE

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE Don N° 55586 IMPRIMÉS

pV
298